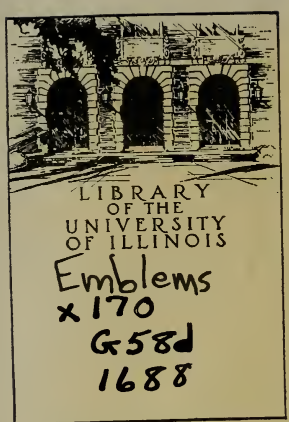




LA DOCTRINE DES MŒURS,

QUI REPRESENTE EN CENT TABLEAUX LA DIFFERENCE DES PASSIONS : Et enſeigne la maniere de parvenir à la ſageſſe univerſelle.

Par Monſieur DE GOMBERVILLE, de l'Academie Françoiſe.



A PARIS,
Chez JACQUES LE GRAS, à l'entrée de la Gallerie des Priſonniers, à l'Image N. Dame. AU PALAIS.

M. DC.LXXXVIII.



PREFACE.



L est impossible d'aimer les belles choses, & ne pas aimer la Peinture. C'est le dernier effort de l'Imagination & de l'Art. C'est la sœur de la Poësie, & la seconde rivale de la Nature. C'est l'accomplissement des Temples & des Palais. C'est la plus belle & la plus innocence des erreurs de la veuë. C'est enfin la plus douce de nos passions. Les plus fameuses Republiques ont couronné les Peintres comme les Conquerans, & fait graver leurs noms dans le méme Bronze où elles conservoient ceux de leurs Magistrats, & de leur Capitaines. Elles en ont consideré les chefs-d'œuvres, comme des témoignages illustres de la grandeur de leur Domination; & pour les rendre

vénérables aux Peuples, elles les ont fait entrer, par une espece de conservation, au nombre des Divinitez de l'Etat. On a donné des Batailles pour la conquête d'un Tableau. On a sauvé des Villes ennemies, pour sauver une belle peinture; & pour me servir des paroles du plus delicat esprit de son Siècle.

Si nunquam Venerem Coïs pinxisset Apelles,

Mersa sub æquoreis illa lateret aquis.

Si les grands Peintres des Siècles passez eussent ajoûté la passion d'instruire à celle qu'ils avoient de plaire, & puisé dans la belle Philosophie les sujets de leurs Ouvrages, ils auroient en leur place entre les Socrates & les Zenons: & l'on eût été chercher dans leurs Cabinets, l'Utile aussi bien que le Delectable. Mais ils ont été la pluspart des flatteurs lâches & mercenaires, que pour avoir du crédit dans la Cour des Tyrans, les ont presque tous Deifiez: donnant tantôt la foudre d'un Jupiter à un heureux Temeraire: tantôt l'épée d'un Mars au plus lâche de tous les bourreaux: & tantôt la Massuë d'un Hercule, non à un dompteur de Monstres,

mais au plus horrible de tous les Monstres mêmes. Ce fameux Instituteur de l'Ordre le plus severe qui jamais a paru dans le Monde. Cét ennemy de la chair & du sang, Zenon, dis-je, s'étant apperceu de la faute que je reproche presque à tous les Peintres, voulut donner à un Art si important, un plus glorieux & plus legitime usage. C'est pourquoy, dés qu'il eut commencé de publier sa doctrine : & que la nouveauté d'une chose si difficile luy eut acquis un grand nombre de Sectateurs, il fit bâtir cette superbe Galerie, dont tous les Anciens ont parlé, comme d'un des plus grands ornemens de la Ville d'Athenes. Ce ne fut toutefois ny la richesse de la matiere, ny la beauté de la structure, qui firent passer cét édifice pour une des Merveilles de la Grece. Le dehors véritablement étoit magnifique. Mais s'étoit peu de choses à comparaison des raretez dont le dedans étoit enrichy. On montoit par un grand degré de Porphyre & de Marbre, dans une Galerie, où les plus sçavans Peintres du tems avoient épuisé leur imagination, & fait leurs derniers efforts. La voûte comprenoit en huit grands

Tableaux, tout ce que la Religion la plus épurée de ce Siécle-là, enseignoit de la nature des Dieux. De chaque côté, l'on voyoit cent autres grands Tableaux où comme dans des Cartes, étoit renfermée toute la severe Morale dés Stoyques. C'étoit-là que Zenon changeoit la nature de l'homme, & que d'un miserable joüet du Tems & de la Fortune, il composoit un Heros capable de disputer avec Jupiter même, de la gloire & de la felicité. Ce lieu saint fut long temps regardé par les hommes, avec le même respect qu'ils ont de coûtume d'avoir pour les Temples mêmes des Dieux. Mais la brutalité des Perses & l'ambition des Romains, faisant gloire de commettre des sacrileges, & de fouler aux pieds les choses les plus saintes, aprés avoir renversé les Autels de la Grece, mirent par terre la demeure sacrée de la Vertu difficile, je veux dire la superbe & sacrée Galerie de Zenon. Quelques Curieux se jetterent au travers de la flâme & du fer, pour en sauver quelques Tableaux. Mais le Tems a selon sa coûtume, achevé ce que le fer & le feu avoient commencé : & les Autheurs même qui nous

ont appris, que cette ſçavante Galerie s'appelloit la Variée, ne nous ont laiſsé rien de particulier de ce qui étoit repreſènté dans les Tableaux dont elle étoit embelie. Or comme il arrive preſque en toutes les choſes du Monde, que le Tems fait revivre aprés de grandes revolutions, celles qu'il avoit fait perir, il eſt avenu par quelque bien-heureuſe avanture, qu'un Voyageur ſçavant & curieux; a rencontré des lames de Bronze gravées, & avec beaucoup de raiſon, il a crû que c'étoient les deſſeins des tableaux où Zenon avoit étalé toute la pompe & toute la hauteur de ſon Ame. Quoy qu'il en ſoit, ce Curieux eſt loüable, d'avoir renouvellé la memoire d'une Galerie ſi delectable & ſi neceſſaire; & voulant en imiter le premier Autheur, non ſeulement il l'a fait belle, mais il l'a fait publique. Elle eſt ouverte à tous ceux que l'amour de la vertu appelle à la connoiſſance de ſes myſtéres. Puiſque vous avez cette belle envie, & que vous m'avez choiſi pour vôtre guide, je vous promets l'entrée de ce lieu ſaint. Le voila qui comme ſenſible à vôtre honnête curioſité, ſe prepare à vous bien recevoir. Entrons-y

tous ensemble. Mais pour en tirer le profit que nous en esperons, entrons-y tous entiers; & ne laissons point nos esprits parmy les voluptez & les mollesses, pendant que nos yeux seront attachez sur les Tableaux ou elles sont condamnées, comme les plus mortelles ennemis de la véritable felicité.



TABLE DES DEVISES.

PREMIERE PARTIE.

SECONDE PARTIE.

SONNET.



SONNET.

SUperbe Gallerie, où du grave Stoïque
Les austeres Leçons touchent si bien le sens,
Tu n'as point de Tableaux qui ne soient ravis-
sans,
Et n'as point d'ornemēt qui ne soit magnifique.

L'ame qui se promene en ta belle fabrique
Cede sans resistance à tes attraits puissans;
Où la Philosophie en des tons si pressans,
Nous forme des vertus un concert harmonique.

Mais encore qu'Horace ait illustré son nom
En relevant icy l'ouvrage de Zenon
Que le Soldat barbare avoit mis en poussiere,

Nostre Monarque à peine y verroit rien de
beau,
N'estoit que Gomberville avec tant de lumiere
A jetté de l'éclat dessus chaque Tableau.

TRISTAN.



La Nature commence : la nourriture acheve.

A



EXPLICATION de la premiere Figure.

Ne te promets pas tout des ſoins de la Nature
Il faut que ton travail accompagne le ſien:
Le Champ le plus fertile a beſoin de culture,
Et ſi le Laboureur ne l'enſemence bien,
Il n'y recueille rien.



OSTRE Peintre Philoſophe, jette en cette Figure les fondemens de ſa doctrine; & nous ayans, par maniere de dire, remis dans le berceau, nous donne un nouveau ſentiment des infirmitez de nôtre enfance, & nous fait faire une ſeconde épreuve des foibleſſes, avec leſquelles nous ſommes venus au

monde. Pour faire tomber ſous nos ſens des connoiſſances qui ſont purement intellectuelles, il preſte des corps à des choſes qui n'en ont point; & repreſente avec beaucoup d'art, cette puiſſance favorable & feconde, que l'on appelle Nature. Il lui fait tenir comme par la main, l'inclination vertueuſe qu'elle nous donne en nous donnant la vie; & la preſente à cette ſouveraine diſpenſatrice des Mœurs, par les ſoins de qui cette inclination doit eſtre cultivée. La voyez-vous cette Nymphe, ſi pleine de pudeur, & ſi ſimplement habillée. Elle fait à la Sageſſe une bien naïfve, mais bien loüable declaration de ſon impuiſſance; & lui confeſſe qu'il lui manque beaucoup de choſes pour la perfection de ſes Ouvrages. Elle la ſollicite auſſi d'exercer ſa charité envers un ſujet qui en eſt bien digne, & de lui fournir cette nourriture ſolide & fortifiante; que toute bonne mere qu'elle eſt, n'eſt pas capable de lui donner. La Deeſſe des Arts & des Sciences, comme elle toute genereuſe, ſe laiſſe toucher aux premieres ſollicitations de la Nature. Elle ſe baiſſe pour

relever de terre cette tendre production de ſon Ame, & lui promet d'en avoir tout le ſoin qu'elle a coûtume d'avoir de ceux qui lui laiſſent la conduite de leur vie. Conſiderez, je vous prie, combien ingenieuſement nôtre Peintre a figuré cette inclination vertueuſe avec laquelle nous naiſſons. Son viſage pâle, ſes mains jointes, ſon action ſuppliante, ſon habit déchiré, & ſes armes inutiles, ſont autant de témoins de ſa foibleſſe, de ſon ignorance & de ſa crainte. La Sageſſe, qui connoiſt bien que cette innocente infortunée, eſt encore plus foible & plus impuiſſante qu'elle ne paroiſt, lui raſſure l'eſprit, lui échauffe le cœur, lui inſpire la force, & lui apprend l'uſage des armes que ſa mere lui a données, & lui promet de ne la point abandonner, qu'elle ne l'ait renduë victorieuſe des Monſtres, qui de toutes parts s'aſſemblent pour la combattre.





La nourriture ſurmonte la nature.

EXPLICATION de la ſeconde Figure.

Quiconque a des enfans aux vices abandonnez,
N'a point d'excuſes legitimes :
Car ſous quelque aſcendant que ces monſtres ſoient nez ,
Sa ſeule nonchalance a cauſé tous leurs crimes.



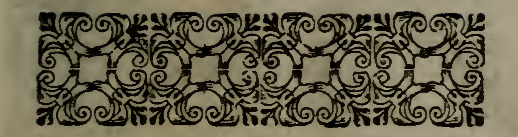
OICY un grand exemple de l'empire abſolu avec lequel la Sageſſe regne ſur la Nature. Nôtre Philoſophe muet nous le figure avec tout ce que ſon Art a de beau : & pour nous le rendre plus ſenſible , il renouvelle ce ſpectacle inſtructif qui fut autrefois repreſenté ſur le plus fameux Theatre de la Grece. Voyez-vous cét homme ſi plein de Majeſté qui tient une Table de Bronze , où ſont gravées dés Loix qui ne ſont gueres moins dures que le métail même. C'eſt ce grand Lycurgus , qui par une politique plus qu'humaine , compoſa d'une Republique toute perduë de

débauche & de luxe, une societé de Heros & de Philosophes. Cét excellent Personnage est encore aux premiers jours de son administration, & les Lacedemoniens apprennent encore les premiers Rudimens de cette haute vertu dont il veut les rendre capables. Aussi les traite-t'il comme des nouveaux Ecoliers? & pour parler ainsi, comme des Cathecumenes de sa severe Philosophie. Non seulement il leur enseigne que la Nature ne fait que l'exterieur de l'homme, & que l'éducation êtant veritablement celle qui lui donne l'ame, la connoissance & la vie, acheve ce que la Nature a commencé; mais il veut aussi leur faire comprendre que l'instruction peut reformer les desordres de la naissance, & forcer imperieusement les mouvemens & les inclinations qu'elle donne. Pour le leur faire avoüer à eux-mêmes, & les convaincre par leur propre connoissance, il fait lâcher devant eux un Mâtin qu'il avoit dressé pour la chasse du Liévre; & un Levron dont il avoit corrompu la generosité naturelle, en le tenant enfermé dans une cuisine. L'un & l'autre voyant leur Proye, y courent avec la

même impetuosité. Voila le mâtin aprés un liévre qui paroît, & le levrier aprés la souppe qu'on lui jette. Vous remarquerez bien aux postures & aux admirations dont le Peintre anime ses figures, quel est le sentiment de toute cette multitude étonnée. Il me semble même, tant le Peintre me trompe agreablement, que j'entends parler Licurgus, & que s'adressant à ce peuple: Seigneurs Lacedemoniens, leur dit-il, vous voyez de vos propres yeux la confirmation des veritez que je vous ay souvent annoncées. Ces deux chiens sont d'une nature toute contraire à ce qu'ils viennent de faire. Cependant par la necessité de cette obeïssance aveugle, que la nourriture exige des naturels les plus rebelles & les plus indomptables, ils ont été forcez d'oublier leurs propres passions, pour se revêtir de celles qui leur sont directement opposées. Cela estant, jugez vous-même combien la nourriture est puissante, & ce qu'elle doit obtenir sur des Animaux raisonnables; puis qu'elle cause de si grands changemens en ceux qui ne le sont pas.



La nourriture peut tout.



EXPLICATION de la troisiéme Figure.

Succe avec le laict ce noble sentiment,
Que l'amour des Vertus donne aux Ames bien nées :
Nos cœurs sont des Vaisseaux qui gardent constamment
Les premieres odeurs que l'on leur a données.



E Peintre nous ayant fait voir un grand exemple de la puissance de l'éducation, & comme il faut soigneusement que dés l'enfance nous soyons retirez du commerce des vices, & nettoyez de toutes les soüillures que nous apportons du ventre de nôtre mere, nous represente cette excellente Institution, & les sollicitudes dont elle doit

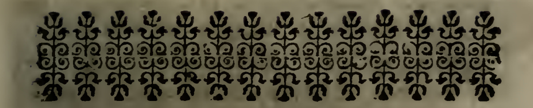
être accompagnée, par une comparaison qu'il emprunte du judicieux Horace. Il compare nos esprits aux vases, qui retiennent presque toûjours l'odeur, soit bonne, soit mauvaise, des premieres liqueurs dont ils ont été remplis. Mais dautant qu'il a dessein de rendre nos yeux les premiers juges de ses pensées, il nous figure une Menagerie, dans laquelle plusieurs femmes sont occupées à nettoyer les vaisseaux dont elles se servent pour conserver leurs plus cheres liqueurs. Regardez cette jeune fille, qui verse de l'eau dans une vaisselle de terre; encore qu'elle n'ait jamais servi. Elle vous enseigne que c'est ainsi qu'il faut nettoyer nos Ames du mauvais goût qu'elles peuvent avoir reçeu, ou de la corruption du sang, ou de celle de la nourriture. Le Peintre fait lui-même l'explication de sa Figure, par un Tableau qu'il a industrieusement placé contre la muraille de cette même Menagerie. Nous y voyons plusieurs enfans, qui sous la conduite & la verge d'un Maître sage & sçavant, reçoivent peu à peu, comme une terre toute

neuve, les gouttes de cette Rosée ſpirituelle & feconde, qui fait germer dans les Eſprits, les ſemences des Vertus & des Sciences.





La vertu presuppose la pureté
de l'Ame.



EXPLICATION de la quatriéme Figure.

Reformons nostre vie : épurons nos pensées,
Afin que les vertus se plaisent dans nos cœurs.
Ces Essences du Ciel, comme d'autres liqueurs,
Prennent le goût du vase où l'on les a versées.



Ous les Hommes, ou n'ont pas été bien instruits, ou n'ont pas toûjours conservé la pureté de leur premiere Institution. C'est pourquoy nôtre Peintre étale cette seconde comparaison, pour apprendre à ses Ecoliers avec quelle preparation il faut s'approcher de la Vertu. Il les conseille de purifier leurs Ames des soüillures qu'elles ont contractées dans la compa-

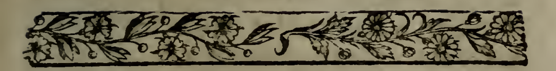
gnie des vices & par une abnegation volontaire de la nature corrompuë, déterminer leur volonté à faire toûjours de bonnes actions. Pour donner plus d'évidence & plus de force à ses sentimens, il nous represente plusieurs bons Ménagers, qui sont descendus dans leur Cave, pour connoistre eux-mêmes si les vaisseaux dont elle est pleine, n'ont rien qui puisse gâter ce qu'ils veulent mettre dedans. Considerez bien ces sages Oeconomes. Ils vous diront que c'est bien vainement que le Ciel nous envoye ses graces avec profusion, puis qu'elles sont ordinairement gâtées par l'impureté des Vaisseaux où elles sont receuës. Ce bon Vieillard, qui semble avoir été constitué Juge de la qualité des Vases qu'on veut emplir, parle hautement à tous les Peres, & leur enjoint par son action, bien mieux qu'il ne feroit par beaucoup de paroles, de ne commettre l'instruction de leurs Enfans qu'à des Personnes, qui par leur longue experience, & par leur probité consommée, peuvent rendre à ces

ces jeunes Ames, cette innocence originaire que le premier peché leur ôta long-temps auparavant qu'elles fussent formées.





Fuïr le vice, c'eſt ſuivre la vertu;



EXPLICATION de la cinquiéme Figure.

Si tu veux triompher du vice,
Qui combat jour & nuit pour te vaincre le cœur
Fuy, mais comme le Parthe : & pour estre vainqueur,
Use tantost de force, & tantost d'artifice.



OUS venons d'apprendre combien nous sommes foibles, combien nous sommes imparfaits, & combien facilement nous nous laissons emporter à la corruption de nostre nature : Mais nous avons veu qu'il ne nous est pas impossible de surmonter les infirmitez de nostre naissance ; & que si nous avons assez de cœur pour nous fortifier contre nostre propre foiblesse, nous parviendrons infailliblement au sommet de cette montagne si penible, & si desirable, d'où la vertu nous porte dans le

Ciel. Voyons maintenant par quel chemin, & par quelles difficultez nous y devons arriver. Si nous considerons bien ce Tableau, nous y découvrirons le secret le plus important dont nous ayons besoin pour commencer ce fameux voyage, & nous y apprendrons non seulement à tirer avantage de nôtre misere, mais aussi à remporter par des retraites magnanimes, & par des stratagemes glorieux, une victoire que tout nôtre courage ne sçauroit nous faire obtenir. Remarquez bien cette troupe audacieuse, insolente & temeraire, qui en même temps nous cajolle & nous menace. Elle se promet d'autant plus aisément de nous vaincre, qu'elle est bien assurée que les armes qu'elle porte, sont de ces armes enchantées, qui ne sçauroient si peu nous toucher, qu'elles ne nous mettent hors de défense. Vous voyez aussi que cette prudente Conductrice que la Nature nous a donnée, ne nous permet pas d'attendre de si dangereux ennemis. Elle commande à nôtre jeune & audacieuse inclination, de se contenter d'avoir veu la contenance de ses cruels adversaires;

& de peur qu'ils ne l'engagent au combat, elle la fait marcher à grands pas, & lui déclare que par une fuite judicieuſe, elle obtiendra des couronnes, qu'elle ne doit pas eſperer d'une longue & opiniâtre reſiſtance. Cette douce & diſciplinable écoliere ſe conforme d'abord aux ſentimens de ſa Maîtreſſe. Elle marche à ſon côté, de peur d'être ſurpriſé; & mépriſant également les reproches artificieuſes, & les frauduleuſes ſollicitations, dont ſes ennemis eſſayent d'empêcher ſa retraite, elle détruit par un regard dédaigneur tous leurs charmes, & toute leur puiſſance, & leur retranche pour jamais l'eſpoir de la mettre au nombre de leur eſclaves.



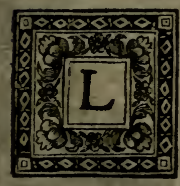


La vertu préſuppoſe l'action.



EXPLICATION de la sixiéme Figure.

Il faut agir inceſſamment,
Et tenir l'Ame en exercice :
Car par l'Action ſeulement
La Vertu differe du Vice



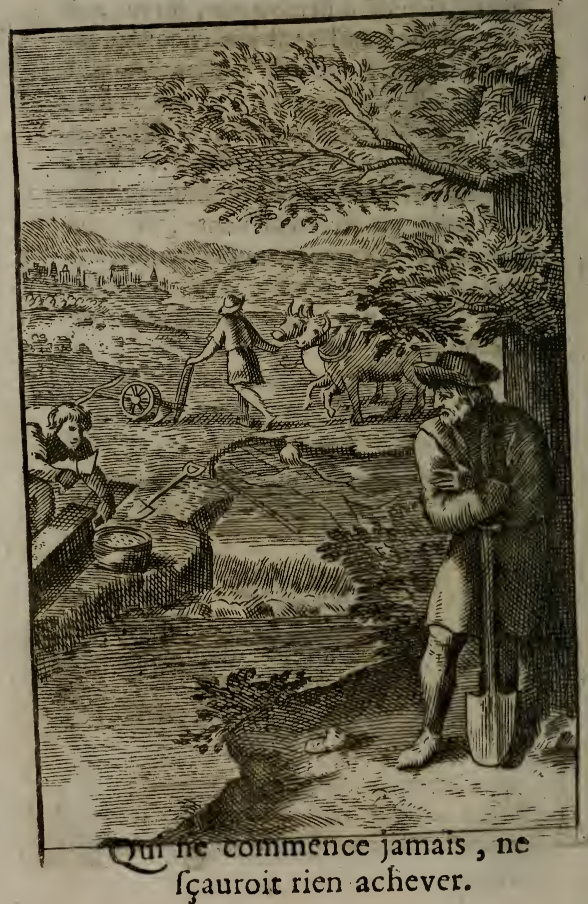
A Sageſſe ayant inſtruit au Tableau precedent noſtre jeune inclination, s'eſt reſoluë de la quitter quelque temps, pour connoiſtre ce qu'elle eſt capable d'entreprendre toute ſeul. Mais à peine cette audacieuſe ſe voit-elle abandonnée du puiſſant ſecours de ſa Conductrice, que le courage lui manque. Le moindre de ſes ennemis l'étonne. Elle tremble : elle fuït : elle ſe cache : Et croyant faire beaucoup de ſe dérober à la violence du monſtre qui la pourſuit, elle s'enſevelit toute vive dans l'obſcurité, où cette pein-

ture la repreſente. Admirez, comme moi, l'induſtrie dont nôtre Peintre s'eſt ſevi pour nous figurer cette inclination vertueuſe, mais tremblante, mais oiſive, mais épouvantée. Son viſage eſt bouffi. Sa tête eſt peſante. Ses yeux, tout ouverts qu'ils ſont, ne peuvent diſtinguer les objets. Ses armes lui tombent preſque des mains; & bref, faute d'action; elle paroiſt ſi debile & ſi mal animée, qu'à peine ſe peut-elle ſoûtenir ſur ſon ſiege. Le Peintre auroit bien voulu nous dire que cette lâche, qui apprehende toutes choſes, uſurpe avec injuſtice, le nom & la reſſemblance de la Vertu: Mais ſçachant que ſa foibleſſe & ſa crainte, ne doivent exercer ſur elle qu'une courte tyrannie, il lui laiſſe les marques & le nom de la Vertu, & les lui laiſſe avec beaucoup d'adreſſe. Car il la place de telle ſorte, qu'il n'y a qu'une tres étroite ſeparation entre elle & la Faineantiſe même; afin que par la comparaiſon de l'une & de l'autre, les moins clairs-voyans connoiſſent qu'elles ne ſont preſque point differentes. En effet, nous n'y remar-

quons

quons rien de diſſemblable, ſinon que la premiere, qui n'eſt pas encore tout-à-fait l'ethargique, ſe ſoûtient un peu ſur le reſte de ſes forces ; & l'autre, qui eſt enſevelie toute entiere dans ſon ordure, & dans ſon inſenſibilité, ſemble dire par ſon ſilence criminel, qu'elle ſe réjoüit en ſon mal-heur, & que c'eſt avec volupté qu'elle renonce à cette vie toute glorieuſe & toute divine, que nos Ames reçoivent de l'action.





Qui ne commence jamais, ne ſçauroit rien achever.



EXPLICATION de la septiéme Figure.

Cours aprés les travaux où la Vertu t'appelle,
Surmonte constamment toute difficulté,
Quād un cœur genereux adore une beauté,
Est-il quelque tourment qu'il ne souffre pour elle?

NOSTRE inclination est enfin sortie de ses tenebres, & de sa solitude : Mais elle est bien en peine du chemin qu'elle doit prendre, pour ne se pas égarer. Elle trouve d'abord de grands obstacles; & ces grands obstacles l'ont d'abord arrêtée. C'est ce que le Peintre nous represente en ce Tableau. Le dessein est tiré de la pensée d'Horace, qui pour exprimer la naturelle faineantise de quelques esprits

groſſiers, impute à un pauvre Homme des Champs, une ſtupidité qui n'eſt pas vray-ſemblable. Nous voyons par ſon Art, auſſi bien que par celuy du Poëte Stoïque, un Payſan que la neceſſité ayant chaſſé de chez luy, pour gagner ſon pain à la ſueur de ſon corps, rencontre un Fleuve en ſon chemin; Mais au lieu de le paſſer à nage ou à gué, il le conſidere attentivement appuyé ſur ſa bêche; & bien que la faim le ſollicite, il eſt neantmoins ſi timide, qu'il attend pour achever ſon voyage, ou que le Fleuve remonte vers ſa ſource, ou qu'il ceſſe de couler. Mais ſi ſa brutalité n'étoit aveugle, l'exemple de ſon voiſin luy donneroit le courage & l'adreſſe de vaincre cette difficulté: Car jugeant qu'il ne peut, ſans haſarder quelque choſe, venir à bout de cét empêchement, il quitte hardiment le rivage, & traverſe l'eau malgré toute ſon impetuoſité. Le Peintre auſſi, pour faire voir que ce commencement emporte avec ſoy ſa recompenſe, a peint ce même Homme dans un lointain, attelant ſes bœufs à ſa charuë, pour nous apprendre que les premieres difficultez

eſtant ſurmontées, les autres ſe vainquent facilement : & nous menent comme par la main, à cét agreable repos, qui ne ſe peut acquerir que par un honnête travail.





En courant on arrive au but.



EXPLICATION de la huitiéme Figure.

Fuy de la Volupté les appas criminels,
Souffre le feu du Sud, & les glaces de l'Ourse,
Si tu veux acquerir les tresors éternels,
Que les Dieux t'ont promis pour le prix de ta course.



LES difficultez que nous avons craintes; sont enfin heureusement surmontées. Nous voicy dans la carriere. Nous commençons à courir, mais ce n'est pas sans rencontrer de nouveaux obstacles. Nous sommes tous representez en ce Tableau sous la figure d'un Coureur. Vous voyez comme il est attaqué de divers Ennemis. D'un côté l'Amour & le Dieu des débauches disputent avec luy la victoire; tantôt par la

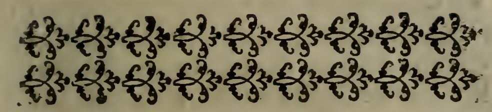
force de leurs ſollicitations, & tantoſt par la puiſſance de leurs voluptez. Mais ce ſage Nourriſſon de Pallas, évitant par la fuite les agreables ſurpriſes de ces dangereux adverſaires, & ſe dérobant à leurs traits, auſſi-bien qu'à leurs charmes, ſemble nous dire que c'eſt principalement contre des perſecuteurs ſi doux & ſi aimables, qu'il faut ſe ſervir des inſtructions qu'il a receües de ſa ſage Conductrice; que la fuite eſt bien plus honorable dans de ſemblable combats que la reſiſtance; & que le hazard qu'on y court, n'étant que pour celuy qui veut diſputer la victoire, il eſt même dangereux de la remporter. De l'autre côté, il ſemble que toutes les injures du Ciel ayent conſpiré pour la défaite de nôtre jeune Heros. Le froid, le chaud, le vent, la pluye, la gréle, le Soleil; enfin tous obſtacles qui peuvent empêcher, ou retarder ſa courſe, ſemblent s'être mis d'accord pour le forcer de ſe rendre. Mais luy, qui témoigne que ſa fuite eſt une preuve de la grandeur de ſon courage, reſiſte fortement à tant d'ennemis; & s'animant de dépit & de colere, défie toutes leurs

puissances, marche plein de resolution & d'esperance ; & s'assure de cüeillir bien-tost le fruit de tant de travaux qu'il a soufferts, & la recompense de tous les perils qu'il a couru.





La vertu fuit les excez.



EXPLICATION de la neuviéme Figure.

Dans les extremitez toûjours l'homme s'égare,
L'Avare & le Prodigue ont le même défaut.
Marche comme tu dois. Jamais le fol Icare
Ne fût tombé si bas, s'il n'eût volé si haut.



PUISQUE nous avons appris que la Vertu n'est qu'action, il faut necessairement rompre avec elle, ou se resoudre à ne plus souffrir l'oisiveté. Le travail doit estre nôtre repos ; & nous ne pouvons que dans nos sueurs trouver nôtre rafraichissement. Aussi sommes nous entrez dans la carriere avec cette resolution: Mais nous n'avons pas consideré quelle est son étenduë, & quels sont ses limites. C'est ce que le Peintre a dessein de nous instruire en ce Tableau. Il nous y represente la

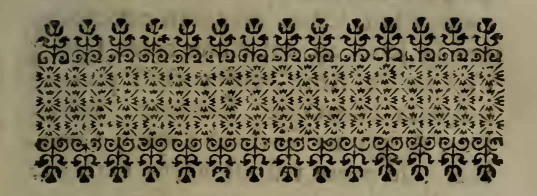
Vertu au milieu d'un cercle, & par consequent renfermée dans la circonference de cette Figure. Il nous la montre sous le visage de la Liberalité, & la fait paroître pleine de majesté, constante, inébranlable, ne regardant ny à droit ny à gauche, & nous témoignant par son action, que les deux Femmes qui sont à ses côtez, sont également ses ennemies. La plus jeune se peint, se déguise, & se pare, pour essayer d'éblouïr les yeux, & se faire prendre pour ce qu'elle n'est pas : Mais la Vertu qui ne peut être trompée, luy reproche aussi bien qu'à l'autre, ses dereglemens & ses fureurs, & les accuse toutes deux d'avoir rompu cette celeste mesure avec laquelle elles sont obligées de travailler à la distribution de leurs biens. Ces brutales s'offensent de la severité de ses reprimandes ; & par une ridicule ostentation, veulent se faire passer l'une & l'autre pour la même Vertu. La vieille, comme la plus opiniâtre & la plus folle, luy soûtiens que la mesure dont elle fait tant de cas, luy est absolument inutile, parce que n'ayant aucune intention de donner, elle n'a aucun besoin d'un in-

ſtrument qui ne ſert qu'à ceux qui veulent partager avec les autres les biens qu'ils poſſedent. Quant à la prodigalité, elle fait une bien haute declaration, qu'elle n'a que faire de ce que ſon ennemie luy preſente : parce qu'elle eſt naturellement ſi magnanime, qu'elle ne conte, ny ne meſure. Mais, nous luy pouvons reprocher avec juſtice, qu'au lieu d'être naturellement magnanime, elle eſt par la corruption de ſa nature, incapable de magnanimité ; puis qu'elle ne fait ſes profuſions que par le ſeul defaut de ne pouvoir garder ce qu'elle trouvent en ſa poſeſſion : & que bien qu'elle enrichiſſe indifferemment ceux qui le meritent, & ne le meritent pas, elle n'oblige neantmoins ny les uns ny les autres.





En fuyant un Vice, l'imprudent
tombe en l'autre.



EXPLICATION de la dixiéme Figure.

Eviter tout excez n'est pas chose facile;
Si l'un nous semble laid, l'autre nous paroît beau:
Ainsi fait l'ignorant qui conduit un Vaisseau,
S'il évite Caribde, il se jette dans Scylle.



OSTRE Sage Conductrice nous vient d'enseigner ce que la Vertu nous oblige d'entreprendre. Maintenant elle nous montre ce que la pluspart des Hommes ont accoûtumé de faire; & pour nous donner de la honte de nos propres actions, elle expose à nos

yeux l'état infame où nôtre foiblesse nous reduit. Considerez bien cette folle, qui se jette au col d'une autre folle, c'est nostre Ame, qui paroist presque toûjours incertaine, flottante, insensée; & qui ne sçachant à quoy s'attacher, se porte tantost à une extremité, & tantost à une autre: C'est-à dire qu'elle est ordinairement, ou dans l'excés, ou dans le defaut: Mais parce que le Vice nous est odieux toutes les fois qu'il n'emprunte rien de la Vertu, il arrive souvent que nous nous laissons tromper à l'apparence du bien; & par consequent que nous nous jettons du côté de la Prodigalité, parce qu'elle nous semble magnanime, plûtost que celuy de l'Avarice, à cause qu'estant tout hideuse & toute déchirée, elle fait horreur à quiconque n'a pas perdu le sentiment de la noblesse de son être. Toutesfois, puis qu'il est constant que la Vertu est également ennemie des extrémitez, Concevons de bonne heure cette importante verité, que le crime est toûjours crime: & bien que le temps, le lieu, ou

ou quelqu'autre circonſtance y mettent de la difference, il eſt vraye neantmoins qu'ils n'en chargent point la Nature.

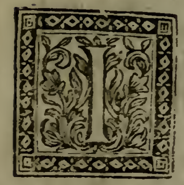




La nature regle nos desirs.

EXPLICATION de la onziéme Figure.

Les Loix qui reglent nos plaisirs,
Ne sont point des Loix inhumaines,
La nature & le Ciel ne bornent nos desirs,
Que de peur d'accroître nos peines.



L est vray. Toutes choses ont leurs bornes, & la Vertu s'en prescrit e'le-même. C'est pourquoy nous ne pouvons avec justice nous dispenser d'une si douce & d'une si aimable contrainte. Mais ne passons pas aussi d'une extremité à l'autre. Ne craignons pas éternellement; & ne nous devorons pas l'esprit de scrupules renaissans, & de fiances perpetuelles. Il est certain que beaucoup de choses sont permises au

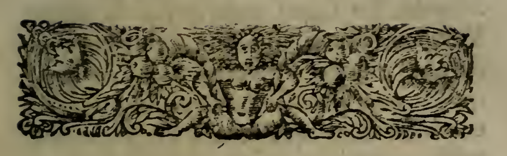
Sage ; & que la Nature comme la Lieutenante générale de cette providence, qui a tout fait avec poids, nombre, & mesure, luy a gravé dans le cœur, une Loy secrete, & une regle cachée, avec lesquelles il luy est impossible de faillir. Cette verité nous est découverte en ce Tableau. Il justifie la Nature, des accusations que les Ames dereglées inventent tous les jours contre l'innocence de ses intentions. Les méchans la romment inique, humaine, incensée, & l'accusant d'avoir donné à ses creatures, mille mouvemens qu'elle condamne presque aussi-tôt qu'elle les leur a donnés. Mais cette calomnie est aussi grossiere, qu'il est aisé de la confondre. Car ses brutaux se figurent que nos passions sont incapables de recevoir un bon usage, & qu'il ne faut jamais les faire, ou qu'il faut se resoudre de s'abandonner à leur fureur. S'il nous est permis, disent-ils, d'aspirer aux richesses, il nous est aussi permis de fouler aux pieds la justice & l'humanité, puis qu'en les consultant il est impossible de les acquerir, & si l'ambition n'est pas un crime, ce n'en est pas un aussi, de pousser

le poignard dans le ſein de ſa Patrie. Mais ces Gens-là ignorent, que la Nature a donné à nos paſſions, auſſi-bien qu'à la Mer, des rivages & des limites, & qu'il ne tient qu'à nous d'y conſerver le calme, & d'en chaſſer ces vents impetueux, que ſi ſouvent y excitent d'horribles tempêtes, & qui preſque toûjours y font de ſi étranges naufrages.





Pour hayr le Vice, il le faut connoiſtre.



EXPLICATION de la douziéme Figure.

Plus le vice est horrible, & plus il a d'appas :
Il va toûjours en masque & n'est rien que feintise.
Aussi c'est aux rochers qui ne paroissent pas,
Que le Nocher se trompe, & la Barque se brise,



L le faut avoüer à la honte generale des Hommes. Nous sommes tous des violateurs & des Sacrileges. A toute occasion nous arrachons les bornes où nos passions sont renfermées. Nous prophanons la sainteté de ces divines enceintes; & suivons l'exemple pernicieux de ce jeune inconsideré, qui au mépris de son frere, renversa les premiers murs de la premiere Ville du

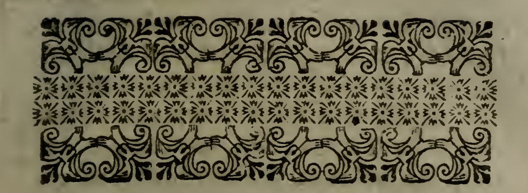
Monde. La sage Conductrice de nôtre Vertu naissante, luy fait remarquer ce defaut prêque universel ; & de peur qu'elle ne s'y laisse tomber, luy montre combien horribles sont les demons ausquels nos passions sont changées toutes les fois que nous leur permettons de s'étendre au de-là de leurs véritables limites. A cét objet, cette noble & genereuse inclination entre en une magnanime colere, & pleine d'une aversion heroïque, ose appeller ses ennemis au combat. Mais sa celeste Gouvernante satisfaite de ce premier mouvement, tempere une hardiesse, qui pourroit étre mal-heureuse, & ne luy donnent pas la liberté d'en venir aux mains avec ces vieux & experimentez adversaires, luy commande seulement de considerer combien ils sont fiers, combien ils sont hardis, & combien ils sont redoutables. Admirez maintenant evec moy, combien ingenieusement le Peintre nous represente un si beau spectacle. Vous diriez à voir la Sagesse servant elle-même de bouclier à son Ecoliere, que tout ainsi qu'une divine & puissante Enchanteresse, elle l'a renfermée dans un cercle

inviolable aux demons qui l'environnent ; & que les lui montrant les uns aprés les autres, ſans qu'elle en puiſſe eſtre offenſée, elle l'accoûtume à la veuë de ces ſpectres, & par un bienheureux prodige, lui fait tirer de la communication même des Vices, l'amour qu'il faut avoir pour la Vertu.





L'étude de la Vertu eſt la fin de l'Homme.



EXPLICATION de la treiziéme Figure.

Dégagez vos esprits de crainte & d'esperance,
Souffrez que la Vertu vous rende la raison :
L'Esclave est insensé qui craint sa délivrance,
Et le Malade est fou qui hait sa guerison.



LA Sagesse humaine a ses causes secondes, aussi-bien que la Divine. Elle agit par leur entremise; & bien qu'elle opere éternellement ; il semble neanmoins qu'elle se repose quelquefois, & qu'elle se décharge sur un autre de l'instruction de ses disciplines. Nous en avons un exemple dans ce Tableau, où cette sage Conductrice, aprés nous

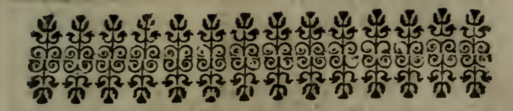
avoir fait toucher les bornes dans lesquelles les passions doivent être renfermées, & connoître que c'est de leur seul déreglement que les Vices tirent leur naissance, nous met entre les mains du Temps, & lui commande qu'en son absence il contribuë tout ce qu'il a de bon à la conduite de nôtre vie. Le Temps obeït; & cultivant les premieres semences que la Nature & la Sagesse ont jettées dans nos Ames; nous menne en ces lieux admirables, où les Jardiniers sont capables par leur culture & par leurs soins de les faire fructifier. Ce sont les Philosophes que nous voyons assemblez au lieu le plus apparent de cette Peinture. Ils sçavent déja le progrez que nous avons fait dans la Doctrine des Mœurs; & pour nous faire penetrer plus avant, ils nous étalent les merveilles que leurs longues meditations leur ont fournies. C'est en vain que les Vices nous parlent à l'oreille, & nous proposent tout ce qui peut toucher le sens, pour nous arracher d'une si bonne Ecole. Nous avons d'abord été convaincus par les véritez qui s'y enseignent. Nos Docteurs nous les feront

bien-tôt voir les unes aprés les autres. Cependant, ils nous aſſurent que tous les Eſprits ſont également capables de cét étude, qu'il n'y a point de condition qui en ſoit excluſe ; & que nous n'avons à faire autre effort ſur nous-même, qu'à rendre à la partie ſuperieure de nôtre Ame, l'empire que ſon eſclave lui a violemment uſurpé.





En toute condition on peut
être heureux.



EXPLICATION de la quatorziéme Figure.

En tous lieux la Vertu ſe trouve ;
Chacun peut entendre ſa voix :
Et bien ſouvent on la découvre
Telle parmy les bruits du Louvre ;
Qu'elle eſt au ſilence des Bois.



OMME la Sageſſe eſt également neceſſaire à tous les Hommes, elle leur eſt auſſi également favorable. Elle a de l'amour pour le Pauvre comme pour le Riche, pour le Laid, comme pour le Beau ; pour le Villageois, comme pour le Prince. Quiconque la deſire, la poſſede ; & toutes les fois qu'elle échappe à nôtre pourſuite, ce n'eſt jamais par ſa rigueur, ny par

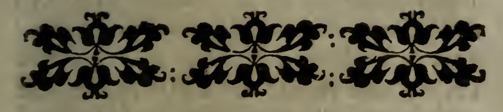
sa legereté ; mais toûjours ou par nôtre negligence, ou par nôtre perfidie. Les deux excellens Philosophes que vous avez devant les yeux, sont les Chefs de deux Sectes directement opposées. Et toutesfois, comme deux Atheletes tres hardis & tres-robustes, ils marchent contre les Vices avec une égale resolution, & nous demandent pour spectateurs de leur combat, parce qu'ils sont également assurez de la Victoire. D'un côté Diogéne, ennemi des Grandeurs, de la Pompe, & des Richesses, paroît aussi glorieux à l'entrée de son Tonneau, qu'un Conquerant dans son Char de Triomphe, & nous témoigne par son action, qu'il se sent déja victorieux de la Fortune ; & qu'il foule aux pieds toutes les choses pour qui seules les crimes trouvent des Adorateurs. D'autre part s'avance pompeux & brillant le Philosophe courtisant Aristipe, qui n'a pas laissé de remporter la Victoire, encore qu'il paroisse armé pour un jour de Triomphe, plûtôt que pour un jour de Bataille ; & tout superbe de la Gloire qu'il vient d'acquerir, raille agreablement la gueuserie de Diogêne & l'accu-

se lui-même de trahir la Majesté de la Philosophie, en la contraignant par sa mauvaise humeur, de n'avoir pour Thrône que le fumier sur lequel il est couché. Mais n'entreprenons pas de les accorder. Voila le Grand Alexandre, qui s'est constitué leur Juge, & qui par les loüanges qu'il donne à l'un & à l'autre, témoigne qu'ils meritent reciproquement les Couronnes immortelles ausquelles ils aspirent par des voyes si contraires.



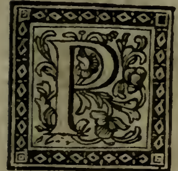


La guerison de l'Ame est la plus necessaire.



EXPLICATION de la quinziéme Figure.

As-tu dans l'un des yeux quelque tache un peu sombre,
Tu veux que l'Oculiste en arreste le cours :
Ton ame cependant souffre des maux sans nombre,
Et tu la vois perir sans lui donner secours.



UISQUE nous avons appris, que nous sommes tous également appellez à l'Ecole de la Philosophie, & qu'il est absolument necessaire, que nous répondions de nôtre vocation, il faut que nous connoissions nôtre devoir, & que pour nous acquitter dignement, nous sçachions ce que la Vertu exige de nôtre obeïssance. Le voicy. Elle veut que nous sortions de sa compagnie, meilleurs que nous n'y

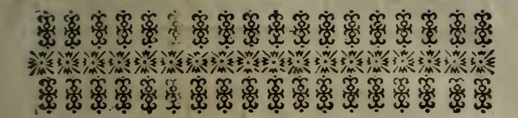
ſommes entrez. Pour ce ſujet, elle nous donne une leçon fort commune, mais fort inſtructive ; & nous arrachant de l'eſprit une erreur qui a preſque infecté tout le monde, nous fait confeſſer, que juſques à preſent nous n'avons eſté ſenſibles qu'à nos moindres maladies, & par conſequent que nous n'avons travaillé qu'à la gueriſon de celles qui eſtoient les moins conſiderables. Tous les Perſonnages dont cette Peinture eſt composée, ſont autant de témoins qu'elle produit contre nos habitudes brutales ; & qu'elle produit exprés, pour nous contraindre à ſigner nous-même nôtre condamnation. Nous voyons d'abord un miſerable, du nombre de ceux que le Monde nomme bien-heureux, qui ayant l'Ame mangée d'ulceres, le cœur rongé de tous les vers que les crimes y forment, & l'eſprit combatu de toutes les paſſions les plus dereglées, refuſe neantmoins les remedes agreables & infaillibles que le Temps & la Sageſſe luy offrent. Il s'offenſe impudemment de la generoſité par laquelle ils ont daigné prevenir ſes prieres, & les renvoye avec ce compli-

ment orgüeilleux, que s'il a jamais beſoin de leur aſſiſtance, il ne manquera pas de les fa re appeller. Cependant, pour un peu de rougeur qui luy paroît à l'œil, il crie impatiemment aprés les ſecours de tous les Oculiſtes. Cette petite inflammation luy oſte le repos; & luy faiſant oublier ce grand nombre de biens qu'il s'eſt acquis par un grand nombre de crimes, luy perſuade que toute ſa felicité eſt renfermée dans la gueriſon de ſon mal. L'Operatur auſſi travaille avec toute l'induſtrie dont il eſt capable, & promet à cét Aveugle volontaire, que bien-toſt il ſoulagera ſa douleur. A la verité l'œil exterieur peut eſtre guery; Mais la veuë la plus precieuſe ne le ſera pas. Auſſi eſt-ce d'un Art bien plus ſubtil & bien plus Divin, que n'eſt la Chirurgie, qu'il nous faut attendre la gueriſon de ſes ſens delicats par qui ſeulement l'Homme eſt veritablement Homme.





Aime la Vertu pour l'amour
d'elle-même.



EXPLICATION
de la seiziéme Figure.

Si de peur du supplice, & non de peur du crime,
Tu t'abstiens des tresors à ta garde commis,
Ta justice apparente est indigne d'estime :
Le larcin n'est pas fait, mais le crime est commis.



OUS ne pouvons plus ignorer que la Vertu n'est pas Vertu, si elle n'agit, si elle ne combat, & si malgré le grand nombre des ennemis dont elle est attaquée, elle ne demeure victorieuse. Voyons maintenant de quelle sorte elle doit agir, & par quels mouvemens elle se doit porter aux entreprises les plus difficiles. Le Peintre nous la fait voir dans un éloignement, qui refuse en la personne d'un de ses

Adorateurs, les Couronnes qui lui ſont offertes. Elle nous proteſte par ce magnanime refus, qu'elle trouve ſon prix en elle-même ; & qu'elle ſeroit toûjours tres-ſatisfaite de ſa Fortune, quand il n'y auroit, ny témoins pour voir ſes actions, ny Heros pour les publier, ny Gloire pour en eſtre la recompenſe. Mais le Peintre ne s'eſt pas contenté de nous montrer cette beauté toute nuë, pour nous la rendre encore plus aimable, & nous embraſer plus puiſſamment du deſir de ſa poſſeſſion, il lui oppoſe tout ce qu'il y a de difforme & de haïſſable dans ces Ames lâches & mercenaires, qui ne ſeroient jamais du party des Gens-de-bien, s'il y avoit de la ſeureté dans celui des Méchans. Conſiderez cette troupe d'Hypocrites de toutes conditions, de tous âges. Vous croiriez à leurs geſtes, qu'ils ſont nez ennemis irreconciliables de l'injuſtice & de l'intereſt. Cependant, ils engloutiſſent des yeux ces vaſes d'Or, & ces ſacs d'Argent, qu'on leur preſente exprés pour les tenter ; & bien qu'ils feignent de les avoir en horreur, ils ſont toutesfois interieurement

ment devorez du desir de les posseder. Mais nous n'avons pas besoin de deviner qui leur fait faire cette violence sur eux-mêmes. Nous voyons le frain qui les arrête. C'est cette Deesse boiteuse qui les suit. Cette implacable. Nemesis, qui chargée de tous les instrumens inventez pour punir les crimes, les chasse à grands coups de foüet, & les contraint de retirer leurs mains des choses où ils ont déja mis tout leur cœur.



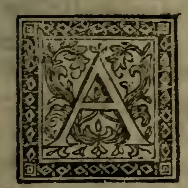


Dieu ſeul n'a point de Maiſtre.



EXPLICATION de la dix-ſeptiéme Figure.

Mortels, il eſt un Dieu, Vous en eſtes l'image,
Aimés le comme tels, & reverez ſes Loix.
La foy qui de vos cœurs exige cét hommage,
L'exige également des Bergers & des Rois.



PRENEZ qu'il eſt un Dieu, Ames ambitieuſes & brutales ; & ne vous figurez pas que la Religion ſoit le partage du Peuple. Vous regnez, il eſt vray. Vous marchez ſur la teſte des Hommes, il eſt vray ; & pour adjoûter l'opprobre à la cruauté, vous violez les premiers les Loix que vous leur avez impoſées. Leurs biens, leur honneur, leur repos, leur innocence, & leur vie, ſont les joüets de vôtre fureur.

Vous prophanez les choſes ſacrées. Vous renverſez les Autels. Vous pillez les Temples ; & c'eſt dans les lieux les plus ſaints que vous commettez vos actions les plus abominables. Dieu les voit. Dieu les ſouffre. Dieu y paroît inſenſible. Je l'avouë. Mais attendez encore un peu, Eſprits orgüeilleux, & vous ſentirez qu'il eſt le Dieu jaloux, qu'il eſt le Dieu vengeur, qu'il eſt le Dieu viſitant l'iniquité des Peres ſur toute leur poſterité. Non, non, ne ſuivez pas le conſeil que mon juſte couroux vous donne. Il eſt digne de vous; mais il n'eſt pas digne de la Philoſophie. Penſés plûtoſt à craindre les jugemens que vous avez toûjours mépriſez. Regardez cette Eternité mal-heureuſe qui doit châtier vos crimes ; & ſi ce n'eſt l'amour, qu'au moins la crainte vous donne de l'horreur de vous-même, & vous porte à la penitence. Vôtre ſalut ne ſera pas deſeſperé, ſi vous changez de vie, ſi vous eſtes touchez de la calamité de voſtre prochain, & ſi vous reconnoiſſez une Puiſſance bien plus haute & bien plus legitime, que celle que l'excez de vôtre ambition vous a

follement persuadée. Venez voir, & étudiez le bon Roy que cette Peinture vous donne pour exemple. Il est environné de ses Peuples. Il rend Justice à la Veuve & à l'Orphelin. Il arrache le foible de l'oppression du fort, & prend en main la cause du pauvre contre les persecutions du riche. Mais voyons qui sont les Ministres & les Conseillers qu'il consulte. Il leve les yeux au Ciel. Il contemple cette Justice suprême, qui est la regle & l'idée de toutes les autres; & déclare hautement qu'il n'a pour objet que l'execution de ses volontez. Cette déclaration ne luy est pas infructueuse. Elle attire du Ciel les benedictions & les graces sur ce Roy, & l'éleve autant au dessus des autres Princes, qu'effectivement il s'abaisse devant le Maître des Princes.





Tremble devant le Thrône
du Dieu vivant.



EXPLICATION de la dix-huitiéme Figure.

Où te porte ta rage, Homme digne de Foudre?
Crois-tu chasser ton Dieu de son Trosne éternel,
S'il n'avoit pour toy même un amour paternel?
Déja son bras vengeur t'auroit reduit en poudre.



UTANT de fois que ton Ame corrompuë, que tes sens dépravez, & que ton inclination abrutie, oseront te porter aux attentats où l'impieté attire les méchans. Autant de fois que tu seras assez insensé. pour douter s'il est un Dieu. Autant de fois que tu voudras entreprendre quelque dessein au de-là de tes forces; vien consulter cét horrible spectacle, & medite profondément sur le succez que

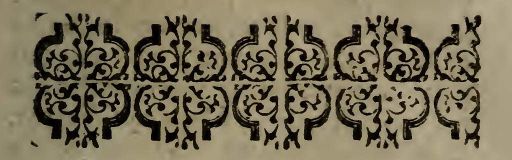
le Ciel reſerve aux entrepriſes abominables. Tu apprendras bien-toſt à humilier ton orgüeil, à reprimer ta temerité, & à connoître combien il eſt épouvantable, de tomber entre les mains d'un Dieu, quand nos crimes l'ont mis en colere. O ! que cette Fable exprime bien cette verité. Ceux que nous voyons icy chargez de Rochers, & montez juſques au deſſus des Nuës, eſtoint les plus grands & les plus redoutables des Hommes. Mais quel extraordinaire que fût leur courage auſſi-bien que leur puiſſance, ils firent toutefois des efforts inutils, & tenterent des choſes criminelles, parce qu'ils oſerent ſe porter contre le Ciel. Les Geants ne furent pas écraſez pour avoir entrepris au de-là de leurs forces, mais pour s'être revoltez contre ceux qui les leur avoient données.







L'impieté cauſe tous les maux.



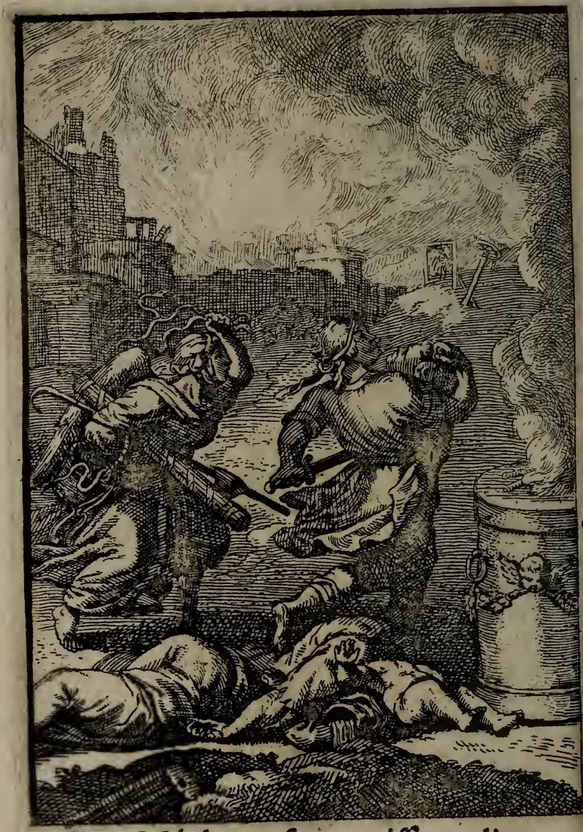
EXPLICATION de la dix-neufiéme Figure.

Si le glaive & la flâme ont les Champs desertez,
Les Temples abattus, & les Villes brûlées :
Si tu vois au tombeau tes fils precipitez,
Et traîner aux cheveux tes filles desolées :
Toy par qui tant de Loix ont été violées,
Sçache que c'est le fruit de tes impietez.

CE spectacle qui nous a frappez d'un juste étonnement, n'est qu'une partie des calamitez, dont l'impieté est suivie. Tous les siecles & toutes les Nations en fournissent des exemples. Celuy qui se presente à nos yeux, n'a pas moins d'horreur que le

premier, & ne doit pas moins que lui, nous donner de la terreur des Jugemens de Dieu. Non ſeulement c'eſt une tragique repreſentation des déſolations paſſées, c'eſt auſſi un fidel avertiſſement, & un certain preſage des ruines & des deſtructions, que le couroux du Ciel prepare pour le châtiment de nôtre impieté. Conſiderons ces Temples abbatus, ces Maiſons brûlées, ces Hommes égorgez, & ces miſerables Femmes que le Soldat ne ſemble épargner, que pour leur faire acheter au prix de leur honneur, la ſervitude qu'il leur deſtine. Ce ſont autant de monumens de la vengeance celeſte, & comme autant de propheties qu'elle fait marcher devant elle, pour annoncer ſa venuë, & porter les Hommes à la penitence. C'eſt pourquoy, s'il nous reſte quelque ſentiment de nous-même, & quelque crainte de tant de miſeres, commençons à travailler ſerieuſement à ce grand ouvrage de nôtre converſion, & croyons qu'elle eſt la ſeule choſe qui peut détourner de deſſus nos têtes, la foudre dont nous ſommes menacez.

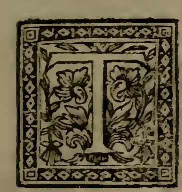




Les Méchans ſe puniſſent l'un l'autre.

EXPLICATION de la vingtiéme Figure.

Tragiques inſtrumens des vengeances ce-
leſtes,
Monſtres dont la fureur ſe dérobe ſur tous :
Regardez ces boureaux inhumains cõme vous,
Bien-toſt vous ſentirez leurs atteintes funeſtes.

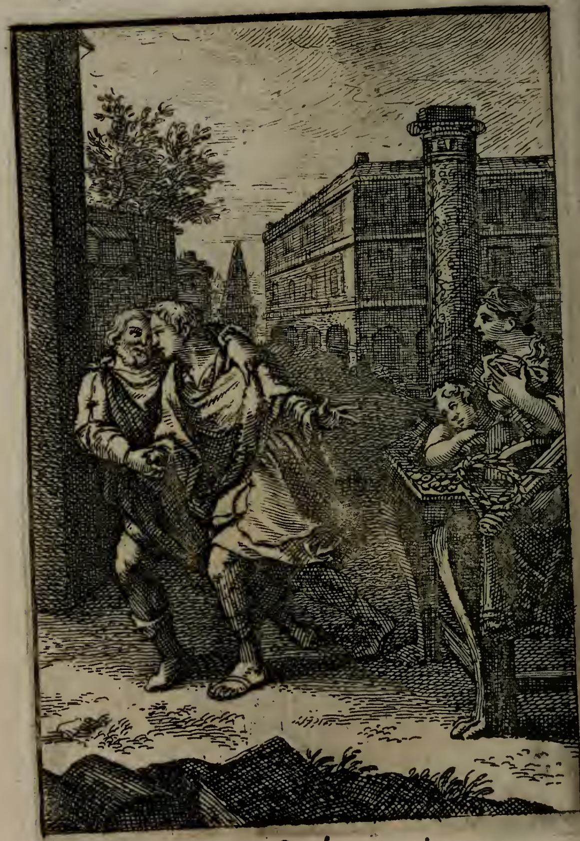


OUS les Méchans ſont punis. La Juſtice éternelle n'en diſpenſe pas un ; & quand les Bourreaux ont achevé de tourmenter les coupables, ils ſont à leur tour condamnez aux ſupplices ; parce qu'ils ne ſont pas plus innocens que les autres. Les horreurs de ce Tableau vous annoncent

ces veritez. Voyez cette Ville embraſée. Nombrez ces Hommes, ces Femmes, & ces Enfans aſſaſſinez. Contemplez ces Gibets & ces Roües. Ils ne ſont pas moins le châtiment, que les effets de nos crimes. La punition ſuit le mal, comme l'ombre ſuit le corps. Bien qu'elle ſoit boiteuſe, & qu'elle ne marche pas toûjours auſſi vîte que le méchant, elle ſuit toutefois ſans ceſſe; & quand elle eſt bien longue à venir, c'eſt une preuve certaine qu'elle a long-temps medité ſur le genre de ſupplice dont elle veut punir ces perſecuteurs inhumains, qui ont été les inſtrumens de la Juſtice Divine.







L'homme eſt né pour aimer.



EXPLICATION de la vingt-uniéme Figure.

L'Amour anime de ses flâmes
Tous ceux qui sont dignes du jour :
Les Hommes qui n'ont point d'amour,
Sont des Corps qui vivent sans Ames.



LE Christianisme n'est point le destructeur de la Philosophie. Il n'a prétendu dés son origine que de lui rendre ses premieres beautez, & la porter à ce haut point de perfection qu'elle receut lors que son auteur lui commanda de venir éclairer les hommes. Vous voyez aussi qu'ils se tiennent par la main, & que la Morale

Chrétienne n'enſeigne rien, que la Naturelle ne nous ordonne. L'un & l'autre premierement exigent de nos cœurs, l'adoration de Dieu, & veulent enſuite, que tous les hommes s'aiment avec autant de tendreſſe, que ſi effectivement ils étoient ſortis d'une même mere. C'eſt à cette importante & neceſſaire partie de la vie civile que nous ſommes arrivez : Ce Tableau nous preſente les devoirs de l'amitié, & nous fait entendre combien doivent être inviolables & ſaintes, ces Loix qui ont été gravées du doigt même de la Nature dans le cœur de tous les Hommes. Vous voyez auſſi comme elles ſont religieuſement obſervées par les deux amis, dont nôtre Peintre nous donne les portraits. Ils ſont tellement conformes, & tellement unis, qu'on pourroit dire que ce ſont deux corps, qui ne ſont animez que d'une même Ame. Ils quittent l'un pour l'autre tout ce qui peut nuire à leur amour. Les honneurs, les richeſſes, les delices, n'ont point de charmes qui puiſſent ny les ſeparer pour long-temps, ny même ſuſpendre pour un ſeul moment, l'activité de leur affection. Pourveû qu'ils

ſe poſſedent l'un l'autre, ils croyent poſſeder toutes choſes, & trouvent dans leur contentement reciproque, une felicité que la Fortune ny la beauté ne permettent que fauſſement.



En aimant on ſe rend parfait.



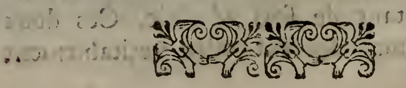
EXPLICATION de la vingt-deuxiéme Figure.

L'homme receut également
Le bien & le mal en partage :
Et Dieu l'a fait expressément,
Afin que sa vivante Image
Dût aux soins de l'amour son accomplissement.



OICI un des principaux Dogmes de la Philosophie d'Amour, que le Peintre nous met devant les yeux, avec cette judicieuse dexterité que nous avons déja tant de fois admirée. Ces deux Hommes doivent estre veritablement

ſemblables, pour eſtre veritablement amis. Nous voyons cependant qu'il y a beaucoup de Vertus d'un côté, & beaucoup de vices de l'autre. Si l'on met des choſes d'une ſi viſible diſproportion dans une balance juſte, on y doit rencontrer infailliblement une notable difference : Dailleurs, il n'eſt pas poſſible que l'amitié puiſſe durer, ſi cette difference ſubſiſte. Que fait l'Amour? Ce qu'il doit. Etant comme il eſt, tout ingenieux & tout accommodant, il vient au ſecours du party le plus foible, & ſe met lui-même du côté de la balance qui eſt le moins peſant. Ainſi non ſeulement par ſon contrepoids, il donne de l'égalité aux choſes inégales, mais il fait que les imperfections & les vices ſe convertiſſent peu à peu en la nature des Vertus qui leur ſont oppoſées, & que par la puiſſance de ſes charmes, devenans une même choſe, elles compoſent de differentes parties cét accord harmonieux, qui eſt le lien indiſſoluble des Ames.







Il faut aimer pour eſtre aimé.



EXPLICATION de la vingt-troisiéme Figure.

Les Amis doivent tour à tour
Se témoigner leur déferance ;
Ceux-là n'ont pas beaucoup d'amour
Qui n'ont gueres de complaisance.



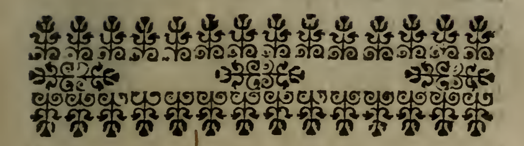
ONFESSONS que pour ſçavoir parfaitement aimer, il faut ſçavoir parfaitement complaire. Nôtre Peintre qui nous veut graver cette verité dans l'Ame, a choiſi de tous les exemples de l'Antiquité, le plus puiſſant & le plus propre à ſon deſſein. Voyez-vous ces deux Hommes,

qui par la difference de leurs visages, montrent clairement la contrarieté de leurs inclinations. Ce sont deux freres toutefois ; deux freres, dis-je, qui ayans surmonté par une reciproque complaisance, la diversité de leurs temperamens, ont merité de vivre en la memoire de tous les Hommes. L'un est Amphion, cét incomparable Musicien ; & l'autre Zethés, ce determiné Chasseur. Le premier aime le repos. L'autre le travail. L'un n'est touché que de la douceur de la Lyre. L'autre ne l'est que du son enroüé de son Cor. L'un donne tout à l'exercice de l'esprit, l'autre tout à l'exercice du corps. Cependant par un concert veritablement amoureux, & par une mutuelle condescendance. Amphion fait taire sa Lyre, toutes les fois que Zethés veut faire entendre son Cor. Mais Zethés aussi rend aux Bois & aux Bêtes, le repos qu'il leur a si souvent troublé, quand Amphion à son tour, voulant troubler l'ordre de la Nature, fait par la puissance de sa voix, marcher les Rochers & les pierres, dont il a resolu de bâtir les Murailles de quelque Ville.





L'Amour des Peuples eſt la force des Etats.



EXPLICATION de la vingt-quatriéme Figure.

Artiſans inſenſez de diſcordes civiles,
N'accuſez point le Ciel de vos calamitez :
Vos haines, vos complots, vos partialitez,
Sont les premiers Tyrans qui deſolent vos Villes.



OUT ainſi que le Soleil ne regarde point de lieux qu'il ne rempliſſe de lumiere : de même l'Amitié n'eſt jamais dans une Republique, qu'elle n'y produiſe la Paix, l'Union, & la Force. Nôtre Peintre paſſant de l'amitié particuliere à la publique, philoſophe ainſi dans ce Tableau, & pretend de montrer aux Peres de Famille, auſſi-bien qu'aux Mi-

niſtres d'Etat, que le nombre de leurs ennemis ne ſera jamais capable de les perdre, s'ils n'y contribuënt eux-mêmes par leurs ſecretes mes-intelligences, & par leurs diviſions domeſtiques. Mais ne ſe croyant pas aſſez éloquent pour prouver cette grande verité, il emprunte le viſage & l'eſprit de Sertorius, afin que par la haute opinion que ſa Vertu luy a donnée, il luy ſoit plus facile de nous perſuader, & pour rendre ſes perſuaſions plus populaires, il ſe ſert de la familiarité d'un exemple, qui peut frapper indifferemment les humbles, & les idiots. Il fait amener devant une Armée, deux Chevaux, dont l'un paroît jeune & vigoureux; & l'autre vieil, foible & décharné. Il commande à un vieil Homme, caſſé de travail, & fraîchement relevé de maladie, de retirer poil à poil la queuë du beau Cheval, & à un jeune & robuſte Soldat, de prendre celle de l'autre Cheval, & la luy arracher tout à la fois. Le dernier obeït, & abuſant de ſa vigueur, entraîne le Cheval tout entier, luy donne mille ſecouſſes, & ſe fait

se fait mille efforts : Mais autant qu'ils sont grands, autant sont-ils inutiles. Cependant le Vieillard tout debile, & tout extenué qu'il est, oste les poils du Cheval fougueux les uns aprés les autres, & vient aisément à bout de ce qui luy a été commandé. Voila, nous dit nôtre Philosophe müet, par la bouche du sage & vaillant Romain, la representation de la vie civile. Tant que les Peuples sont bien unis, & bien affectionnez les uns les autres; ils ne peuvent estre la proye des Etrangers; Mais quand les haines & les partialitez leur ont fait autant d'ennemis domestiques, qu'ils sont de particuliers, quelques foibles que soient ceux qui les attaquent, il leur est facile d'en usurper la liberté.





La vraye Amitié est des-interessée.

EXPLICATION de la vingt-cinquiéme Figure.

Le profit eſt l'objet de l'amitié vulgaire,
Mais un cœur grand & noble aime ſans intereſt,
Et je crois que l'Amour, eſtant Dieu comme il eſt,
N'eſt uſurier, ny mercenaire.



S'IL n'y avoit point de contraires, il n'y auroit point de combats ; & ſi les combats ceſſoient, en même temps ceſſeroit l'émulation & la Gloire. C'eſt pourquoy il faut qu'il ſe rencontre continuellement des occaſions de faillir ; afin qu'inceſſamment il s'en

presente, pour donner de l'exercice à la Vertu. En voicy une bien grande & bien commune. C'eſt d'apporter en toutes nos amitiez, une Ame des-intereſſée, & ne point faire un ſale commerce d'une choſe, qui ne doit jamais être ny achetée, ny venduë. L'Amour eſt le prix de l'Amour. Quiconque ſe propoſe en aimant, une autre fin que d'aimer, viole les plus ſaintes Loix de la Nature, & comme un Sacrilege abominable, polluë les Sanctuaires, renverſe les Autels, & employe à ſon uſage prophane, les choſes conſervées au ſeul ſervice du Dieu de l'Union & de l'Amour. Nôtre Peintre qui n'ignore pas cette verité, & qui ſçait combien elle eſt aujourd'hüy mépriſée, nous reproche noſtre baſſeſſe, noſtre corruption, noſtre lâcheté, & par la plus infame de toutes les comparaiſons, nous veut obliger nous mêmes à concevoir de l'horreur de noſtre infamie. Il nous accuſe que nous ne ſommes amis, qu'autant que nous ſommes payez de noſtre amitié. Que pour poſſeder nos affections venales, il n'eſt neceſſaire que d'avoir une bonne bourſe, & que les Hommes vulgaires ſont plus

incapables de la diſcipline d'amour, que les bêtes les plus lourdes & les plus ſtupides ne le ſont du noble exercice des Chevaux.



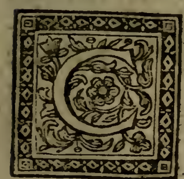


L'Amy ne voit point le defaut de l'Amy.



EXPLICATION de la vingt-ſixiéme Figure.

L'Amour porte un bandeau, ſeul pareil à
ſoy-meſme :
On ne voit au travers rien qui ne ſemble beau.
Quiconque veut aimer, doit porter ce bandeau,
Et trouver tout parfait en la choſe qu'il aime.



ELUY-LA connoiſſoit bien la nature, ou plûtôt la fatalité de l'Amour, qui s'eſt perſuadé que l'Amour ne pouvoit être veritablement Amour, s'il n'étoit privé de l'uſage des yeux. Nôtre Peintre nous l'enſeigne, en nous faiſant voir dans ce Tableau, un Pere, qui tout infortuné qu'il eſt en ſa race, ne laiſſe pas, par un bien

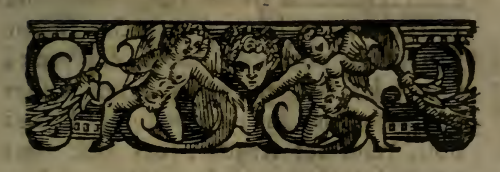
doux & bien necessaire aveuglement, de trouver dans les disgraces de sa Famille, non seulement dequoy se consoler, mais aussi de rendre graces aux Dieux. Il la voit au travers de ce bandeau que l'Amour lui a mis devant les yeux. Il donne de beaux noms à des choses difformes. Il corrige par affection les manquemens de la Nature. Il cherche en la beauté du visage de quoy opposer à la difformité de la taille, & rencontre dans une taille bien faite dequoy recompenser la laideur du visage. Ce que ce Pere fait pour ses Enfans, l'Ami le doit faire pour son Ami, & croire qu'il viole les Loix fondamentales de l'Amour, toutes les fois que son jugement envieux lui fait remarquer quelque defaut en la personne qu'il aime.







Respecte ton Amy, & prend garde
à toy.



EXPLICATION de la vingt-septiéme Figure.

Doux & traitres censeurs ; Amis à deux visages,
Qui croïez faussement que tout vous est permis,
Connoissez vos defauts, & si vous estes sages,
Yous serez indulgens à ceux de vos Amis.



E Tableau devroit estre tiré du lieu où il est, pour estre attaché par tous les Carrefours, dans les Palais de tous les Rois, & en tous les autres lieux où les Hommes ont coûtume de s'assembler. Car de tous les Vices dont la Societé civile est infectée, le plus pernicieux & le plus frequent, est celui que le Peintre

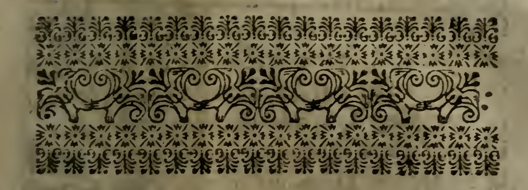
nous represente sous le visage malicieux de ces curieux impertinens. Cét amour propre qui nous oste l'usage des yeux, toutes les fois que nous avons besoin de les tourner sur nous-mêmes, & qui nous rend des Argus, lors que nous avons à traiter avec les autres, est l'irreconciliable ennemi de la parfaite amitié. Vous voyez ces trois perfides Amis, qui penetrent jusques dans le fond du cœur de leur Ami, pour en arracher le plus secret de ses crimes : ce sont des Monstres que la Nature a formez en sa colere, & qui meritent d'être cruellement châtiez, comme des violateurs de la Religion, ou si vous voulez, comme des traitres, qui feignent les zélés pour la liberté de leur Patrie, & qui cependant traitent avec les Etrangers, pour les en rendre Maîtres.





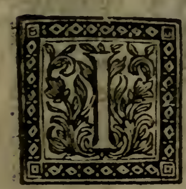


Le Silence eſt la vie de l'Amour.



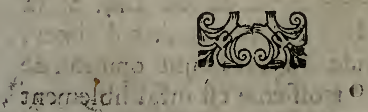
EXPLICATION de la vingt-huitiéme Figure.

Le Silence est un bien supresme :
C'est la Vertu du Sage & celle d'un Amant :
Qui ne parle que rarement,
N'offense jamais ce qu'il aime.



IL est quelquefois juste que l'Amy parle librement à son Amy ; Mais il ne l'est presque jamais, que l'ami parle librement de son ami. Si la premiere Loy d'Amour, c'est d'aimer, & la seconde d'avoir bonne opinion de son ami ; la troisiéme est infailliblement comme aux Mysteres de ces anciennes

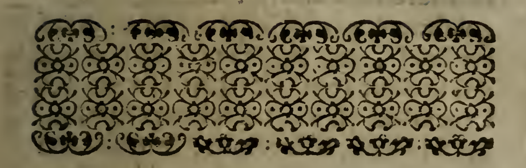
Religions, voir, joüir & se taire. Car il n'y a rien qui soit si propre à conserver l'amitié, que ce respectueux silence, qui nous fait garder dans le cœur, tout ce que nous sçavons de nos Amis. Le Peintre nous represente cette verité par la figure du Dieu du silence, qui toujours müet, & toûjours Maître de soy, commande à toutes les passions qui peuvent troubler, ou le repos des Ames, ou l'harmonie de la parfaite Amitié. S'il a des aîles, c'est pour témoigner qu'il emprunte son activité de l'Amour, & que nous élevant de l'affection des creatures à celle du Createur, il peut porter nos Cœurs jusques dans ce Temple éternel, où nous devons devenir les veritable Adorateurs de ce veritable Dieu, qui en toutes ses operations conserve un silence perpetuel, je veux dire le repos immüable de sa Nature bienheureuse.







L'Envie est la mort de l'Amour.



EXPLICATION de la vingt-neuviéme Figure.

L'Art d'aimer est un Art le plus beau de la vie,
Qui le pratique bien peut se rendre immortel,
Mais pour devenir tel,
Il faut avoir vaincu le monstre de l'Envie.



OICY dans un même Tableau deux supplices bien cruels. Mais ce n'est pas connoître la difference des peines, que de les comparer l'un à l'autre. L'execrable invention de l'inhumain Perille, étonne les courages les plus assurez; & c'est tout ce que nôtre Philosophie peut faire, que de donner à ses Sectateurs assez de fermeté, pour

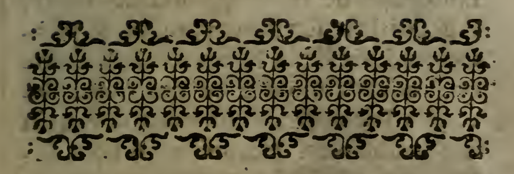
entendre ſans effroy, les mugiſſemens qui ſortent par les organes de ce Bœuf artificiel, des Innocens mal-heureux qui brûlent tous vifs dans ſon ventre. Cependant, ſi vous conſiderez ce Monſtre ſi hideux, ſi devorant, & ſi ennemi de tout le genre humain, qu'il eſt contraint de ſe manger le Cœur, quand il ne peut trouver ſur qui aſſouvir ſa rage, vous avoüerez avec moi, que c'eſt le plus redoutable & le plus horrible des ſupplices. En effet, les ſerpens qui ſervent de cheveux à ce demon, la faim enragée qui le devore, & la cruauté qui enſanglante ſes lévres noires & livides, ne ſont que des crayons commencez, & des images imparfaites des tortures que ſouffrent ces Ames inhumaines & brutales, que les proſperitez de leurs Amis font entrer en fureur, & qui portent le fer & le feu dans toutes les Familles bien-heureuſes.







Qui a le necessaire, n'a rien à souhaiter.



EXPLICATION de la trentiéme Figure.

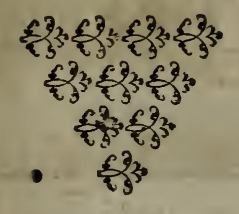
Dans l'heureuſe Cabane où la paille me couvre;
Je goûte des plaiſirs qui ſont bannis du Louvre,
Et prefere mon ſort, au ſort même des Rois :
Ne deſirant que peu, j'ay ce que je deſire,
Et trouve que j'ay fait un choix
Plus grand & plus beau que l'Empire,
Pour qui mille Tyrans on détruit mille Loix.



ELUY-LA fut veritablement digne de la gloire que les meilleurs ſiécles lui ont donnée, qui nous a le premier enſeigné, que la ſouffrance faiſoit la moitié de la Vertu, & que l'autre conſiſtoit en l'abſtinence. Nôtre Peintre inſtruit en l'Ecole de ce grand Philoſophe, nous étale les Images, & nous propoſe les

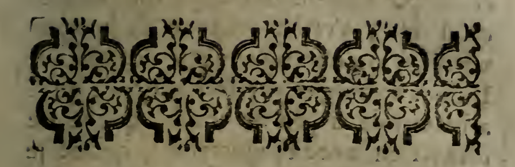
Emblêmes de cette importante verité. Il a ſatisfait aux deux grandes & principales Loix de la Nature : C'eſt à dire qu'il nous a montré ce que nous devons à Dieu , & ce que nous devons à nos ſemblables. Maintenant il nous inſtruit de ce que nous ſommes obligez de nous rendre à nous-mêmes ; & produit à nos yeux , le viſage ſevere, mais magnanime de l'abſtinence. Par là il veut nous faire connoître qu'il n'y a rien qui nous détache ſi puiſſamment de la ſervitude des Vices , que la reſiſtance que nous apportons aux charmes & aux ſollicitations , dont ils ont accoûtumé de vaincre nos Ames par l'intelligence de nos ſens. Regardez bien ce Sage, qui meſurant à ſa ſoif ce qu'il faut pour l'éteindre , porte un petit vaſe en une petite Fontaine, & y recevant goutte à goutte la liqueur qu'elle verſe ſans aucun mélange de ſable & de limon, ſe deſaltere auſſi pleinement , que s'il avoit bû dans les ſources mêmes du Gange & de l'Euphrate. Mais ne détournez pas ſi vîte les yeux de deſſus cette peinture. Vous n'en avez encore vû qu'une partie, Conſiderez ce lointain

tain qui ſe perd parmy des precipices inacceſſibles, & des rochers effroyables, & vous y verrez un ennemy de l'abſtinence, emporté par la violence d'un torrent, qu'il pouvoit, s'il eût voulu, facilement éviter. Mais ce pauvre fou, qui dans les Ecoles du Monde a receu cette pernicieuſe doctrine, qu'il n'y a que les petits Eſprits, qui ſe contentent d'une petite fortune, s'eſt perſuadé qu'il luy falloit un Fleuve tout entier, pour être délivré de ſon alteration. C'eſt auſſi pour ce ſujet qu'il s'eſt imprudemment engagé dans les perils où il ſe perd, & pour ne s'être pas voulu contenter du peu qui ſuffiſoit à ſa conſervation, il a recherché le trop, qui au lieu de luy ôter ſa ſoif, luy ôte l'eſperance & la vie.





La Temperance eſt le ſouverain
bien,



EXPLICATION de la trente-uniéme Figure.

Temperance heroïque & ſainte,
Quiconque te loge en ſon cœur ;
Peut ſe vanter qu'il eſt vainqueur,
De l'eſperance & de la crainte.



ARCHONS doucement, & étudions des preceptes qui nous ſont ſi neceſſaires. Le Tableau qui s'offre à nos yeux, ne merite pas moins d'attention que le precedent. Il nous repreſente l'image de cette magnanime frugalité, dont les premiers Philoſophes ont composé la Beatitude du Siecle d'Or. Admirez avec moi, je vous prie,

ce couple bien-heureux, qui tout mortel qu'il eſt, s'eſt élevé par ſa propre vertu, à la condition même des Dieux. Il nous témoigne par ſon action, qu'il a beſoin de ſi peu de choſe, que je ne diray rien avec exageration, quand je diray qu'il a miraculeuſement ſurmonté les neceſſitez de la vie, & par ſon abſtinence trouvé l'Art de s'affranchir de la miſerable ſervitude, où la Nature purement humaine, a de tout temps été condamnée. Vous le voyez auſſi dans une tranquillité qui n'eſt troublée, ny par les maladies de l'Ame, ny par les déreglemens du Corps. Il vit ſur la Terre de la même ſorte que l'on vit dans le Ciel. Les paſſions n'oſent l'approcher; & les regardant de loin, comme ſi elles étoient devenuës elle-mêmes jalouſes de ſa Felicité, confeſſent à la gloire de l'Abſtinence, que les Temperans ſont d'une eſpece beaucoup plus noble, que ne ſont communement les Hommes; & qu'à meſure que nous nous retranchons, ou le deſir, ou l'uſage des biens qui periſſent, nous nous mettons en poſſeſſion de ceux qui ſont éternels.

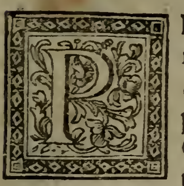




Qui aime ſa condition, eſt heureux

EXPLICATION de la trente-deuxiéme Figure.

Le mépris des Grandeurs, de la Pompe & du
bruit :
Et le repos d'une innocente vie ;
Ont ce couple ſacré juſqu'au Troſne conduit.
La Gloire eſt comme l'ombre.
Elle ſuit qui la fuit ;
Et fuit ceux dont elle eſt ſuivie.



ERSONNE n'ignore la Fable de Philemon & de Baucis. Elle eſt peinte dans toutes les Galeries. Elle l'eſt dans tous les Memoires. Mais peu ſçavent l'intention de ces anciens Philoſophes, qui l'ont les premiers inventée. Les communs Mytologiſtes ſe perſuadent que c'eſt un portrait de ré-

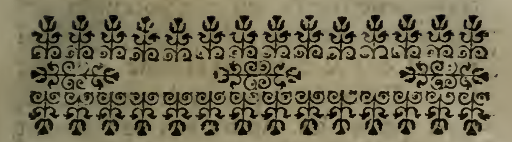
compense de l'hospitalité ; & veulent par la grandeur où sont élevez ces deux pauvres Vieillards, apprendre aux Hommes, d'être perpetuellement charitables, & donner au moins leur bonne volonté, si la Fortune ne leur permet pas de donner davantage. De moy je vais plus avant, & vous déclare que la pensée des anciens Theologiens a pour son objet en cette agreable feinte, la recommandation de l'Abstinence, & la splendeur des Couronnes qui luy sont assurées. Tous les Hospitaliers n'ont pas toûjours des Dieux dans leur logis: Mais les Temperans les ont toûjours en leur compagnie. Qui supporte sa mauvaise fortune sans murmure. Qui rend graces aux Dieux des incommoditez de sa condition, & de celles de sa vieillesse. Qui s'abstient même des petites choses que ses soins innocens luy ont acquises. Celuy-là seul attire les Dieux de leur sejour éternel, & les oblige de se communiquer à luy. Ils le visitent. Ils le respectent. Ils reçoivent avec joye tout ce qu'il leur presente de son cœur, aussi-bien que de ses mains ; & l'associant au partage de leur gloire, ils ne

l'abandonnent point, qu'ils ne l'ayent revêtu de ce Sacerdoce Royal & perpetuel, par le miniſtere duquel découle ſur la Nature humaine, les Graces & les Privileges de la condition Divine.



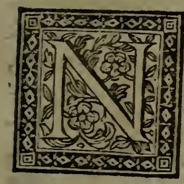


La vie des Champs eſt la vie des Heros.



EXPLICATION de la trente-troisiéme Figure.

Vante qui voudra les Citez,
Où les Mortels comme enchantez;
Tiennent pour des grandeurs leurs contraintes serviles,
Pour moy j'aime les Champs,
Car j'y voy des beautez
Que l'on ne voit point dans les Villes.



OUS venons de connoître combien sont rares & combien sont desirables, ces biens spirituels que nous recevons de la frugalité. Contemplons tout à nôtre aise ceux qui tombent sous les sens, & qui peuvent être ou veus, ou touchez. Ce sont les felicitez de la vie des Champs, & les

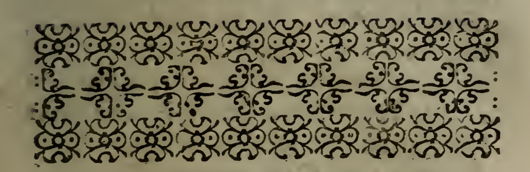
travaux delicieux qui composent la destinée bien-heureuse de ceux, qui loin de la Cour & du grand Monde, goûtent sur la Terre cette profonde tranquilité, qu'à peine les Ambitieux se figurent dans le Ciel. Ne vous persuadez pas que ce Laboureur se plaigne du travail qu'il est obligé de partager avec ses Bœufs. Sa peine luy est un repos. Sa tâche un divertissement & un jeu, & à la fin de sa journée son corps ne se trouve pas plus fatigué que son esprit. Le Vigneron qui l'accompagne, & que possible vous estimez mal-heureux, parce que vous n'estes pas tout-à fait gueris de l'intemperance, ne reçoit pas une moindre satisfaction. Il marie les Vignes aux Ormeaux, & fait cette alliance avec tant de joye, que si nôtre Peintre avoit le don de faire parler les images, nous entendrions cét innocent bien-heureux rendre graces au Ciel des douceurs de sa condition. En effet, ceux-là sont veritablement heureux, qui se possedent tous entiers, & qui desirans peu, possedent tout ce qu'ils desirent, & non pas ceux que nous voyons dans un lointain, armez de fer & de feu,

ſe porter comme des Bêtes enragées, à la deſtruction les uns des autres.





La vie cachée eſt la meilleure.



EXPLICATION de la trente-quatriéme Figure.

Ceſſe de te ronger de ſoins ambitieux,
Foule aux pieds les Grandeurs qu'en vain tu te propoſe,
Vy pauvre, mais content. Ceux-là ſont preſque Dieux,
Qui n'ont beſoin d'aucune choſe.



I c'eſtoit aſſez d'eſtre content, pour être vrayement heureux, nôtre Peintre n'ajoûteroit pas ce Tableau aux quatre precedens. Mais il nous déclare qu'en celui-cy il acheve ce qu'il n'avoit qu'ébauché dans les autres. Il nous a communiqué les avantages & les douçeurs que goûtent les Temperans. Il veut maintenant

leur apprendre que pour eſtre parfaitement heureux, ils doivent connoître leur bon-heur, & le goûtant (s'il eſt permis de parler ainſi) par la reflexion & par la memoire, faire de cét étude le principal & le plus aſſidu exercice de leur vie. C'eſt pourquoy il nous peint un parfait temperament dans le fond d'une vallée obſcure & ſolitaire. Par ſon action arrêtée & meditante, il nous témoigne les ſpeculations de ſon Ame, & ſemble nous dire, qu'examinant ſa vie paſſée, il tâche de découvrir dans le fond de ſon cœur, s'il ne s'eſt point égaré de ce milieu qu'il s'eſt propoſé comme le terme de ſes actions, & ſi ces mêmes actions répondent bien au niveau, par la juſteſſe duquel il a deſſein de les regler. Pour nous qui ne ſommes pas dans cét examen, portons nos yeux de tous côtez, & voyons ſoigneuſement ce qui ſe paſſe au deſſus de luy. Voicy des Rochers bien-haut élevez ; Mais ils ſont emportez par la violence des tonneres. Voicy des Tours d'une exceſſive hauteur ; Mais le haut ſera bien-toſt au deſſous des fondemens. Voicy des Pins, qui portent inſolem-

ment

ment leurs pointes juſques dans le Ciel; Mais ils ſont arrachez par les racines, & ſervent de but à la colere des Vents. Tous ces ſpectacles ſuperbes & funeſtes ſont autant d'enſeignemens que la Nature nous donne, pour nous faire éviter les éxces, & pour nous obliger à croire qu'une grande Ambition eſt un grand mal, & que les temperances d'eſprit, ne ſont pas moins criminelles que celles du corps.





Les excez de la bouche sont la mort de l'Ame.



EXPLICATION de la trente-cinquiéme Figure.

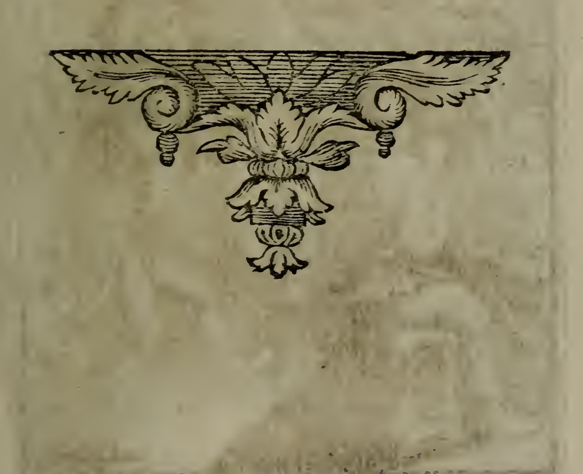
Monstre que l'on voit toûjours yvre,
Pourceau dont le ventre est le Roy,
A tort tu vante de vivre;
Ceux qui sont au tombeau, n'y sont pas tant
que toy.



OSTRE sçavant dessignateur emprunte du malheur de quelque Vertu foible, l'instruction qu'il nous veut donner; & tirant de la perte d'un particulier, un avertissement capable d'en sauver beaucoup, nous veut faire connoistre que nous ne faisons pas si souvent naufrage par les grandes tempêtes qui rompen nôtre conduite, que par l'ignoranc

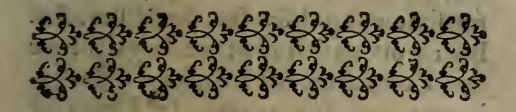
avec laquelle nous nous embarquons ſur une Mer qui nous eſt inconnuë. Les apparences du calme nous oſtent la crainte de l'orage ; & comme au commencement elle nous a rendus temeraires, à la fin elle nous rend impuiſſans & timides. Le miſerable que vous voyez enſevely tout vivant dans ſont ordure, ne s'eſt pas repreſenté en faiſant la débauche, les incommoditez dont elle eſt ſuivie. Il n'a jugé du Vin que par le goût, & n'a penſé ny à la force ny à la malignité de ſes fumées. Auſſi la tête fait à bon droit la pénitence de ſa propre faute, & pour n'avoir pas donné de bons conſeils, ſouffre la peine qu'elle a merité. Ne laiſſez pas d'accorder quelque choſe à l'infirmité de l'homme. Traitez cét Yvrogne plus doucement qu'il ne devroit étre, & le conſiderant comme un nouveau Soldat, qui pour n'avoir pas ſçeu bien combattre, eſt demeuré étendu ſur le champ de bataille : Avoüez que s'il ſe fût ſervy de ſes armes & de ſon cœur, auſſibien que ſon compagnon, il auroit comme luy, triomphé des ennemis qui luy ont fait mordre la poudre. Toutes

ces figures ne nous repreſentent aucune choſe, ſinon que la Prudence, la ſobrieté & la Vigilance doivent étre inſeparables d'une Ame qui veut monter au Temple de la Vertu.





Qui achete les voluptez , achete un repentir.



EXPLICATION de la trente-sixiéme Figure.

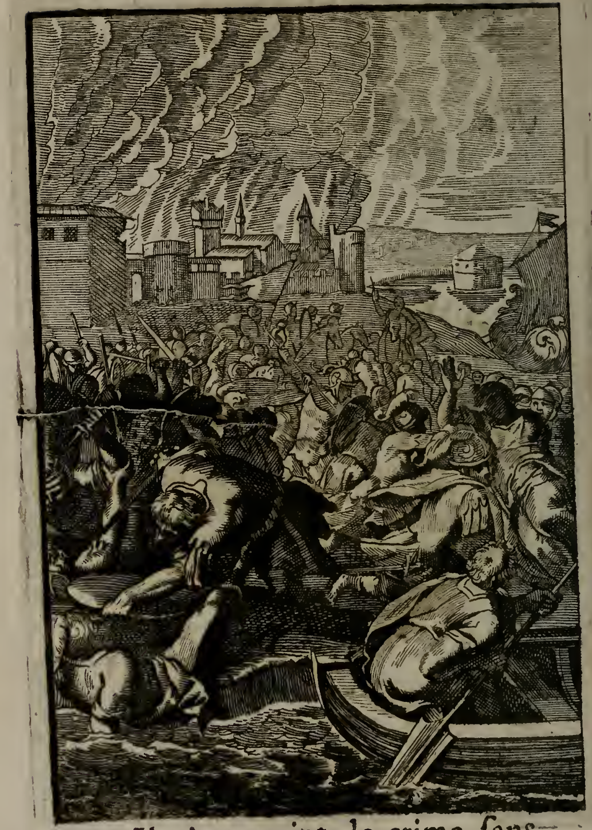
Bale, masque, brelende ; yvrogne, fais l'amour :
Sois tout aux voluptez, & les possede toutes :
Bien-tost la pauvreté, la gravelle, ou les gouttes;
Et mille autres douleurs qui viennent à leur tour,
Te feront par de longs supplices,
Payer à chaque heure du jour,
Le cruel interest de tes courtes delices.

JE ne m'arrête pas à vous expliquer les folies & les dereglemens de ce Tableau. Il faut n'estre pas du monde, pour ne les pas connoître, & pour n'estre pas persuadé que le Bal, le jeu, le Vin & l'Amour, sont les plus ordinaires & les plus delicates liaisons de la

conversation civilisée. En cela les Cours ne sont point distinctes des Villes. Les Bourgeois enrichissent sur la galanterie des Courtisans. Ils marchent tous également aux débauches : Et l'austerité des anciennes Meres de Familles s'estant apprivoisées par la galante communication des coquettes, c'est maintenant être du grand Monde, que de voir des Filles conduites par leurs meres vaines & ridicules, en ces Marchez solemnels, où la Pudeur & l'honnêteté sont presque aussi rarement données, que souvent elles sont venduës. Mais, que ces voluptez ne nous corrompent pas aussi-bien que les autres. Si nous ne sommes pas assez Magnanimes, pour aimer la Vertu à causes d'elle même, au moins soyons Prudens, & l'aimons pour l'amour de nous mêmes. Voyons de quelles incommoditez les Voluptez sont suivies. Apprenons ce qui se passe dans le Cabinet des débauchez, & écoutons ce qui disent, ces Gueux & ces Malades, que nôtre Peintre a cachez dans le fonds de son Tableau. J'entends leurs plaintes, je voy leurs larmes, & apprends de leur propre bouche, que les douleurs & la mandicité

mandicité, qui eſt la plus grande de toutes, ſont les intereſts épouvantables, que le Temps exige de la jeuneſſe perduë, pour les voluptez pernicieuſes que cét Uſurier leur a prêtées.





Il n'y a point de crime sans châtiment.



EXPLICATION de la trente-ſeptiéme Figure.

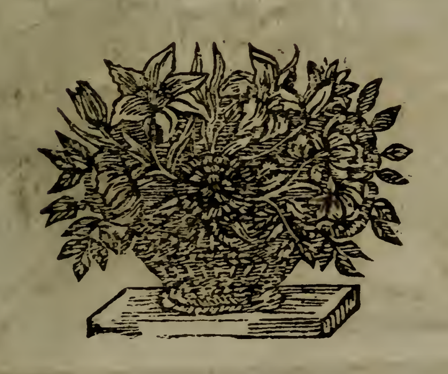
Miſerables Troyens, par les Dieux immolez
A leurs vengeances legitimes :
N'accuſez plus les Grecs, ſi vous eſtes brûlez :
Voſtre Prince impudique, & l'excez de vos crimes,
Ont allumé le feu qui vous a deſolez.



EUT-ESTRE n'avez-vous pas remarqué ce que je vais vous dire. C'eſt que la Peinture a cela de commun avec la Poëſie Dramatique, qu'en chaque piece de Theatre, l'on y doit obſerver l'unité du ſujet. Ne faiſons pas ce tort, je vous prie, à nôtre excellent Peintre, de croire qu'il ait ignoré cette regle fondamen-

rale de ſon Art. Il les a toutes connuës, & les a toutes judicieuſement obſervées: Mais ayant deſſein de nous donner en ce Tableau une inſtruction toute entiere, il s'eſt volontairement diſpenſé de la ſeverité de ces Loix, afin de joindre des choſes qui étoient ſeparées de temps & de lieux, & par cét artifice nous montrer comme tout d'une veuë, la cauſe & l'effet de nos incontinences. Vous voyez confuſément l'Europe, & l'Aſie, la Phrigie, & la Grece, Troye & Lacedemone. Ces Hommes armez & combattans ſont les complices du jeune Prince de Troye, qui tous enſemble ont enlevé cette fameuſe Reine, dont la beauté fut fatale à tous les demy-Dieux de ſon ſiecle. Ses raviſſeurs la portent dans le Vaiſſeau qui la doit conduire à Troye. Mais ſi vous hauſſez les yeux, vous l'y verrez déja arrivée, & vous la verrez bien diſtinctement à la lueur des flames, qui conſument cette ſuperbe & malheureuſe Ville. Permettez-moy, s'il vous plaît, de faire maintenant une nouvelle reflexion ſur le ſujet de cette Peinture, qu'il a tres-religieuſement obſervé les Myſteres de ſon Art. Car le raviſſement

d'Helene, & l'embrasement de Troye ne sont qu'une même chose, puis que Troye commence à brûler dans Sparte même, & que les Troyens sont condamnez à la servitude des Grecs, au même instant que le voluptueux Alexandre ravit la femme impudique du trop indulgent Menelaüs.





Le Vice eſt une ſervitude perpetuelle.



EXPLICATION de la trente-huitiéme Figure.

Voleur d'un bien si cher à son vray possesseur:
Monstre qu'un feu brutal incessāment consume:
Confesse au triste objet du glaive punisseur,
Que ton crime passé n'a point eu de douceur,
Que ton peril present ne change en amertume.



OUS vous souvenez bien, comme je croy, de l'excellente methode, dont se servoient les Romains, pour détourner leurs enfans de ce chemin fatal, que l'abord artificieux de la Volupté leur figuroit plein de delices. Plutarque raconte qu'autant de fois que ces Grands Hommes vouloient donner à ces jeunes gens, horreur de l'yvrognerie, ils avoient accoûtumé de

faire enyvrer leurs Esclaves, & les leur faisoient voir comme noyez dans l'écume & dans le vin qu'ils avoient rendus. Nous avons trop bonne opinion de nôtre Peintre Stoïque, pour croire qu'il ait changé de party, & qu'il ait quitté les Galeries de Zenon pour se jetter sur le fumier de Diogéne. Cela n'est pas aussi. Mais il s'est persuadé qu'il ne pouvoit faillir d'imiter la Sagesse Romaine; & que pour imprimer bien avant dans les Ames l'aversion de ces débauches que l'honnesteté ne permet pas de nommer, il devoit les representer avec toutes les circonstances perilleuses & ridicules, dont elles sont presque toûjours accompagnées. Il joüe donc icy le catastrophe d'une Comedie Italienne. Le Pantalon que tous les destins Comiques condamnent à la necessité d'être toûjours Poltron, & toûjours Cocu, ayant été averti que quelque Leandre, ou quelque Lelio est avec sa femme, entra la Dague à la main, pour immoler l'un & l'autre à la memoire de son Honneur. Mais Marinette, qui est faite au badinage, n'a pas manqué d'avertir les Amans de la venuë du bon Homme.

Leandre aussi n'a fait qu'un sault du lit dans un coffre, & s'est imaginé que le Cocu n'auroit pas le goût assez fin, pour se mettre sur ses voyes. La Fortune toutefois l'a trompé; car le vieux Punais a senti l'odeur de la Bête, & vous le voyez courir à la vengeance, mais en une posture plus propre à faire rire, qu'à faire peur. Isabelle cependant contrefait la desolée, & reclame les Dieux ausquels elle ne croit point. Pour le Galant, bien qu'il sçache que le Pantalon est une mauvaise lame, il ne laisse pas de se repentir de la dangereuse curiosité, qui luy a donné l'envie de prendre part aux plaisirs d'autruy, & par de belles remontrances conjure le Pantalon, de ne point tremper son g'aive dans le sang d'un Homme plus mal-heureux que coupable.





Le Débauché paſſe d'un crime à l'autre.



EXPLICATION de la trente-neuviéme Figure.

Qu'un esprit impudique est esclave du vice,
Que l'Homme mal-heureux qui s'y laisse emporter.
Regarde ce perdu qui sort du precipice,
Il n'en est échappé que pour s'y rejetter.



E Pantalon n'avoit pas dessein, comme vous voyez en ce Tableau, de pardonner l'injure qu'il avoit receuë. Mais ayant pour le moins autant de peur que l'Adultere, il luy a donné le temps de se desembarrasser de son coffre, & de gagner la campagne. Le voila qui se coule le long de la ruë,

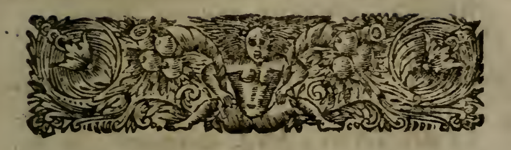
& qui se rit des menaces que le Pantalon lui fait sur le seüil de la porte. C'est assez de cette Comedie. Ne nous divertissons pas davantage de ces folies criminelles; & reprenons nôtre serieux, separons le pur de l'impur. Voyez-vous ce débauché, qui a par maniere de dire, le poignard à la gorge. Peut-être vous figurez-vous, qu'étant devenu sage par le peril qu'il a couru, il se retire chez lui avec une ferme resolution d'abandonner le Vice; & de ne courre plus de hazard que dans les occasions d'honneur. Nullement: Mais plus insensible à sa propre honte, & à son propre danger, que le Lion, ou le Tygre ne l'est à la cage & aux fers dont il est échappé, il passe d'une abîme en l'autre, & va chercher chez un second Pantalon, une seconde Isabelle. Que cette fidelle image de la corruption du siecle nous doit sensiblement toucher. Certes la vie de la débauche est une vie bien basse, bien honteuse, & bien brutale. Il ne faut pas s'étonner si les Sages font tous les jours de si grands efforts sur eux-même, pour éviter de si grandes foiblesses, & si pour n'y tomber jamais, ils declarent

une guerre si sanglante à la mal-heureuse chair, qui toute esclave & toute déchiré qu'elle est, ne laisse pas de nous solliciter continuellement à des ordures.





Celuy-là ſeul eſt riche qui mé-priſe les richeſſes.



EXPLICATION de la quarantiéme Figure.

Peuples de l'un & l'autre Monde,
Vous tentez vainement un Homme égal aux Dieux :
Le globe où vous marchés est un point à ses yeux :
Et bien loin de regner sur la terre, ou sur l'onde
Il medite un Empire aussi grand que les Cieux.



E n'est pas assez vaincre une partie de nos ennemis. Tant qu'il y en aura encore en état de nous attaquer, nous serons en danger d'estre battus. Il faut donc achever de les défaire, afin de remporter une entiere victoire. Je me figure que nous avons profité

profité des enſeignemens que noſtre Philoſophe nous a donnez. L'Amour, le Jeu, le Vin, ſont poſſible autant d'ennemis renverſez à nos pieds. Mais l'Ambition ne l'eſt pas. Cét inſenſé deſir des Titres, des Couronnes, & des Richeſſes nous ronge encore les entrailles, nous pique l'eſprit, & tâche de triompher de nôtre Temperance. Voyons de quelles armes nous avons beſoin, pour éviter cette honteuſe défaite, & nous arracher à une ſervitude qui eſt d'autant plus ignominieuſe, que les marques que nous en portons étant des marques fort éclatantes, ſont viſibles à tout le Monde. Mais il ne faut pas que nous cherchions ailleurs l'inſtruction qui nous eſt neceſſaire ; nous la pouvons tirer de la Magnanimité du demy Dieu qui eſt peint en ce Tableau. Conſiderons, je vous prie, comme il ſe conduit parmy les tentations de la Fortune, & les appas de l'Ambition. Le Peintre nous le repreſente couvert de ſa peau de Lion, & armé d'une Maſſe victorieuſe de tous les Monſtres dont il a été combattu. Il foule aux pieds l'amour des Richeſſes ; & par la

Victoire qu'il a remportée ſur ſes paſſions, doit inſpirer un grand deſir à tous les Hommes, de mépriſer les biens, qui oſtent le ſeul bien de la vie. L'Orient & le Couchant, le Midy & le Septentrion; en un mot, l'un & l'autre Monde luy offrent à l'envy des Couronnes: Mais il les refuſe avec plus de generoſité qu'elles ne luy ſont offertes; & ne pretendant autre gloire que celle dont la Vertu le fait éclater, nous apprend que celuy-là ſeul, qui foule aux pieds les grandeurs, eſt digne de les poſſeder.





La crainte de la Mort est la punition des Ambitieux.



EXPLICATION de la quarante-unième Figure.

Voyez-vous ce Tentaleau milieu des festins,
Qui meurt à tous momens pour trop aimer la vie :
Sçachez ambitieux, qu'ayant la même envie :
Vous aurez les mémes destins.



OUS avez trop oüy parler du fameux & redoutable festin qui est peint en ce Tableau, pour me persuader que vous en soyez en peine. Neantmoins je ne laisseray pas de vous entretenir succintement, puisqu'étans encore extrémement malades de la maladie de la Cour, il est necessaire de vous donner souvent des

contrepoisons contre un si dangereux venin. Mais je vous traite trop favorablement, de ne vous considerer que comme des malades ordinaire. Vôtre mal est surnaturel Vôtre ame en est attaquée aussi-bien que vôtre corps ; & j'ose dire, sans vous offenser, qu'étant possedez par le demon de l'Ambition, vous estes de ces Energumenes infortunez, que les conjurations & les Exorcismes même ne sont pas capables de guerir. Mais vous ne le serez jamais, si vous ne l'estes par la vertu de l'exemple que je vous propose. Vous connoissez bien cét ancien Tyran de Syracuse, à sa mine orgüeilleuse & cruelle. Ne vous arrêtez donc pas à le considerer ; mais tenez les yeux arrêtez sur l'Ambitieux Damocles, aussi fixement qu'il a la veuë attachée à la pointe du fer qui luy pend sur la teste. S'il n'étoit épouvanté comme il est, j'aurois bien envie de luy demander s'il se souvient des derniers vœux qu'il a faits ; & s'il goûte bien le superbe & delicieux appareil pour lequel il les a faits. Mais il n'a non plus d'oreilles pour nous, qu'il en a pour la Musique qu'on luy donne. C'est pour-

quoy je vous conſeille de laiſſer ce timide & ce ridicule Courtiſan, dans le ſupplice qu'il merite, & rire de le voir à la table du Tyran, auſſi gêné que s'il étoit à la torture. Confeſſez auſſi que Denis étoit un habille-homme, quoy qu'il fût un méchant Prince, puis qu'il avoit une ſi parfaite connoiſſance de ſa condition, & puis qu'il nous confeſſe encore aujourd'huy, qu'il a toûjours été plus mal-heureux, que ceux-là mêmes qu'il a les plus tourmentez ; & quoy que le monde inſenſé ſe figure, que la condition de bourreau n'eſt gueres moins funeſte que celle des miſerables qu'il étend ſur des roües.





La crainte eſt la compagne de la Puiſſance.

EXPLICATION de la quarante-deuxiéme Figure.

Ces Gardes aux caſaques peintes,
Dont les Rois ſont environnez.
Ne les défendent point des craintes,
A quoy Dieu les a condamnez.
C'eſt en vain qu'ils oſent ſe plaindre,
D'un Arreſt ſi juſte & ſi doux,
Celuy qui ſe fait craindre à tous,
Doit eſtre reduit à tout craindre.



E voy bien l'intention avec laquelle nôtre Peintre a formé le deſſein de ce Tableau. Il veut que nous ſoyons nous-mêmes juges en nôtre propre cauſe, & que nous confeſſions noſtre aveuglement & noſtre imprudence; puiſque tous ce que nous ſommes;

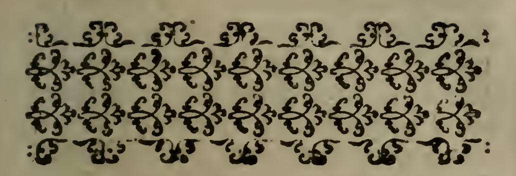
nous cherchons nôtre repos, où jamais personne ne l'a trouvé. Les uns se sont imaginez que l'abondance & les richesses ne sont desirées, qu'à cause des aises & des contentemens qu'elles donnent à leurs possesseurs. Les uns ont cru que les grandes fortunes estoient trop hautes & trop respectées, pour apprehender ces petits demon familiers, qui sous le nom de soucis & d'inquiétudes, tuënt les corps, & empoisonnent les Ames. Mais le Tableau que nous regardons, est une belle & convaincante refutation de toutes ces erreurs, & tout ensemble un excellent remede pour guerir les Ambitiux. Considerez-le avec presence d'esprit, & vous y verrez comme entassez les uns sur les autres, tous les biens dans lesquels chaque Homme croit rencontrer ce que tous desirent également. Voicy l'un des Cesars assis dans un Trône, d'où il regne sur tout le Monde. Il est victorieux de mille Peuples, chargé de mille Lauriers, riche des dépoüilles de l'Orient & du Midy; enfin adoré des Peuples les plus éloignez de l'Italie. Il est cependant si persecuté des Bourreaux secrets, qui sont inseparables

inseparables des grandes fortunes, qu'il ne considere tous les avantages qu'elles luy donnent, que comme autant de cruels & irreconciliables ennemis, qui succedent les uns aux autres, pour remettre le fer de moment en moment dans ses playes toutes sanglantes. Ce n'est pas aussi connoître l'excellence de la nature de l'homme, que de croire que son bon-heur soit attaché à des choses qui dépendent du caprice & de la brutalité d'un monstre qui a mille têtes, & ne pas avoüer avec nôtre Sage, que les soucis, les soupçons, & les craintes, sont les plus assidus, comme les plus importuns Courtisans, qui font la foule dans les Cabinets des Princes.





Par tout le ſoucy nous accom-
pagne.



EXPLICATION de la quarante-troisiéme Figure.

Jette toy dans la Cour; Entre dans les affaires,
Monte sur l'Occean, Cours les deux Hemisf-
pheres :
Demeure en l'autre monde; Habite celuy cy;
Suy les Arts de la paix ou l'horreur de la guerre
Tant que tu vivras sur la terre,
Tu ne peux vivre qu'en soucy.



ETTE peinture n'est que l'explication d'une pensée du plus instructif, & du plus moral des Poetes Latins. Pour nous montrer qu'il n'y a point de condition où l'homme trouve son repos, il nous propose certaines personnes, dont les unes cherchent leur

element dans la licence de la guerre ; & les autres dans cette vie oysive , & pareſſeuſe , qui compoſe la felicité des Matelots. Le Peintre nous repreſente aprés luy des Soldats à pieds & à cheval, armez pour l'attaque , & pour la deffence ; & neantmoins il nous les figure tellement frappez des terreurs paniques, & ſi puiſſamment combatus d'ennemis inviſibles , que bien qu'ils fuyent à toute bride , ils deſeſperent toutefois de pouvoir échapper au fer qui les pourſuit. Les bleſſures , la ſervitude , & la mort , enfin tout ce qu'on ſe figure de plus effroyable dans une condition extraordinairement malheureuſe , ſe preſente à leur imagination ; & par le redoublement de leurs craintes , leur fait payer avec uſure , la fauſſe joye qu'ils ont goûtée dans l'impunité de leurs crimes. Ce n'eſt pas aſſez d'avoir vû ces malheureux. Voyons-en d'autres, que la folle curioſité de paſſer d'un monde à l'autre , ou l'inſatiable avidité des richeſſes ont fait inconſiderément embarquer ſur l'Ocean. A peine ont-ils perdu la terre de veuë , & découvert les premiers ſignes de la tempête qui ſe

forme, qu'ils ſe repentent d'avoir crû leurs mauvais Conſeillers; & ſe trouvent environnez de ſoucis bien plus cuiſans, & d'apprehenſions bien plus vives, que n'étoient les incommoditez qui les ont chaſſez de leurs Maiſons.





La Pauvreté est plûtost bien, que mal.



EXPLICATION de la quarante-quatriéme Figure.

La pauvreté n'est pas indifferente ;
Zenon a tort de la mettre en ce rang ;
Par sa vertu, l'ame la moins puissante,
Peut triompher de la chair & du sang.



'ENTENDS vos murmures secrets, & voy bien a vos actions, que vos sentimens ne sont pas toûjours d'accord avec la Philosophie. Vous avoüez avec elle, que la Cour, que les richesses, & que les conditions éminentes sont accompagnées de grandes inquietudes. Mais vous voulez aussi qu'elle confesse que la pauvreté est un grand mal ; & que chagrin pour

chagrin, soucy pour soucy, supplice pour supplice, l'abondance est incomparablement plus supportable que la misere. Nôtre Peintre a prevenu vos objections; & pour vous le témoigner, il represente en ce Tableau toute la rage & toute la tyrannie de la pauvreté: Mais ce n'est pas de la pauvreté illustre, de la pauvreté volontaire, de la pauvreté heroïque. Cette pauvreté barbare & inhumaine qu'il nous peint, est une pauvreté populaire, une pauvreté forcée, enfin une pauvreté lâche, infame & corrompuë, qui n'a autre pere que le crime, ny autre objet que le mal. En effet si cette enragée rencontre une ame foible, une ame timide, une ame ignorante, il faut avoüer qu'elle exerce d'étranges supplices sur elle: Et quand une fois elle s'en est renduë maîtresse, elle devient la plus cruelle des Furies, & luy tient toûjours devant les yeux ses foüets, & ses serpens, pour luy imprimer le desespoir. Si cette miserable possedée resiste à cette tentation, elle la fait succomber sous une autre. Elle luy commande imperieusement de tout faire, & de tout souffrir.

Elle la contraint de ſe jetter les yeux fermez dans les precipices qu'elle luy preſente. Elle efface peu à peu le caractere divin que l'homme porte ſur le front. Elle luy arrache les ſentimens d'honneur & de vertu, que la Nature luy a gravez dans le cœur; & l'ayant détourné du penible chemin par lequel on monte aux Tenples de ces Divinitez, luy défend même de hauſſer les yeux vers la cime de la Montagne où elles ſont adorées.





La pauvreté ne nuit pas toûjours à la Vertu.



EXPLICATION de la quarante-cinquiéme Figure.

Riche infame, Il eſt vray les étoiles ingrates
T'ont fait tyran du pauvre, & l'ont mis ſous ta loy;
Mais s'il eſt magnanime, il eſt plus grand que toy
Et tel que fût Ceſar au milieu des pyrates,
Bien qu'il ſoit ton éſclave, il te commande en Roi.



JE voy bien que mes raiſons ſont capables de vous vaincre, mais qu'elles ne le ſont pas de vous perſuader. Vous n'avez rien à repartir, & toutefois vous n'eſtes pas ſatisfaits. Voicy nôtre Peintre qui vient à vôtre ſecours. Il nous preſente un Tableau, qui ſemble parler en vôtre faveur, & nous montre juſqu'à quelle honteuſe

ſervitude l'homme eſt reduit par la rigueur de la pauvreté. A n'en mentir point, cét objet eſt une puiſſante raiſon pour porter les eſprits à la recherche des biens de la terre. Mais ne triomphez pas de la confeſſion qui m'eſt échappée. Vous ne conſerverez gueres l'avantage qu'elle vous donne. Qui penſez-vous, je vous prie, que ſoit cette infame, qui pour un bien imaginaire, vend ſon honneur, ſa conſcience, & ſa liberté ? C'eſt un de ces miſerables aveugles volontaires, qui par une lâche & brutale intemperance, deshonorent la pauvreté, & qui font une eſclave, une caimande, une proſtituée, de celle dont les Philoſophes ont fait une Reine une Conquerante, une Sainte. Le Ciel auſſi, qui s'eſt toûjours declaré pour elle, ne laiſſe pas longtemps cét ennemy de la vertu, dans l'impunité de ſes crimes. Le Tableau que nous regardons, eſt tout plein des ſupplices dont il eſt diverſement tourmenté ; & vous voyez que ceux-là mêmes qu'il a choiſis pour ſes protecteurs, deviennent ſes tyrans & ſes bourreaux. En effet, pour ce qu'il ne

peut ſupporter une condition qui l'approche bien prés des Dieux ; il tient à honte ce dont les Philoſophes & les Heros ont fait toute leur gloire ; & proſtituë tantoſt ſa liberté, & tantoſt ſa vie, pour ſe défaire d'un bien, qui doit eſtre acquis aux dépens de la liberté même, & de la vie. Mais détournez les yeux de cét objet indigne de voſtre compaſſion ; & regardez ce riche inſolent, qui s'eſt fait une monture du miſerable, qui le croit plus heureux que luy. C'eſt une furie vangereſſe, que la Juſtice du Ciel a inſeparablement attachée à ce grand coupable, pour luy faire ſentir combien eſt horrible, & combien digne de punition, cette baſſeſſe d'ame qui le rend eſclave des richeſſes.





Tout cede au Dèmon des Richesses.

EXPLICATION de la quarante-sixiéme Figure.

Monstre de qui le front est ceint d'un Diadéme,
Corrupteur des Esprits, fier tyran des Mortels:
Qui peut te resister, puis que la vertu même
Oubliant ce qu'elle est, t'éleve des Autels.



E Tableau devant lequel vous vous arrétez, a été mis ensuite du precedent, pour combattre mes raisons & mes exemples. Aussi me le montrez-vous, pour tâcher de me convaincre, & me faire changer d'opinion. A la verité cette Assemblée me surprend, & l'Idolatrie qui s'y exerce me met presque encolere contre la vertu que j'ay tant défenduë. Je vois icy un mélange épouvantable des choses saintes & prophanes. Je voy le demon estropié des richesses, assis sur le trône où doit regner la pauvreté heroïque. Mais ce qui m'épouvante le plus, c'est que je

voy que la Sageſſe elle-même ploye les genoux devant ce monſtre, & que la Religion détruiſant ſon viſage tout ſpirituel, employe ſes Autels & ſon Encens à l'adoration des Idoles. La Renommée, la Liberté, la Nobleſſe, l'Honneur, ſont du nombre de ſes Adorateurs: Mais leur lâcheté ne me met pas en peine. Ce ſont quatre Mercenaires, qui ont coûtume de ſe proſtituer pour un peu d'interêt & qui ſe vendent à vil prix toutes les fois qu'ils rencontrent des acheteurs. Quiconque a de l'argent, trouvera cent Poëtes qui les porteront juſqu'à la tabe des Dieux & autant de Genealogiſtes, qui indifferemment le feront deſcendre de Priam, ou d'Agamemnon, des Æacides, ou des Ceſars: Mais, que la Sageſſe, & la Pieté ſe ſoient abaiſſées juſqu'à l'adoration du vice, c'eſt un prodige qui peut être mis au nombre de ceux dont l'imagination trop audacieuſe des Peintres & des Poëtes, peuples tous les jours leur monde fabuleux. Je ne puis toutefois me perſuader que dans une matiere ſi ſerieuſe nôtre Peintre qui eſt ſi ſage, ait voulu abuſer de ſa Philoſophie, & ſe diſpenſer de ſon ordinaire

naire ſeverité. En effet, je reconnois le ſecret de ſon Ame dans les lineames de ſa peinture. Cette Vertu qu'il peint à genoux, n'êt pas la veritable Vertu qu'il adore. C'eſt cette fauſſe & pernicieuſe Vertu qui trompe les ſimples, qui mêle les fourbes & les trompeurs à la ſocieté des gens de bien, & qui ſe tenant ſur les lévres des méchans, leur eſt un maſque ſubtil & charmant, qui les fait toûjours prendre pour ce qu'ils ne ſont pas. J'en dit autant de la Pieté qui l'accompagne. C'eſt l'hypocriſie, qui étant, comme vous ſçavez, toute impoſture & toute ambition, ſe couvre perpétuellement du manteau de la Pieté, pour abuſer les innocens, & leur couper la bource. Cela étant, comme il eſt, ne devez-vous pas avoüer que je n'ay point ſujet de me rendre, puis que tous ceux, qui ſont armez contre moy, je veux dire contre la vérite que je défends, ſont ces mêmes monſtres que dé-ja tant de fois vous m'avez vú fouler aux pieds. Confeſſez dont ingenuëment que ce Tableau ne donne aucun avantage aux avares ny aux ambitieux, puis que nous ne voyons que des vices cachez, ou des vices découvers, s'abaiſſer devant l'Idôle des richeſſes.



Si Tersite est riche, on le prend pour Achille.

EXPLICATION de la quarante-septiéme Figure.

O ! que tu fais d'outrage aux vertus heroïques:
Dont si faussement tu te piques :
Homme sans honneur & sans foy
Tu flattes lâchement un infame Tantale :
Et le cœur embrazé d'une flâme brutale,
Tu fais de son argent ton Idole & ton Roy.



ROYEZ-vous que ce Tableau soit une nouvelle refutation des veritez que j'ai défenduës ? Si vous êtes de cette opinion, vous estes extrémement abusez ; car au lieu d'en tirer avantage, vous allez voir que les richesses n'ont jamais eu le privilege de rendre illustres ceux qui les possedent, ou pour parler plus regulierement, ceux qui en sont possedez. Je ne veux que vous faire la description du principal personnage de cette peinture ;

afin que vous demeuriez d'accor, que malgré toutes ses richesses mal-acquises, c'est un monstre qui a beaucoup plus de la bête que de l'homme, & qui sans l'offenser, n'est qu'un sot, encore qu'en la posture où il est, il contrefasse l'homme d'importance, & passe pour tel parmy les flateurs qui l'environnent. Vous voyez Venus, les Graces, l'Amour, & l'éloquence, qui par leurs cajoleries, & par leurs fausses loüanges, persuadent à ce camus, ce punais, ce singe qui parle, qu'il n'y a rien de beau ny de grand, où avec justice il n'ait raison de pretendre. Mais vous sçavez que ce sont des fourbes & des railleuses, qui ont coutume de se divertir aux dépens d'autruy; & qui pour se mocquer adroitement de la vanité de celuy-cy, en feignant de luy presenter la couronne de la galanterie, le coiffent de celle qu'il a meritée. Regardez à sa main gauche cette troupe de Matrones hypocrites, d'Ecrivains mercenaires, & d'autres semblables affronteurs. Ils le traitent de Caton & de Fabrice. Ils l'élevent plus haut que les Cedres du Liban, & le font sortir d'une tige plus ancienne & plus fameuse que celle des

Chênes de Dodone. Sçavez-vous pourquoy tout cela se fait ? c'est pour luy faire prendre pour femme une belle & jeune galante, qui a besoin de son argent, pour faire éclater ses charmes, & enrichir d'honnestes gens incommodez. Ce Squelette animé mesurant son merite à la hauteur de ses sacs & de ses coffres, se croit homme de bonne mine & de qualité, & soûriant impertinemment à cette jeune merveille, luy promet que, pourvû qu'elle sçache connoître le bonheur que sa vertu luy a procuré, il ne luy refusera pas l'honneur de son alliance. Mais ce qui est plaisant en cette rencontre, c'est que l'usurier se figure qu'il n'y a rien au monde qui le vaille, & par consequent qu'il est asseuré d'être tout seul le possesseur de sa femme. Cependant déja toute la jeunesse de la Ville se poudre, se frise, se pare, & fait mille parties, pour luy affermir sur sa tête, la couronne que Venus luy a si liberalement donnée. Aussi ne sera-ce pas une petite merveille, s'il se trouve un seul jour de distance entre son mariage & son infamie.



Le deſir des biens eſt contraire
aux choſes honneſte.

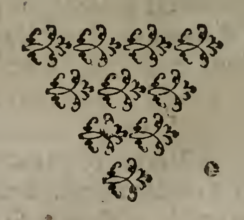
EXPLICATION de la quarante-huitiéme Figure.

Homme avare & brutal, pourquoy murmure-tu
Contre la supreme Sagesse ?
Il n'en faut point douter : l'amour de la richesse
Est la haine de la vertu ?



OICY le premier des crimes importans, où nous fait tomber l'aveugle passion des richesses. D'abord qu'un homme en est possedé, il perd cette grandeur d'ame avec laquelle il est né ; & se precipitant de cette haute élevation, dans tout ce qu'il y a de plus bas & de plus infame en la vie, il renonce publiquement à la Vertu, & par consequent à tous les avantages qu'il avoit receus de la liberalité de la Nature. Si vous étu-

diez bien ce Tableau, c'eſt ce qu'il pretend de vous enſeigner. Ce jeune courage, qui pouſſé par les mouvemens de Grace & de la Nature, vouloit marcher ſur les pas d'un Alcide; & comme luy, monter au Temple de la Vertu, eſt à peine entré dans un ſi penible ſentier, qu'à l'objet des richeſſes que le vice luy preſente, il ſe trouble, il s'arreſte, il conſulte, il ſe repend de ſa genereuſe réſolution: il tourne le dos à la Vertu, & ayant abondonné lâchement les armes qu'elle luy avoit données, ſe met avec ſes ſemblables à faire cas de choſes, qui à proprement parler, au lieu d'être les derniers efforts, & les chefs-d'œuvres de la Nature, comme les avares ſe ſont perſuadez, n'en ſont que les excremens & les parties honteuſes.







L'Argent corrompt tout.



EXPLICATION de la quarante-neuviéme Figure.

Beauté qui mets nos cœurs en cendre,
Et qui même des Dieux fais tes Adorateurs;
L'Or est le Roy des Enchanteurs :
Ton cœur tout fier qu'il est, ne sçauroit s'en défendre ;
Et s'il trouve des acheteurs,
Il n'a rien qui ne soit à vendre.



SI vous estes aussi sensuels que vostre âge & vostre mine veulent me le persuader, je ne doute point que vous ne trouviez en ce Tableau, un grand sujet d'aimer les richesses. Le Peintre y fait éclater tout ce que l'Or a de charmes ; & la fable qu'il repre-

ſente, eſt un grand exemple, ou de la force de ſe Métail, où de la foibleſſe des femmes. La beauté que vous voyez voluptueuſement couchée ſur ce lit, eſt cette fameuſe Princeſſe que la jalouſie de ſon pere enferma dans une Tour d'Airain, & fit garder par tout ce qu'il avoit d'Hommes vaillans & incorruptibles. Cependant, ces demy-Heros, ces cœurs de Lion, ces Ames incapables de lâcheté, qui défioient les Cieux & les Enfers, & qui demandoient tous les jours qu'il ſe preſentât une occaſion où ils puſſent témoigner à leur Prince leur valeur & leur foy, ſont ébloüys au premier éclat de l'Or qui brille ſur leurs têtes; & pour le poſſeder, ils oublient leurs promeſſes, & abandonnent leur honneur & leurs armes. Toute leur fidelité eſt corrompuë par ce dangereux Métail. Ils trahiſſent auſſi l'attente & la deſtinée de leur Prince, & livrent à la mercy du corrupteur, la proye que ſans ſon Or, il auroit vainement pourſuivie. La fragile Danaé n'a pas plus de vertu que ſes Gardes. Elle prend plaiſir à voir tomber ſur elle des gouttes d'une pluye ſi precieuſe; & l'innocente qu'elle eſt,

ſe découvrant toute, pour eſtre rafraî-chie d'une ſi douce roſée, ne s'apperçoit pas de la perfidie qu'elle exerce contre ſoy-même. Mais il ne nous ſerviroit de rien de luy donner cét avis. Elle a déja receu le prix de ſon honneur. Il faut par conſequent qu'elle livre ce qu'elle a vendu, & que ſon artificieux Amant qui s'eſt coulé dans ſon lit avec ſon Or, entre en poſſeſſion de ce qu'il a ſi bien acheté.



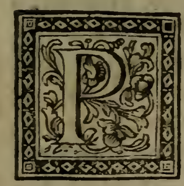


a Fortune ne fait point le m erite.



EXPLICATION de la cinquantiéme Figure.

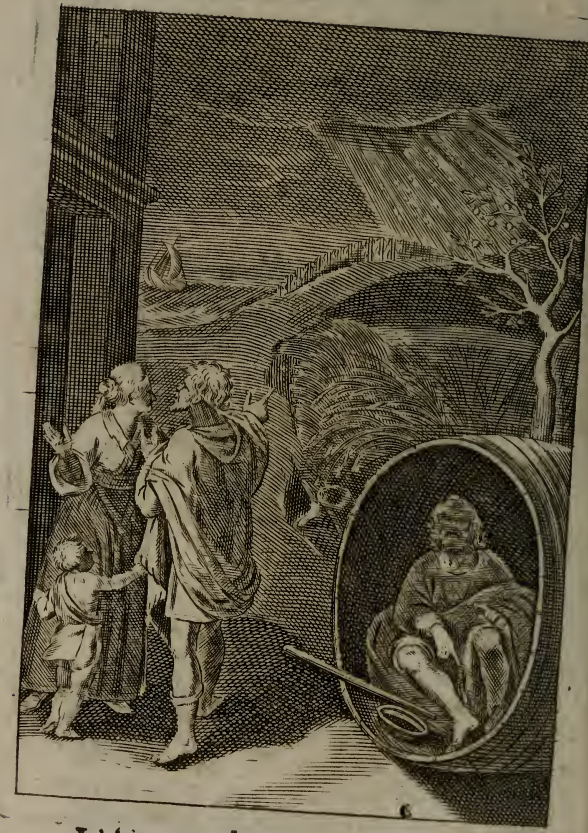
Mange deſſous un dais. Dors dedans un baluſtre ;
Sois fils de mille Rois, & petits fils des Dieux,
Si tu n'as la Vertu qui les mit dans les Cieux
Tu ne ſeras qu'un ſot-illuſtre.



OUR peu que vous ſollicitiez ma complaiſance, elle eſt aſſez vaſte & aſſez facile, pour apprendre vôtre party contre mes propres ſentimens. Afin donc de vous témoigner combien je ſuis accommodant, je vous confeſſeray, ſi vous m'en priez, que les richeſſes donnent de la mine à un faquin, & font au moins, qu'en appa-

rence un ſot a quelque choſe d'un honnête Homme. Mais n'exigez pas davantage de ma naturelle facilité. Car ſi j'allois plus avant, je ſerois contraint de me démentir moy-même, & vous expliquant le Tableau devant lequel nous ſommes arrêtez, ruiner entierement les agreables illuſions dont ma complaiſance vous a flatez. Ne voyez-vous pas que la Fortune, qui pour faire enrager les Gens-d'honneur, prend plaiſir à voir les Sages dans la bouë, & les ſots ſur la Pourpre, n'a pû toutefois ſi bien déguiſer le Singe qu'elle a couronné, qu'au travers des ornemens & des voi'es dont elle l'a couvert, il ne paroiſſe toûjours ce que la Nature l'a fait. Tirez de là cette conſequence neceſſaire, qu'un ſot eſt toûjours un ſot; & que plus un Homme mal-fait eſt paré, & plus ſes difformitez ſe connoiſſent. Vous me direz que je ne vous tiens pas parole, & qu'à l'entrée de ce diſcours, je vous promettois plus de condeſcendance. Il ne tient pas à moy. Mais je ne puis. La force de la raiſon m'emporte; & bien que je ſois fort amy de mes amis, je le ſuis encore plus de la verité.





L'Amour des biens est un supplice qui ne finit point.

EXPLICATION de la cinquante-uniéme Figure.

Consulte, Ambitieux, ce que tu vois icy ;
Et ton cœur aura fait un excellent étude ;
Le pauvre Vertueux vit ſans inquietude,
Et le riche méchant n'eſt jamais ſans ſoucy.



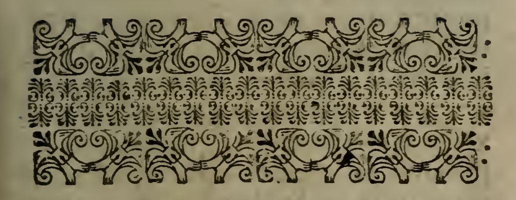
SI la perte de la Vertu n'avoit point de ſuites dangereuſes, je ne doute pas que la pluſpart des Hommes étant lâches & inſenſibles comme ils ſont, ne fuſſent aiſément conſolez de ſa perte. Mais étants reduits à la déplorable neceſſité de ſouffrir tous les maux qui accompagnent le crime, au même inſtant qu'ils ont abandonné la Vertu ; je m'étonne comme leur propre intereſt ne les oblige point à faire quelques efforts, pour tâcher de ſe la conſerver. Il eſt vray que le Ciel a reſolu que les Ames baſſes ſoient toûjours malheureuſes : Il faut donc que leur deſtin s'accompliſſe. En voicy deux qui pour s'enrichir, n'ont

apprehendé ny les dangers de la Terre, ny ceux de la Mer ; & qui pour aſſouvir leur inſatiable avidité , ont violé également les Loix Divines & humaines. Ne refuſés pas je vous prie, la grace que je vous demande. Conſiderez avec moy , quels ſont les fruits de tant de travaux & de tant de crimes. A la verité, ces Perſonnes ſont illuſtres par leurs grands biens. Leur Ville eſt ornée des Palais qu'ils y ont fait bâtir. Les plaines les plus vaſtes ne ſont qu'une partie de leur Domaine. Les Montagnes & les Valons les reconnoiſſent pour Seigneurs. La Mer gemit ſous le nombre des Vaiſſeaux qu'ils envoyent d'un Monde à l'autre. Voila des choſes qui paroiſſent fort éclatantes & fort belles. Mais elles le paroiſſent ſeulement , & ne le ſont pas en effet. Ces Riches miſerables n'ont repos ny nuit ny jour. Leurs veilles ſont troublées de mille fâcheux meſſages ; & leurs ſommes de peu de durée , ſont traverſez par des ſonges & par des phantômes épouvantables. Aujourd'huy ils craignent le débordement d'une riviere, demain la grêle leur donne l'alarme. Le Tonnerre

ne ſçauroit gronder qu'ils ne tremblent, non de peur d'en eſtre frapez, mais de l'apprehenſion que leurs Maiſons n'en ſoient renverſées. Au ſeul nom de banqueroute ils pâliſſent, & ſe perſuadent qu'il n'y a pas un Courtier de Change qui ne ſoit un voleur déguiſé. S'ils oſoient rétablir l'adoration des Idoles, ils feroient de bon cœur des ſacrifices à Neptune & aux Vents, pour en obtenir le ſalut de leurs Vaiſſeaux ? & ajoûtant le ſacrilege à l'uſure, intereſſeroient, s'il leur étoit poſſible, Dieu même dans la conſervation de leurs biens mal acquis. Pouvez-vous maintenant appeller ces gens, grands, illuſtres, heureux. Si vous le faites, vous n'étes pas du ſentiment d'un Homme qui a pû donner jalouſie au grand Alexandre. Vous le voyez dans ſon Tonneau, ſans inquietude, ſans crainte & ſans douleur, parce qu'il eſt ſans richeſſe. Il ſe mocque des fols, qui ſe deſeſperent de leurs pertes, & ſe vante d'eſtre veritablement Grand Seigneur, puis qu'il eſt au deſſus des choſes que le Monde eſtime les plus grandes.



L'Avarice eſt un grand mal.



EXPLICATION de la cinquante-deuxiéme Figure.

Cét Avare aux lévres déteintes,
Met son bon-heur en son argent,
Cependant le chagrin luy donne mille atteintes,
Et comme un fier Vautour ses entrailles rongeant,
Il meurt cent fois le jour, de soupçons, & de craintes.

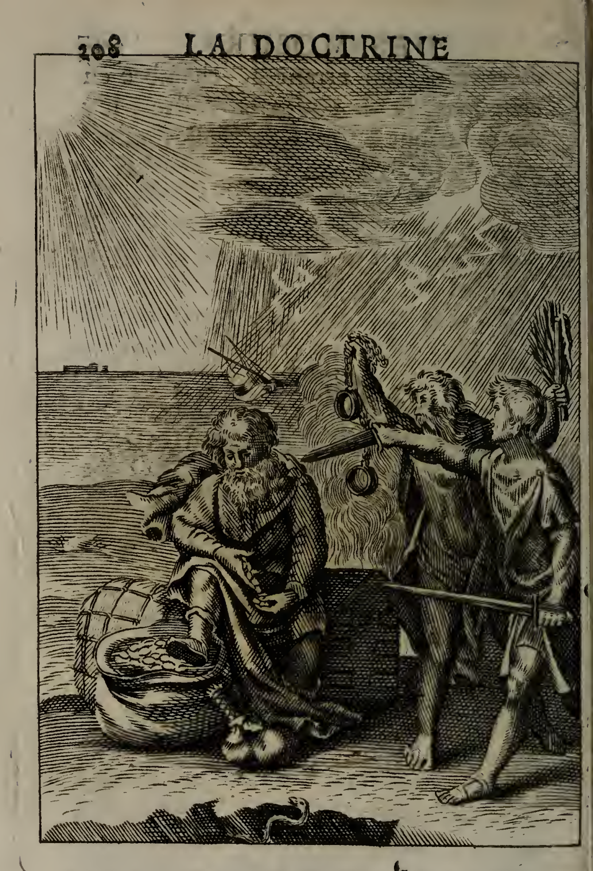


OMME si ce n'êtoit pas assez des craintes & des soins dont les Avares sont tourmentez, toutes les fois qu'ils hazardent leurs biens, ils se font encore des demons familiers qui habitent leurs Cabinets & leurs Coffres, & qui les tiennent con

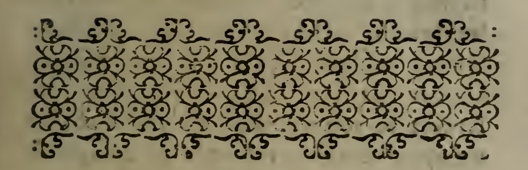
tinuellement dans l'apprehension de perdre l'argent qu'ils ont enfermé ſous ces clefs. Ces miſerables paſſent d'une inquiétude à l'autre, & d'un trouble étranger à un trouble domeſtique. Les voicy repreſentez aprés Nature, en la perſonne de ce vieil Uſurier. Il tient d'une main les bordereaux & les regiſtres de l'argent qu'on luy raporte, avec les interêts à cent pour cent; & à l'inſtant même qu'il le reçoit, il eſt interieurement perſecuté de la crainte d'être volé. Il regarde ſes propres enfans comme autant de Harpies, qui veillent pour luy devorer avec ſon Or ſon bonheur imaginaire. Il interprete leurs ſervices & leurs demonſtrations d'amitié, à des amorces & à des piéges où ils ont fait deſſein de le prendre. Ses Serviteurs n'ont été admis au miniſtere de ſes treſors, qu'aprés qu'ils ont été ſoûmis à toutes les épreuves qu'il a deſirées. Cependant, quoy qu'il ſoit aſſuré du reſpect des uns & de la felicité des autres, il pâlit, il tremble, il ſe deſeſpere. Ses yeux, ſes pieds, ſes mains, & ſes ſoupçons, ſont d'aſſidus, mais d'infideles

deles épies, qui errant de chambre en chambre, & de coffre en coffre, luy donnent jour & nuit de fausses allarmes.





L'Avare craint tout, & ne craint rien.



EXPLICATION de la cinquante-troisiéme Figure.

Ce vieux Avare à tous momens,
Souffre mille divers tourmens,
Il craint les elemens, les demons, & les Hommes :
Il croit mal assuré ce qu'il a dans les mains,
Et cependant miserables Humains !
Voila ce qui nous plaist, voila ce que nous sommes.

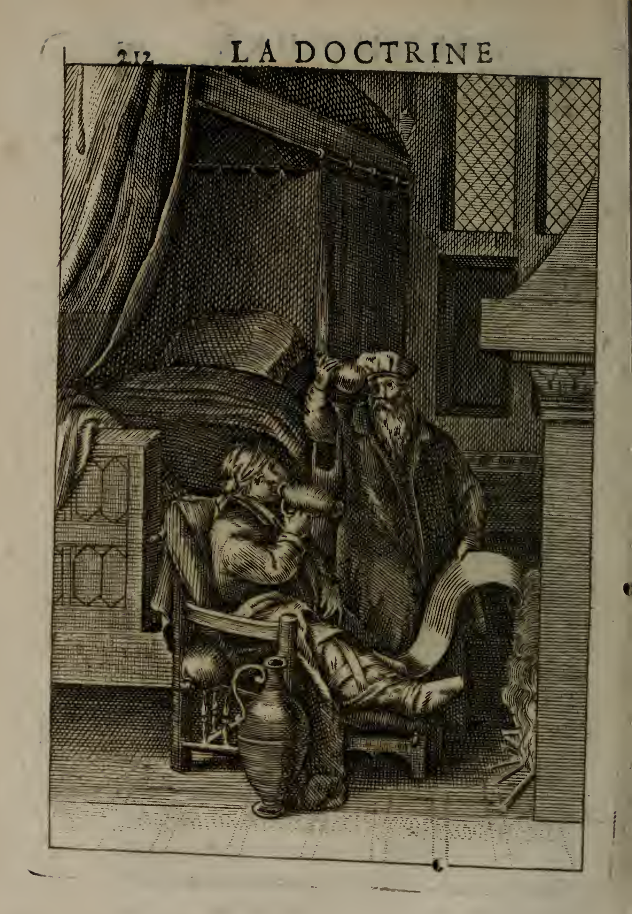


'EST un grand malheur que d'être éternellement dans la crainte & dans l'inquietude. Mais pour comble de malheur, & pour le dernier châtiment des crimes de l'Homme avare, il arrive quelquefois qu'il devient insensible à ce qu'il

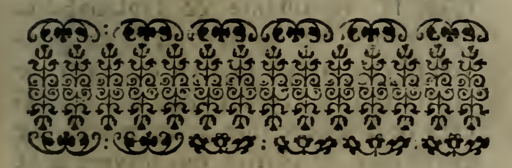
ſouffre ; & que comme un Homme letargique eſt d'autant plus perilleuſement malade, qu'il n'a plus de ſentiment de ſon mal. L'Homme qui ſemble ſe repoſer dans ce Tableau, eſt un épouvantable exemple de ces punitions Divines. Il a l'ame & les yeux tellement attachez ſur ſon argent ; & eſt ſi extraordinairement frappé de l'inſenſibilité de ſon mal, qu'il n'a plus d'oreilles pour ouyr, ny d'yeux pour voir les horribles ſupplices que le Ciel & la Terre luy preparent. Tantoſt ſon bon Genie luy découvre le fer ſanglant des Voleurs qui le doivent égorger. Tantôt il luy montre les chaînes que luy preparent les Corſaires qui ſont en Mer, pour s'enrichir de ſes dépoüilles. Tantoſt il luy preſente les écueils qui ſont cachez ſous les ondes ; & tantôt il aſſemble tous les Vents & leur fait exciter des Tempêtes capables d'effrayer les Monſtres mêmes de la Mer. Cependant ce faux Philoſophe demeure immobile parmy tant de ſpectacles d'horreur ; & ſon avarice luy promettant une victoire generale ſur tant de differens ennemis,

il va au travers du fer & des flammes, assouvir l'execrable passion qui le devore.





L'Avarice eſt inſatiable.



EXPLICATION de la cinquante-quatriéme Figure.

Retranche le desir qui t'agite & te trouble,
Borne ta convoitise où finit ton pouvoir.
Plus l'Hydropique boit, plus sa soif luy redouble :
Plus l'Avare a de biens, plus il en veut avoir.



E trouvez pas mauvais que Nôtre Peintre ait ajoûté ces maledictions à celles qui sont déja tombées sur les Avares. Il represente ces miserables, souffrans le plus horrible supplice, dont le juste Dispensateur des choses a de coûtume de punir ces voleurs, que les Loix Civiles ont toûjours condamnez, & toûjours laissé vivre impunis.

C'eſt la renaiſſante & l'inſatiabilité prodigieuſe qui les devore. Ils ne pouvoient être mieux figurez que par le portrait d'un Hydropique. Les débauches & la gloutonnie de ce brutal luy ayant gâté les parties qui ſervent à la fabrique du ſang ; & par conſequent à la conſervation de la ſanté ; il eſt juſtement châtié par les mêmes parties qu'il a injuſtement offenſées. Il ſçait que ſon eſtomac n'a plus de chaleur qui ne ſoit à demy étouffée ; que ſon foye n'eſt plus capable de ſes fonctions , & que tout ce qu'il prend , ſe convertit en ſeroſitez mortelles. Cependant le mal-heureux qu'il eſt, il eſt brûlé d'un feu domeſtique , qui ne peut eſtre éteint ; & croit qu'à force de boire il recevra quelque ſoulagement. Il boit donc, & plus il boit , & plus s'accroît le deſir de boire. Le corps luy enfle juſques aux extremitez des pieds & des mains. L'eau luy regorge preſque par la bouche ; & neanmoins il eſt toûjours alteré. Il reprend auſſi le verre , & boit ſa mort avec l'eau qui rend ſon mal incurable , Faittes l'application de cette ſimilitude.

Conſiderez

Conſiderez l'Avare, comme nous avons conſideré l'Hydrop que ; & vous verrez ou qu'ils ſont malades d'une ſemblable maladie, ou que s'il y a quelque difference, c'eſt que l'Hydropique n'eſt pas ſi cruellement puny de ſes deſordres, que l'autre l'eſt de ſes dereglemens. Car l'Hydropique ne languit que deux ou trois ans au plus, & l'autre eſt des trente à quarante années continuellement tourmenté des douleurs & des tortures que ſon inſatiabil té renouvelle à toutes les heures du jour & de la nuit.

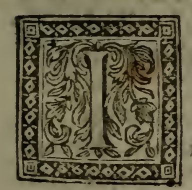




L'Avare eſt ſon Bourreau.

EXPLICATION de la cinquante-cinquiéme Figure.

Non Il n'eſt pas beſoin d'inventer un ſupplice,
Pour punir ce Brutal de ſon avidité.
Il s'eſt fait ſon Bourreau par excez d'avarice,
Et ſçait bien ſe punir comme il a merité.

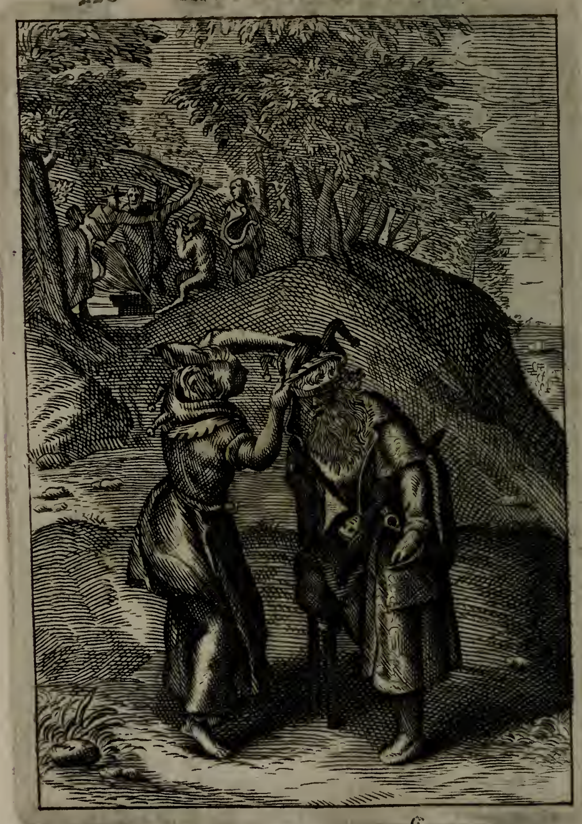


L manquoit deux grands maux aux Avares, pour eſtre au comble de leurs miſeres. Voicy le premier, qui eſt le plus épouvantable fleau dont la Juſtice du Ciel a coûtume de les châtier. Si je vous demande pourquoy les Hommes prennent tant de peine, pourquoy ſi ſouvent ils haſardent leur vie, en un mot pourquoy ils deviennent leurs tyrans & leurs bourreaux : Vous

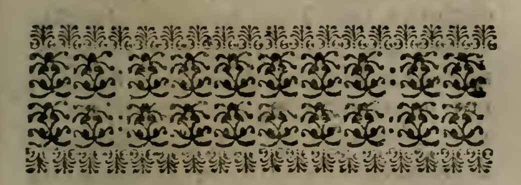
par le travail de leur esprit, ou par celuy de leurs mains, les richesses que la naissance leur a refusées. Si je poursuis ma demande, & vous sollicite de me dire quelle est la fin de tous les travaux que les hommes souffrent pour acquerir des richesses; je suis assuré que vous me repliquerez, que ces travaux ont pour leur objet, la joye, l'abondance, la bonne chere, & les autres delices qui ne nous peuvent estre données que par la possession des grands biens. O! que si vous avez cette creance, vous estes dans un grand erreur. Tournez les yeux sur cette peinture, & vous connoîtrez qu'il n'y a point de gueuserie si sordide, & si lâche que celle de tous les Riches. Je dis de tous les Riches, parce que c'est une verité fondamentale, que tous ceux qui sont devenus Riches par leur travail, sont en même temps devenus extrémement Avares. Celuy que vous voyez, est un de ces ennemis d'eux-mêmes, gueux au milieu de tous ses biens, meurt de soif & de faim, & si quelquefois il accorde à son ventre quelques mauvais alimens, c'est avec tant d'avarice, que dans une generale

ſterilité de toutes choſes, il n'y a point de pauvre honteux qui vive ſi miſerablement. Ce Monſtre cependant, trouve des delices incomparables en cette ſorte de miſere, d'autant que vivant ainſi, il ne voit diminuer ny les monceaux de Bled, ny le nombre des tonneaux de Vin qui l'environnent.



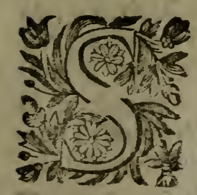


Un aveuglement eſt ſuivi d'un autre.



EXPLICATION de la cinquante-ſixiéme Figure.

Ne te vante jamais ny d'eſprit ny d'adreſſe,
Pour avoir plus volé que n'ont fait tes Ayeux,
Midas étoit tout d'Or, & malgré ſa richeſſe,
Il paſſa pour un Aſne au jugement des Dieux.



I l'Avare eſt puny au dedans par la crainte qu'il a d'uſer de ſes richeſſes, il ne l'eſt pas moins au dehors par le peu de connoiſſance qu'il a de ſa brutalité. Il eſt toûjours frappé de l'eſprit d'aveuglement & comme certains foux qui ſe croyent parfaitement ſages, il ſe figure d'être un Achille, & n'eſt qu'un Terſite. Quelques injuſtes &

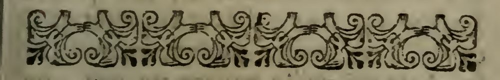
quelques opiniâtres partiſans des Richeſſes que vous ſoyez, vous ne ſçauriez voir le riche & ridicule Midas, que vous ne demeuriez d'accord, qu'on peut eſtre tout enſemble extrémement riche & extremement ſot. Mais ce qu'il y a de pis en cette avanture, c'eſt qu'à proportion que le ſot s'éleve, ſa ſottiſe s'éleve auſſi. Elle monte avec luy ſur le theatre qu'il s'eſt bâti de ſes treſors, & le fait montrer au doigt, par tous ceux qui ſont aſſez clair-voyans, pour ne pas confondre une Marotte & un Diadême. Noſtre Peintre veut que vous ſoyez de ces illuminez; car il vous preſente en ce Tableau la ſottiſe elle-même, qui coeffe bien plaiſamment le Dieu des Richeſſes, du plus ample de ſes bonnets ridicules; luy met entre les mains le Sceptre groteſque avec lequel elle commande à la plus grande partie de l'Univers. Tournez, je vous prie, les yeux ſur ce lointain, que le Peintre a ſi heureuſement pratiqué ſur la cime d'une Montagne. Vous y verrez un exemple bien fameux de la verité que je vous annonce, en ce Prince impertinent, qui ayant demandé aux Dieux, de convertir en or

tout ce qu'il toucheroit, obtint si malheureusement pour luy l'accomplissement de ses vœux, qu'il fut incapable de toute autre chose, que de faire de l'or. Mais en punition de sa demande criminelle, il perdit absolument l'usage de la raison & des sens, qu'il trouva plus d'harmonie au cornet enroué d'un Monstre, qu'à la lire même du Dieu de la Musique.



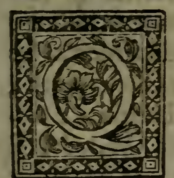


L'Avare meurt comme il a vêcu.



EXPLICATION de la cinquante-ſeptiéme Figure.

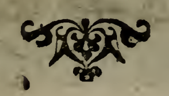
Te voila pauvre Avare à la fin de ta vie,
Implore à ton ſecours l'Or qui fut ton envie
Voy s'il te peut tenir tout ce qu'il t'a promis;
Mais au fort de ton mal le traiſtre t'abandonne
Et pour ton deſeſpoir le voila qui ſe donne
Aux plus grands de tes ennemis

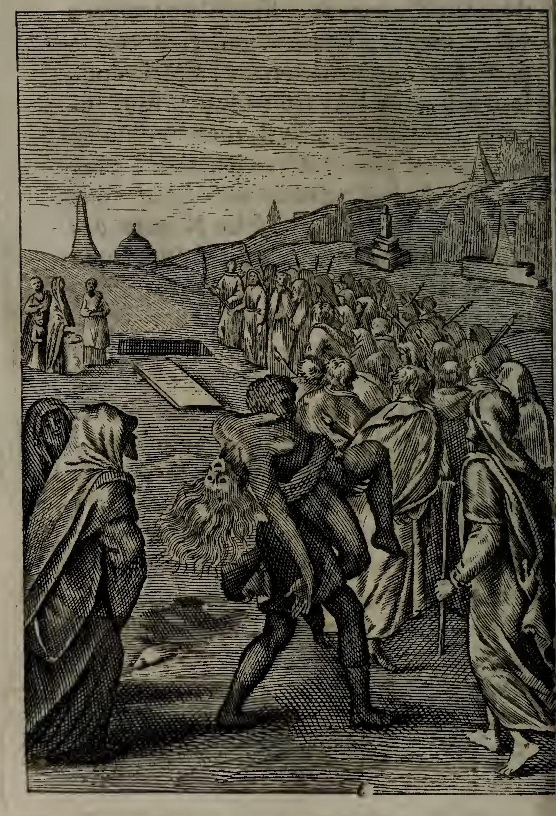


UELQUES melancholiques que vous ſoyez, de vous voir ſi éloignez, de vos pretentions, il faut neantmoins que vous riez du plaiſant ſpectacle que noſtre Poëſie muëtte vous a preparé. Approchez donc du miſerable lit où gît un malade encore plus miſerable; & contemplez l'avare Opimius, contraint par un mal violent d'abandonner la garde de ſes ſacs & de ſes coffres. Le cathe-

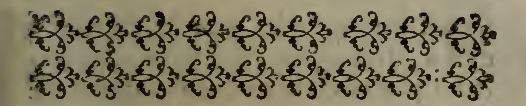
re l'étouffe, la fluxion luy fait perdre l'uſage des ſens, il dort en dépit qu'il en a't, d'un ſomme preſque mortel ; & ſon Ame qui veille encore un peu, ne luy repreſente autour de luy que des troupes de voleurs, reſolus de s'enrichir de ſes dépoüilles : Mais ces viſions ne ſont pas abſolument trompeuſes ; car ſes heritiers acharnez ſur ſon argent, comme des Vautours ſur une charogne, engloutiſſent des yeux & de la penſée, tous les Treſors que ce Dragon a ſi long-temps gardez. Ils en parlent comme s'il étoit déja mort. Ils ſe raillent de la peine qu'il a priſe à les enrichir, & pour ſe mocquer de luy, s'entrediſent qu'afin que ſa mort ſoit conforme à ſa vie, il ne faut pas beaucoup dépenſer à ſes funerailles. Le Medecin cependant, plus charitable que les heritiers, accourt au ſoulagement du Malade. Il vient le remede à la main, & employe toute ſa fauſſe éloquence, pour vaincre ſon aſſoupiſſement. Comme il voit qu'il n'en peut venir à bout, il tente le dernier & le plus puiſſant moyen qu'il a de l'éveiller. Opimius, luy crie t'il, ouvrez les yeux. On vous vole. Vos heri-

tiers ont rompu vos coffres. Ils partagent vôtre argent. Chacun en emporte sa part. Suis-je encore en vie, s'écrie douloureusement l'Avare ? Ouy, luy répond le Medecin ; & si vous ne voulez faire grand plaisir à vos heritiers, prenez vîte le seul remede par lequel vous pouvez rendre la force à la Nature défaillante. Combien coûte t'il, demande bassement le mal-heureux Avare ? Peu, repart le Medecin. Mais encore, combien, adjoûte Opimius ? Cinq sols, dit le Medecin. Ah ! je suis mort, s'écrie l'Avare. Et quoy, n'est-ce pas même chose, que je sois assassiné ou par la malignité de mon mal, ou par le vol de mes heritiers, ou par la rapine des Apoticaires ? A cette belle consideration le Medecin se met à rire, aussi bien que les heritiers, & laisse mourir tres-justement celuy, qui à dire vray, merite d'estre assassiné par luy-même.



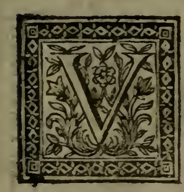


La malice de l'Avare vit aprés
ſa Mort.



EXPLICATION de la cinquante-huitiéme Figure.

L'Avare est plein d'ire & d'envie :
Le temps qui change tout n'en change point le sort :
Il fut méchant toute sa vie,
Il l'est encore aprés sa mort.



OUS me reprochez par vôtre silence mocqueur, que mes invectives ont trouvé leurs bornes, & puisque l'Avare est mort, que je ne sçaurois aller au-delà. Vous vous trompez, l'Avare est méchant jusques aprés sa mort, & vous allez voir une peinture, qui toute bouffonne qu'elle est, ne laisse pas d'être aussi instructive que les plus serieuses qui sont en cette Galerie. Ce sont les funerailles ridicules d'une méchante

Vieille, qui toute ſa vie avoit regardé ſes héritiers avec les yeux de l'Avarice; c'eſt à dire avec les yeux les plus injuſtes & les plus envenimez que la haine puiſſe donner aux vindicatifs. Comme elle connut que ſon heure étoit ſonnée, & que la Mort l'alloit donner en proye aux Corbeaux, qui depuis ſoixante ans attendoient ſa charogne, elle s'aviſa d'une malice digne d'elle, afin que même en ceſſant de vivre, elle ne pût ceſſer d'être ce qu'elle avoit toûjours été. Elle ordonna donc par ſon Teſtament, qu'aprés ſa Mort ſon Corps nud, ſeroit trempé dans un tonneau d'huile, & que tout dégoûtant de cette liqueur, il ſeroit par ſon héritier auſſi tout nud, porté de ſa Maiſon juſqu'au lieu de ſa ſepulture. Il falut que ce digne heritier ſe mit cette digne charge ſur les épaules. & que de peur de perdre ſa ſucceſſion, il empêchât que cette couleuvre ne luy échappât des mains. Cent fois elle faillit à luy couler dentre les ſerres: Mais cét Oiſeau de rapine ſçavoir trop bien ſon mêtier, pour quitter ce qu'il avoit ſi ardemment pourſuivy. Il la tient donc, comme vous voyez ſi ferme, qu'en

qu'en dépit de toute l'huile de l'Attique, il ne l'abandonnera point, que pour luy écraſer la tête, en la precipitant dans la foſſe, que pour cette raiſon il a fait creuſer une fois plus qu'à l'ordinaire.



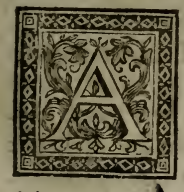


Les Richesses sont bonnes aux bons.



EXPLICATION de la cinquante-neuviéme Figure.

La plufpart des Mortels font fi peu genereux,
Qu'ils flattent lâchement des Monftres trop heureux,
Que leurs biens mal acquis font l'objet de l'envie
Moy qui n'ay point comme eux le courage abbattu,
Je veux toute ma vie
Méprifer la Fortune, & fuivre la Vertu.



PRES tant d'exemples des crimes & des malheurs dont les richeffes font accompagnées, nous fommes reduits, me direz-vous à la neceffité d'être gueux toute nôtre vie, & de regarder les biens du Monde, comme des

Monſtres & des poiſons. Non , mes chers amis, pourvû que que les richeſſes ne vous poſſedent pas,& ne vous portent point aux injuſtices & aux abominations où ſe plongent tous ceux qui ſont poſſedez de la pernicieuſe envie d'en avoir. Il vous eſt permis de les ſouhaiter , de les acquerir, d'en uſer. Cette cruelle Bête qui regne juſques dans le Sanctuaire, peut rencontrer ſon vainqueur. Cette Idole des richeſſes, devant qui tant de Peuples ployent honteuſement les genoux , peut perdre ſes Temples & ſes Autels. Voyez nôtre Sage, qui par les principes de ſa Philoſophie, eſt le Maître abſolu de toutes les choſes. Il change l'abus des richeſſes en un legitime uſage. Il a comme un autre Jaſon., mis ſous le joug ce Dragon épouvantable qui garde l'Or, & l'ayant conrraint de changer de nature, le rend docile à la voix de la Vertu. Ce Tableau expoſe ce beau ſpectacle à nos yeux, & nous apprend que pendant que le Peuple idolâtre & brutal , reclame les richeſſes comme une Divinité , les Grands Hommes la gourmandent, l'enchaînent, & le traînent comme une Eſclave rebelle.





L'Homme bien faiſant eſt aimé de tout le Monde.

EXPLICATION de la ſoixantiéme Figure.

Heureux ces hommes innocens ;
Qui vainqueurs abſolus des ſens ,
Quittent avec plaiſir cette obſcure demeure ,
Qui partagent leurs biens avec bon jugement,
Et qui ſont aſſurez qu'entrant au monument ,
Leur digne ſucceſſeur les regrette & les pleure.

NOSTRE Philoſophe muët ne pouvoit mieux finir la matiere des richeſſes , que par le Tableau qu'il nous preſente. Aprés avoir montré les ordures & les miſeres de l'Avarice , il avoit à faire paroître avec éclat la Vertu qui luy eſt oppoſée. Je ſçay qu'il pouvoit par un grand nombre de Tableaux , produire les beautez & les beatitudes de la Libe-

ralité. Mais n'ayant qu'une place de reſte, il y a tres-judicieuſement renfermé tout ce qui eſt de plus grand, de plus illuſtre, & de plus merveilleux en la Vertu qu'il repreſente. En effet, bien que ceux qui s'enrichiſſent par des voyes innocentes, & qui ſe ſervent genereuſement de leurs richeſſes, ne perdent pas un ſeul moment de leurs jours, & ne faſſent toute leur vie que des actions heroïques; il n'y a toutefois rien de ſi extraordinaire & de ſi émerveillable que leur fin. Ils quittent leurs biens avec plus de ſatisfaction qu'ils ne les ont poſſedez. Ils les diſpenſent ſans regret & ſans haine: & ſe ſont tellement acquis le cœur de leurs heritiers, que c'eſt de là véritablement que partent les larmes qu'ils voïent répandre. Ecoutez, je vous prie, le diſcours de nôtre Philoſophe. Je vous ay fait voir, vous dit-il, la fin épouvantable de l'Avare. Maintenant, pour vous en faire perdre la memoire: puis qu'il eſt indigne qu'on ſe ſouvienne de luy, je vous montre l'état heureux, où ſe trouve l'Homme de bien, quand il rend les derniers devoirs à la Nature. Vous ne verrez point au tour de ſon lit, cette

troupe abaïante & affamée de chiens, & de corbeaux qui attendent la proïe. Je veux dire, les deteſtables heritiers d'un deteſtable Avaricieux. De tous ceux qui ſont dans la chambre de nôtre Malade, il n'y en a pas un qui penſe à crocheter ſes Cabinets, ny ſes Coffres. Perſonne ne ſe met en peine, s'il laiſſe du bien, ou s'il n'en laiſſe point. Tous les ſiens n'ont autre ſoin ny autre penſée, que de le conſerver. Icy les larmes ſont toutes veritables. Icy les cœurs ne dementent point le viſage. La bouche n'eſt que l'echo des diſcours de l'ame; & bref, tous ceux qui environnent ce ſaint Homme, conſpirent unanimement à luy prolonger la vie. Il n'y a point de remedes qui leur ſemblent chers. Ils croyent que l'Or, & les Pierres precieuſes ne peuvent mieux eſtre employées, qu'à la conſervation d'une perſonne encore plus precieuſe.

Fin de la premiere partie.

LA DOCTRINE DES MŒURS.

SECONDE PARTIE.

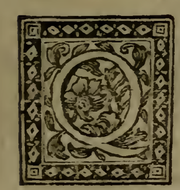


Chacun doit suivre son incli-
nation.



EXPLICATION de la premiere Figure.

Veux-tu laisser de toy d'illustres Monumens,
Et gagner une place au Temple de la Gloire :
Suy les Ars immortels des Filles de Memoire,
Et ne force jamais tes nobles sentimens.

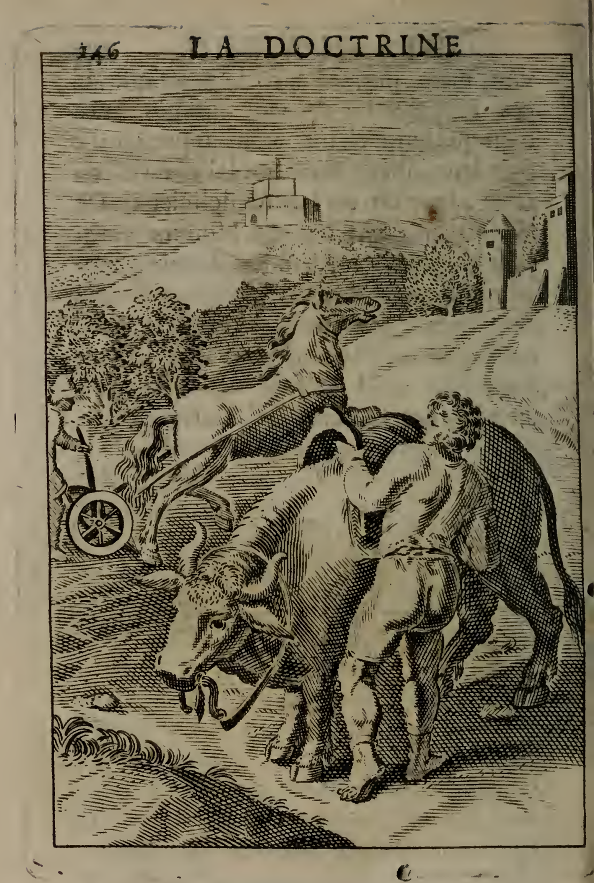


UE pouvoit choisir nôtre Peintre, de plus charmant & de plus aimable, pour nous exciter à la pratique de la Vertu, que la belle varieté qu'il nous figure en ce Tableau ? Certes, je le considere comme une vive image de la glorieuse condition de nos Esprits ; Et si j'entends bien son langage muët, il me dit que la Nature nous a trop aimez, pour vouloir que nous vêcussions une

vie d'eſclaves, ou plûtoſt pour nous avoir animez d'une Ame née à la ſervitude. Oüy, mes Amis, nous ſommes nez libres. Nous ſommes nez les arbitres & artiſans de nôtre Fortune. Nos inclinations ne ſont point contraintes : Elles ſe portent librement à ce qui leur paroît le plus digne d'être embraſſé ; & avec la même liberté, elles nous choiſiſſent nos emplois & nos exercices. Regardez ce Peintre, qui ſe laiſſe ſi agreablement emporter à ſon caprice. Il regne dans ſon travail, & ne ſeroit pas heureux comme il eſt, ſi au lieu de ſon Pinceau, on luy mettoit un Sceptre à la main. Vous en devez croire autant de ſon voiſin, qui trouvant dans ſa belle melancholie & dans ſes ingenieuſes viſions, quelque choſe au delà des Empires & des Conquêtes, eſtime le Laurier qu'il a ſur ſa tête plus noble & plus glorieux que celuy des Alexandres & des Ceſars. Si vous jettez les yeux plus loin, vous découvrirez un Medecin & un Mathematicien, qui ont rencontré leur élement & leur joye dans la connoiſſance des choſes qui ſont conformes à leur inclination. Entrez, je

vous prie , jusques dans la Boutique de ces Forgerons ; & leur visages aussi bien que leurs chants, vous apprendront que leur labeur étant un labeur volontaire , leur est un labeur delicieux. De là concluez que chaque Homme compose sa propre beatitude ; & que pourvû qu'il apporte aux choix de sa condition tout le jugement & toute la connoissance qu'elle exige de luy , il est impossible qu'il ne fasse dés cette vie , un essay des felicitez de l'autre.



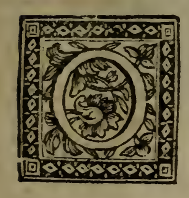


Le Sot ſe plaint toûjours de ſa Condition.



EXPLICATION de la deuxiéme Figure.

Nous accuſons les Animaux
Des deſirs dereglez dont nous ſommes coupables :
Mais les Hommes tous ſeuls ont de ſi grands defaux :
Les Bêtes n'en ſont point capables.



N vient de nous enſeigner que nôtre bonne Fortune dépend de nôtre élection. C'eſt donc à nous à faire un bon choix, puiſque c'eſt luy ſeul qui nous peut rendre heureux. Mais d'autant que c'eſt à un pas ſi gliſſant que les Hommes font ordinairement de tres-lourdes chûtes, nôtre

Philoſophe nous en veut avertir, afin que ſi nous venons à tomber, nous n'en accuſions que nous mêmes. Cette Peinture nous repreſente par un plaiſant caprice, le peu de jugement que nous apportons au choix de nos exercices, & le repentir, qui comme le malheureux compagnon de nôtre imprudence, marche continuellement ſur nos pas. Ce Bœuf peſant & pouſſif, qui a quitté le joug pour la bride, & le Labour pour la Guerre, ſe plaint du changement de ſa condition, & ſe prend au Ciel de ce qu'il s'eſt laiſſé tromper au faux éclat & à la vaine pompe des ornemens redoutables que les Hommes ont inventé pour la ſervitude des Chevaux. Mais laiſſons ce Bœuf dans la punition de ſon orgüeil, & confeſſons que la Nature, comme une bonne & charitable Mere, porte également tous les Animaux à la recherche de leur beatitude; & que s'ils ne s'écartent point du chemin qu'elle leur montre, ils arriveront infailliblement à la bienheureuſe fin qu'ils deſirent. Il eſt vray que les Hommes bien plus déraiſonnables que les Bêtes mêmes les moins

raiſonnables, ſemblent affecter les occaſions de ſe dérober à la conduite de la Nature, de rompre les bornes qu'elle leur a preſcrites, de fouler aux pieds ſes reglemens & ſes défenſes; & pour le ſeul plaiſir du changement, s'ennuyer de la bonne auſſibien que de la mauvaiſe Fortune.





Tous nos défauts ont leurs pre-
textes.



EXPLICATION de la troisiéme Figure.

Le Nocher pauvre & vieil veut fendre les guerets,
Le Laboureur les quitte, & se donne à Neptune:
La Guerre est à la fin au Soldat importune.
Le Sot aime le change, il court toûjours aprés;
Et changeant de métier, croit changer de fortune.



OICY la confirmation des veritez que nos inquiétudes ont fait inventer à l'une & à l'autre Poësie. Nôtre Peintre a cru que la comparaison du Bœuf & du Cheval ne feroit possible pas sur nos Ames, toute l'impression qu'il avoit dessein d'y laisser. C'est

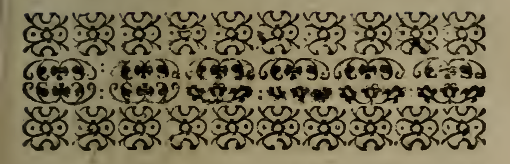
pourquoy, il propose l'Homme même, en exemple à l'Homme ; & luy mettant devant les yeux les changemens injustes & des-honnêtes ausquels il est sujet, il pretend par sa propre confusion, de le guerir d'une si infame maladie. Le Soldat veut être Matelot. Le Matelot veut être Marchand. Le Marchand veut être Laboureur. Le Laboureur veut être Hôtelier ; c'est-à-dire que toute condition est importune à celuy qui n'est pas sage, & quoy qu'il choisisse, il se trouve toujours trompé dans son choix. Il n'en est pas de même de l'Homme prudent. S'il est né libre, il fait élection de sa Fortune ; & la sçait conduire avec tant d'adresse, qu'il ne s'en lasse ny ne s'en repent jamais. Si Dieu l'a fait naître dans les fers, ils se conforme magnanimement à la bassesse de sa condition, & sans murmurer contre l'ordre universel des choses, il adoucit par sa Philosophie, les amertumes de la servitude.







Qui vit bien, voyage heureuſe-
ment.



EXPLICATION de la quatriéme Figure.

Nos inconſtances continuës :
Nous font errer par l'Univers :
Et ſous mille Climats divers ,
Voir mille Terres inconnuës :
Mais nous voyageons vainement :
Noſtre Eſprit inquiet nous fait toûjours la guerre
Auſſi pour vivre heureuſement ,
Il ne faut point changer de Terre ,
Il faut changer de ſentiment.

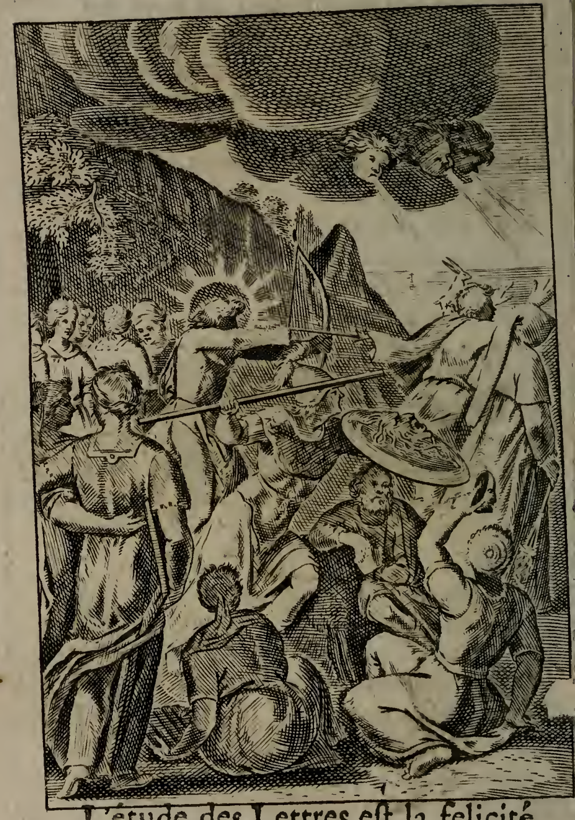


RRE'TONS-nous , s'il vous plaît, à conſiderer ce payſage. Bien qu'il ſemble n'avoir pas beaucoup de raport avec les autres Tableaux de cette Gallerie , il n'en eſt pas toute-fois le moins utile

ny le moins inſtructif. Vous me demandez que ſignifie ce Païs ſauvage. Quels ſont ces Hommes ſi bigeares & ſi mal-vêtus qui l'habitent ; & ſous quel Climat on trouve toutes les autres nouveautez qui vous ont ſurpris. Sçachez que ce Tableau eſt la carte d'une partie de ces grandes Peninſules, que l'oiſiveté de Colombe, & l'ambition d'Eſpagne ont été chercher au de-là des bornes de la Nature. Nôtre Peintre nous les repreſente pour corriger nos inquiétudes naturelles & nous reprocher, que nous ſommes preſque tous de ces Voyageurs ambitieux & ridicules, qui ne trouvant pas dans le viel Monde aſſez d'eſpace pour le flux & reflux de leurs deſirs déreglez, voudroient qu'il y en eût autant que l'un de nos Philoſophes s'en eſt imaginé. Mais, ſi nous ſommes Sages, faiſons aujourd'huy une ferme reſolution tranquille & durable; & pour trouver du repos, de le chercher en nous mêmes, & non dans la diverſité ou des exercices,ou des compagnies. Auſſi-bien ne ſçaurions-nous faire un plus beau, ny un plus neceſſaire voyage, que de deſcendre ſouvent dans nôtre cœur;

étudier ce qui ſe paſſe dans un pays qui nous eſt ſi peu connu ; & par de nobles & fructueuſes occupations, conſumer le plus agreablement qu'il nous ſera poſſible, le temps que nous avons à languir hors de nôtre veritable Patrie.





L'étude des Lettres eſt la felicité d'e l Homme.

EXPLICATION de la cinquiéme Figure.

Nouveaux & genereux Orphées,
Qui loin de la faveur des Rois,
Venez au ſilence des Bois,
Conſulter les neufs doctes Fées :
Vous ignorez les ſoins cuiſans,
Qui devorent les Courtiſans.
La triſteſſe & la peur ne vous font point la guerre :
Vous eſtes affranchis des injures du Sort,
Et de tous les maux de la Terre,
Vous n'éprouvez jamais que celuy de la Mort.



JE voy bien, mes chers Amis, à quoy la beauté de vôtre inclination vous porte. A peine avez-vous jetté les yeux ſur ce Tableau, que vous vous trouvez ravis des merveilles qu'il vous preſente. Que vous eſtes heureux d'avoir

ſçeu vous conformer ſi promptement à la nobleſſe de vôtre Nature , & par un ſi digne choix répondre à la Majeſté de vos Âmes. En effet, il faut qu'un Homme renonce publiquement à la gloire de ſon extraction , quand il eſt ou ſi malheureux ou ſi lâche, que d'embraſſer une autre profeſſion que celle des Lettres. Approchez donc de cette Peinture, & conſiderez la grandeur des biens où vous eſtes appellez , par la genereuſe élection que vous avez faite. Les faveurs que vous recevez des beautez vulgaires, ſont des faveurs qui ſe perdent en les recevant ; & preſque toûjours perdent ceux qui les reçoivent. Mais celles que les Muſes vous offrent de ſi bonne grace, ſont des faveurs durables, ſont des faveurs innocentes, ſont des faveurs qui vous élevent en vous raviſſant , & qui vous faiſant paſſer de la condition des Hommes à celle des Heros, vous ſont comme autant de ſouverains preſervatifs contre toutes les poiſons que la volupté vous preſente.





La Pareſſe eſt la mere des Vices.



EXPLICATION de la *sixiéme* Figure.

L'Ame est une machine à beaucoup de ressorts:
L'oisiveté les roüille & les rend inutiles:
Travaille incessament de l'esprit ou du corps,
Et ta machine aura ses mouvemens faciles.



! que ce Tableau nous fait bien connoître les avantages qu'on tire de l'amour de l'étude, & de l'activité surnaturelle qu'elle donne à nos esprits. La chambre qui nous y est figurée, se peut proprement nommer la retraite de la Vertu, l'élement de la Philosophie, le Temple des Muses, & le lieu sacré d'où les passions sont bannies. Aussi le Philosophe qu'il nous represente, comme le Ministre & le Prêtre de ce Temple,

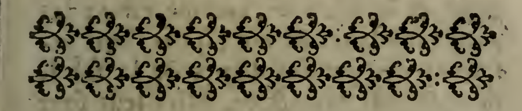
n'attend pas que le Soleil l'avertisse qu'il est temps de sacrifier au Dieu de toutes choses. Le soin qu'il a de son devoir, & l'ardeur qui le porte à l'adoration de la souveraine Sagesse, à laqu'elle il s'est consacré, l'éveillent avant que la Lune ait fait les deux tiers de sa course. Elle est encore bien-haut sur l'horison. Elle illumine de son éclat blanchissant les fenestres de sa chambre; & le voila cependant debout. Il a luy-même éveillé son valet, & par une si juste sollicitude, il nous a donné cét avertissement salutaire, que le Pilote n'a pas grand soin de son Vaisseau, qui s'en repose sur la foy d'un miserable Matelot. Nous voyons aussi les glorieuses victoires que ce sage vigilant a remportées par la puissance de ses veilles & de ses soins. Car les passions les plus fortes, les plus redoutables & les plus artificieuses, comme si elles tenoient de la nature des songes & des phantômes, se dissipent avec le someil & les tenebres, & abandonnent celuy qui veille, pour aller tourmenter ces Ames paresseuses, qui font leur felicité de leur lit; & tâchent de continuer par un art cri-

minel, ce qu'ils ont innocemment commencé par le benefice de la Nature.





Qui aime la Vertu, méprise tout le reste.



EXPLICATION *de la septiéme Figure.*

L'Homme de bien inceſſamment ſoûpire,
Pour la Vertu comme pour un Treſor.
S'il la poſſede, il a ce qu'il deſire;
Et par ſa force ſeule il obtient un Empire,
Qu'on cherche vainement deſſus un Troſne d'Or.



ENEREUSE & heroïque paſſion de ſçavoir, c'eſt-à-dire d'être Vertueux ! Combien ſont hautes & combien ſont divines, les reſolutions que tu fais prendre à ceux que tu poſſedes veritablement ! Cette juſte exclamation m'échappe en voyant ce Tableau. Regardez-le, je vous prie, des mêmes yeux que je le conſidere, & vous avoüerez avec moy, que la Sa-

gesse, & la Science, comme estant les Anges tutelaires de nos Esprits, leur inspirent des pensées dignes de la sublimité de leur extraction. Elles leur font connoître qu'il n'y a rien de si bas, que ce que le Monde estime de plus haut; ny rien de si vil, que ce que l'ambition & les autres passions dereglées nous offrent, comme les choses les plus precieuses de la vie. Voyez-vous le Philosophe que tant de Demons environnent. Ils le tentent à la verité; Mais ils le tentent vainement. Icy l'Ambition luy presente un Thrône. Là une Couronne d'estinée aux Vainqueurs. Plus loin, une Statuë; Et pour dernier effort, la Pompe superbe du Triomphe. Cependant, il refuse également tous ces presens, & leur donnant le juste prix qu'ils doivent avoir, demeure d'accord avec luy-même, que toutes ces choses ne sont que vanité. Qu'un Thrône n'est qu'un peu de bois enrichy d'Or & de Pierreries. Que ces autres marques de Grandeur & de Pompe, ne sont que des branches de Laurier pliées ensemble, des pieces de Marbre taillé, des Armes rompuës & attachées confusé-

ment. Que le Triomphe même, qui eſt le deſir de tous les grands Courages, n'eſt qu'un mélange embaraſſé & déplorable de pluſieurs Innocens enchaînez, d'un grand nombre de Soldats inſolens & criminels, de Richeſſes ravies à leurs juſtes poſſeſſeurs, & d'acclamations brutales d'une populace inſenſée.





Le Sage ſeul eſt libre.

EXPLICATION de la huitiéme Figure.

Ce n'est ny la faveur des Rois,
Ny les suffrages populaires,
Qui peuvent soûmettte à nos Loix
Nos fiers & mortels adversaires.
La Vertu seule a ce pouvoir :
Elle fait qu'un esclave est libre dans ses chaînes,
Qu'un juste mal-heureux rit au milieu des gesnes,
Et que mesmes la mort ne le peut émouvoir.



IEN que vous ayez, ou assez de complaisance, ou assez de discretion, pour forcer les sentimens que vous donne la Nature corrompuë, je les voy toutefois qui paroissent malgré vous sur vostre visage, & qui me demandent quel est le prix, & quelle est la splendeur de la Couronne que les Sciences & la Vertu promettent à leurs Ado-

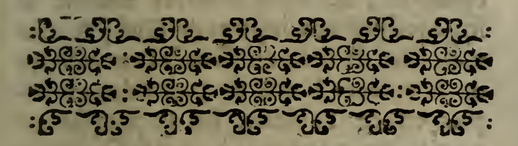
rateurs. Il eſt juſte que je leur ſatisfaſſe, & qu'aprés vous avoir déja dit pluſieurs fois que l'amour des Lettres eſt un remede ſouverain pour les maladies de l'Ame, je vous montre la façon dont ce merveilleux Baume doit être appliqué ſur nos differentes bleſſures. Vous avez vû au Tableau precedent comme le Philoſophe a foulé aux pieds ces vaines images de Gloire, que le Monde a pour l'objet de ſes plus ſerieuſes actions. Vous le voyez maintenant donnant la Loy aux autres Tyrans de l'Ame, & regnant avec empire ſur les paſſions & ſur la Fortune. Qu'il fait beau voir les ornemens qui parent ſon Triomphe. D'un côté les Palmiers luy preſentent autant de Couronnes qu'ils ont de branches; Et de l'autre, de vieux Chénes inebranlables luy ſont comme autant d'images vivantes de ſa conſtance & de ſa fermeté. Ce n'eſt pas que ſes ennemis ſoient abſolument vaincus, quoy qu'il les tienne dans les fers. La Fortune, toûjours rebelle & toûjours audacieuſe, entreprend avec le reſte de ſes forces, de combattre encore une fois ſon Vainqueur. Pour en venir à

bout elle appelle les Demons de l'Ambition, de l'Avarice, & des Plaisirs. La pauvreté, qui est toûjours ravie des desordres & des confusions, accourt à la voix de la Fortune, & produit aux yeux de nôtre Sage tout ce qu'elle a de plus hideux. L'Esclavage même, l'Exil & la Mort, qui est reputée le mal-heur de tous les mal-heurs, se liguent ensemble, pour venir attaquer cette place, qui ne leur semble pas imprenable: Mais leurs attentes sont vaines? car l'Ame de nôtre Sage est si regulierement fortifiée, qu'elle ne peut être ny surprise par l'artifice de ses ennemis, ny emportée d'assaut par toutes leurs forces assemblées.





Le Sage eſt inébranlable.



EXPLICATION de la neuviéme Figure.

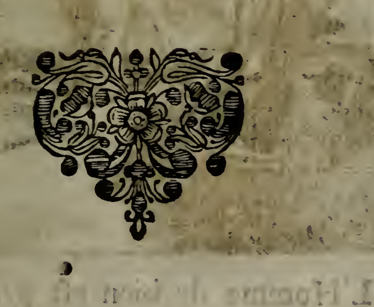
Le Sage, grand comme les Dieux,
Eſt Maître de ſes deſtinées ;
Et de la Fortune, & des Cieux,
Tient les puiſſances enchaiſnées.
Il regne abſolument ſur la Terre & ſur l'Onde:
Il commande aux Tyrans, il commande au treſpas :
Et s'il voyoit perir le Monde ;
Le Monde periſſant ne l'étonneroit pas.



ES maladies de l'Ame, & les autres maux de la vie, ſont aux pieds de nôtre Philoſophe. Il a fait des Eſclaves de ſes Tyrans ; Mais, ce n'eſt pas aſſez pour la grandeur de ſa Vertu. Il veut eſtre mis à de plus difficiles

épreuves, & nous montrer comme il ſçait reſiſter aux injures du Ciel, & aux violences de ceux qui ſont les executeurs de ſa colere. Nous en avons des exemples en ce Tableau. En ſa plus haute partie, nous voyons la confuſion que produiſent la querelle & le conflit des deux plus hauts Elemens. Au deſſous, la Terre ébranlée par leur impetuoſité, ſe détache de ſoy-même, renverſe ce qu'elle porte, & ſemble ſe vouloir enſevelir ſous ſes propres ruïnes. Plus bas paroiſſent les déreglemens des paſſions humaines, qui ſont encore plus redoutables. Icy, un Roy menace; & pour ſatisfaire à ſon indignation, ſoit qu'elle ſoit juſte, ſoit qu'elle ne le ſoit pas, lance indifferemment la foudre ſur la teſte de ceux qui ſont au deſſous de luy. Plus loin, nous appercevons un grand nombre de Monſtres couverts de la figure d'Hommes, qui ne reſpirans que le Maſſacre & la deſolation, portent le fer & le feu dans une Ville forcée. Mais parmy tous ces déſordres, que fait nôtre Philoſophe? Il eſt aſſis ſur un ſiége inebranlable. Ses Parens & ſes Amis l'aſſiégent, & par la ſtupidité qui

eſt ſi commune aux Hommes, luy crient aux oreilles, qu'enfin il s'éveille aprés un ſi long aſſoupiſſement, & qu'il commence à penſer à ſa conſervation, & à celle des ſiens. Mais cét Homme veritablement Homme, fait la ſourde oreille à ces clameurs impertinentes. Il ne tourne pas même les yeux pour voir qui ſont ces importuns ſolliciteurs; & perſiſtant en ſa divine immobilité, s'attache tout entier à la conſideration de ſoy-même, peſe ſerieuſement les mouvemens de ſon Ame; & tenant la balance égale, attend avec une profonde paix, tout ce que Dieu a reſolu de ſa deſtinée.





L'Homme de bien eſt par tout en ſeureté.



EXPLICATION de la dixiéme Figure.

Une Ame vrayement heroïque,
Trouve par tout des lieux de ſeureté,
Et vit meſme en tranquilité
Parmy tous les Monſtres d'Afrique.
Le Sage qui ſçait que la vie
N'eſt que le chemin de la mort,
Ne craint jamais d'aller au port
Où ſa Naiſſance le convie.



OUS voulez ſçavoir ce que repreſente cét Homme, qui ſeul au milieu d'un deſert plein de Monſtres, marche auſſi tranquillement, que s'il étoit dans l'allée de quelque beau Jardin, & qui par une magnanimité plus qu'heroïque, mépriſe le ſecours qui luy eſt offert, &

les Armes qui luy ſont miraculeuſement envoyées. Je vous le diray, ſi vous m'en ſollicitez davantage. Mais quel beſoin eſt-il que je vous diſe ſon nom ? Vous jugez bien à la deſcription que je vous en fais aprés le Peintre, que c'eſt le même Demy-Dieu que je vous ay montré au dernier Tableau. Là il eſtoit aſſis, parce qu'il n'eſtoit obligé que d'attendre le peril. Icy il eſt debout, parce que ne voulant ſe ſervir d'autres Armes que de celles de la Vertu, il eſt obligé de marcher ſans crainte au devant des perils. Il ne ſe détourne point de ſon chemin, pour y voir des Dragons, des Tygres, & mille autres Bêtes furieuſes, qui tiennent la gueule ouverte pour l'engloutir. Apprenez à ſon exemple, à ſçavoir bien uſer de la vie, & retenez, comme le plus utile precepte que vous attendez de noſtre agreable Etude, que celuy-là eſt à couvert des outrages de la Fortune, qui s'eſt fait un azile de la pureté de ſa conſcience, & de la connoiſſance des bonnes choſes.



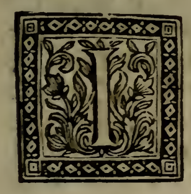




Qui ſouffre beaucoup, gagne beaucoup.

EXPLICATION de la onziéme Figure.

On tient qu'un Homme doit passer
Pour un lâche & pour un infame,
Quand il endure que sa femme
Le coiffe d'un pot à pisser.
Socrates cependant, ce Docteur authentique,
Soûtient publiquement que c'est une Vertu,
Quant à moi qui toûjours ay craint d'estre batu
Je pense que la chose est fort problematique.



IL ne reste plus au Sage qu'une victoire à remporter, pour avoir tout soûmis à son Empire. Cette Peinture vous fait voir que cette derniere victoire luy est assurée, & qu'il doit commencer son Triomphe. Mais elle vous le fait voir sous certaines figures, qui possible vous paroissent des Enigmes;

aprés le ſens deſquelles il eſt beſoin que vôtre eſprit ſe travaille beaucoup. Nullement. Il n'eſt rien de ſi clair ny de ſi connu ; & ſans mentir, je fais conſcience de vous dire qui eſt le Vertueux qui ſouffre ſi conſtamment les injures & les outrages d'une méchante Femme. Neanmoins, puiſque toute l'Antiquité nous a propoſé cét exemple, comme le dernier effort d'une Vertu conſommée. Il n'eſt pas à propos que nous paſſions legerement par deſſus. Sçachez donc, que celuy que vous voyez au martyre, eſt ce Socrates, ſi connu par ſon propre merite, & par les extravagances de ſa Femme. Vous jugez bien auſſi, que de tous ceux dont l'Hiſtoire Grecque & Romaine nous ont parlé, il n'y avoit que luy qui pût dignement repreſenter le Perſonnage qu'il fait dans ce Tableau. Conſiderez comme il ſouffre. Conſiderez comme il medite des choſes tres-difficiles, & comme pratiquant ce qu'il medite, il nous enſeigne que pour l'exercice des Ames heroïques, il eſt neceſſaire qu'il y ait de méchantes Femmes, qui comme des furies domeſtiques, ayent le foüet à la main, & les

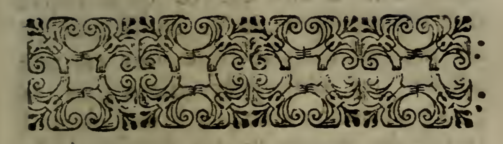
blaſphemes à la bouche, afin que les Sages faſſent connoître juſqu'où doit aller la veritable Patience, & combien peut ſouffrir la veritable Magnanimité.





c.

La bonne confcience eft invincible.



EXPLICATION de la douziéme Figure.

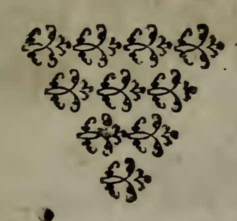
L'innocence est un mur d'airain,
Que nul effort ne peut détruire :
Le cœur où l'on la voit reluire,
Ayant un pouvoir souverain,
Ne voit rien qui luy puisse nuire.



CEUX-là se trompent, qui croïent que le Sage affecte la Reputation aussi-bien que les Vertus; & qu'il ne s'abstient des choses injustes, que pour gagner les cœurs, & recevoir les applaudissemens que les méchans mêmes n'osent refuser au merite. Pour faire paroître l'erreur de ces gens-là, le Peintre nous propose icy le triomphe secret de l'Homme de

bien, & la Gloire cachée qu'il reçoit des témoignages de sa conscience. Il ne pouvoit nous le faire voir en une action qui témoignât mieux, ny la grandeur de son ame, ny le mépris qu'il fait & des injures & des faveurs de la Renommée. Il est assis sur un siége si solide & si bas, qu'il ne peut craindre aucune chûte. Il est appuyé sur des Livres; c'est à dire, sur les armes que la Sagesse fournit aux Hommes, pour combattre la Fortune. Il est appuyé contre un mur d'Airain, qui n'est autre que le repos d'Esprit, qu'on acquiert par la haine des vices, & par la pratique des Vertus. Voyez, je vous prie, avec combien d'art & d'esprit, le Peintre nous represente auprés de luy cette dangereuse vipere, qu'on appelle Renommée. Il la fait paroître en une posture flateuse, & avec un visage charmant. Elle montre à nôtre Sage, ces istrumens precieux, ces organes decevans, ces trompettes infidelles & interessées, qui tantôt publient nos loüanges, & tantôt nous accusent de toutes sortes de crimes. Mais nôtre Philosophe, qui en connoît l'un & l'autre usage, & qui les condamne tous deux

également, ſupplie cette folle qui parle toûjours, de choiſir une plus noble & plus haute matiere à ſes harangues, & de ſe taire d'une perſonne qui ne peut être connuë que de ſoi-même. Enſuite, il luy proteſte avec franchiſe, & cette ſincérité qui luy eſt naturelle, qu'il ne travaille, ny pour acquerir de la Gloire, ny pour éviter de la honte; & que l'image des crimes qu'elle luy preſente, quelque difforme qu'elle ſoit, n'ajoûte rien à l'averſion que la Nature luy en a donnée. Enfin, pour la chaſſer honnêtement d'aupres de luy, il luy déclare, que pourvû qu'il puiſſe perſeverer dans l'innocence qu'il s'eſt propoſée pour la fin de toutes ſes actions, il tient pour indifferent tout ce que le Monde voudra dire de ſa vie.

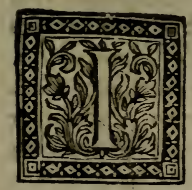




Qui vit bien ne cache point ſa vie

EXPLICATION de la treiziéme Figure.

L'Homme de bien a l'esprit toûjours net,
Il prend plaisir de l'exposer en veuë,
Et ne fait rien au Cabinet,
Qu'il ne fasse bien dans la ruë.

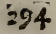


L est vray, la veritable Sagesse n'est pas ennemie de la veritable Gloire. Elle ne s'attache point si fort à la connoissance qu'elle a de soy, qu'elle ne fasse beaucoup de cas de la voix publique. Pour nous le témoigner, un de ses Adorateurs se presente en ce Tableau, avec ce qu'il a de plus caché ; & le découvrant à la Re-

nommée, luy déclare qu'il ne refuse, ny ses recherches, ny ses censures. Vous devez vous appliquer cette leçon d'humilité, & tout ensemble de Justice; & apprendre d'un si grand Maître, que comme vous ne devez point affecter les applaudissemens & les loüanges, il n'est pas aussi bien seant de vous dérober les témoignages, qu'en vôtre personne la Vertu a merité de la reconnoissance generale du Monde. Exercez-la donc, pour l'amour d'elle-même; mais n'imitez pas ces jaloux & malicieux animaux, qui portans sur eux des choses qui nous sont fort salutaires, les perdent, ou les devorent, de peur qu'elles ne servent à la guerison de nos maladies. Faite voir vos Ames toutes nuës. Souffrez que les Hommes jettent les yeux sur vôtre vie. Permettez leur de vous considerer dedans & dehors. En un mot, contentez les curiositez étrangeres; & trouvez bon que le Peuple étudie jusqu'à vos plus secrets mouvemens, afin qu'au moins vous fassiez cesser les injustes murmures de tant d'Ames oisives, qui

ſoupçonnent du mal en toutes les choſes ſur leſquelles il ne leur eſt pas permis d'exercer leurs jugemens.





La vertu a par tout ſa recompenſe.

EXPLICATION
de la quatorziéme Figure.

Que tu produis, Vertu, de fruits delicieux ;
Que les Hommes par toy, sont differens des Hommes :
Tu porte tes Amans jusqu'au de là des Cieux,
Et fais que tout ce que nous sommes,
Nous les nommons nos Sauveurs & nos Dieux.



AIS ce n'est pas assez que la Vertu soit reconnuë. Elle veut quelque chose de plus éclatant, & trouve bon qu'on luy rende les honneurs qu'elle merite. Nôtre Peintre luy fait justice en cè Tableau : & luy accorde ce que ses nobles travaux exigerent de

ſa connoiſſance. C'eſt pourquoy, il repreſente un de ces anciens conquerans, qui entre en Triomphe dans la Ville de Rome, monté ſur un Char d'Or & d'Yvoir, couronné d'un Laurier, que la Victoire de ſes propres mains, luy a mis ſur la teſte; & precedé d'un grand nombre de Soldats, qui portent avec pompe les dépoüilles des Ennemis vaincus, & les marques glorieuſes de la liberalité du Triomphant. Un grand nombre de Captif environnent ſon Char. Ils marchent ſelon le Rang qu'ils tenoient en leur premiere condition. Les Rois y ſont diſtinguez de leurs ſujets, par la difference de leurs chaînes; & rien ne leur reſte de toute leur Gloire paſſée, que le vain éclat de l'Or, dont leurs fers ſont compoſez. Le Peuple eſt ravy de tant de merveilles qui luy frappent la veuë : Et quoy qu'il ne doive eſtre que le ſpectateur des richeſſes qui entrent en foule dans ſa Ville, il ne laiſſe pas neanmoins de les regarder comme ſiennes; & tout impuiſſant, tout miſerable, & tout eſclave qu'il eſt, il ſe perſuade que la vie & la mort, la ſervitude & la liberté des Nations ſont les

Ouvrages de ſon caprice, & l'exécution des Conſeils qui ont été réſolus par la pluralité de ſes ſuffrages.

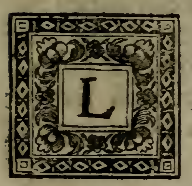




L'Eternité est le fruit de nos études.

EXPLICATION de la quinzième Figure.

Muſes que vos ſacrez myſteres
Changent le deſtin des Mortels :
Que ceux qu'un beau deſir conſacre à vos
Autels
Portent de puiſſans caractères.
Leur nom a plus d'éclat que le flambeau des
Cieux.
Le Tems rompt, pour leur plaire, & ſa faux
& ſes aîles :
Et quand ils ont quité leurs dépoüilles mor-
telles,
La Gloire en fait autant des Dieux.



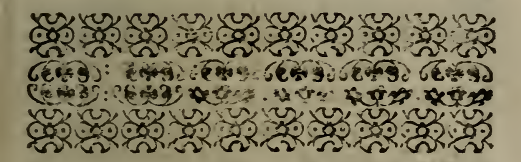
LA Vertu n'eſt pas ſatisfaite, pour nous avoir élevez ſur un Char de Triomphe. Elle ſçait que cét honneur eſt trop vain, trop commun, & trop cour, pour être la recompenſe de nos travaux. Il n'eſt bon que pour ces

heureux temeraires, qui aprés avoir hasardé leur vie avec ſuccez, & combatu quelques temps des ennemis aiſez à vaincre, attendent de leur République des reconnoiſſances proportionnées à leurs labeurs. Mais pour des Heros, qui ſont toute leur vie aux mains avec des adverſaires preſque invincibles, comme ſont le vice & l'ignorance, il eſt bien juſte qu'il y ait des honneurs extraordinaires, & que la Gloire elle-même les élevant bien-haut au deſſus de la tête des Conquerans, les porte ſur ſes propres aîles d'un bout du Monde à l'autre & les montre aux Nations avec une pompe qui terniſſe l'éclat de tous les anciens Triomphes. C'eſt ce qu'elle fait en ce Tableau. Elle contraint le Temps, malgré ſa puiſſance, & ſon envie, de luy prêter la main, pour nous mettre au deſſus des choſes periſſables; & publiant de ſiécle en ſiécle le merite des Hommes Illuſtres, annoncer qu'ainſi ſeront honorez tous ceux que la Vertu jugera dignes de l'être.





La Vertu nous rend immortels.



EXPLICATION de la ſeiziéme Figure.

La Vertu nous arrache à la fureur des Parques :
Alcide en la ſuivant eſt monté dans les Cieux ;
Et ſes chers Nourriſſons, ſoit Bergers, ſoit Monarques,
Sont mis ſans difference à la table des Dieux.



ONNONS, je vous prie, à la Science, ou ſi vous voulez à la Vertu, (car je tiens que c'eſt une même choſe) toute la Gloire qu'elle a meritée ; & luy rendons tous les témoignages de reconnoiſſance qu'elle doit juſtement attendre de nos cœurs. Vous avez vû ce qu'elle a fait pour nous rendre l'admiration des autres Hommes. Voyez

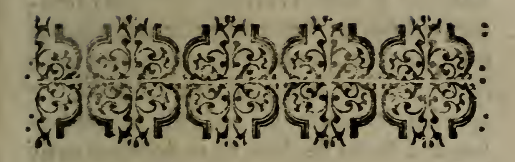
maintenant ce qu'elle entreprend pour nous élever jusqu'à la condition des Anges. La voicy, qui foulant aux pieds le Monde, & s'élévant au dessus des choses périssables, s'envole dans se sejour natal, & dans ces lieux bien-heureux, où l'Immortalité luy prépare une Couronne plus brillante & plus durable que les Etoilles mêmes. Mais elle n'est pas de ces beautez qui se passent au changement; ou qui par un volontaire manquement de memoire, enferment dans le tombeau de leurs Amans, l'amour que durant leur vie, elles leur avoient témoignée. Celle-cy force les loix de la néceßité. Elle triomphe du pouvoir de la Mort, comme elle a fait de la tyrannie des vices. Elle arrache des mains du Temps, les dépoüilles de ses Adorateurs. Elle descend dans leurs sepulchres, & r'animant leurs cendres, elles les appelle à une seconde vie, d'autant plus desirable, qu'elle n'est sujette, ny aux persécutions de la Fortune, ny aux foiblesses du corps, ny à cette rigoureuse loy, qui impose la néceßité de mourir à quiconque reçoit le Privilege de vivre. Mais nôtre Peintre, pour ne pas donner à la

Vertu, des Amans qui fussent indignes d'elle, les a choisis dans le meilleur siécle, & parmy des Peuples qui faisoient une particuliere profession de la suivre & de l'adorer. Il luy fait porter au Ciel deux de ces premiers Heros de Grece, qui par une magnanimité digne du titre d'Enfans des Dieux, ont passé d'un bout du Monde à l'autre, pour en exterminer les plus cruels Tyrans, & les monstres les plus effroyables, je veux dire l'ignorance & le vice, & qui joignant les Armes aux Lettres, & la Politique à la Morale, ont mérité que la Vertu elle-même, les mist en possession de la gloire qu'ils s'êtoient acquise par deux si belles & difficiles voyes.





L'Eſprit a beſoin de repos.



EXPLICATION de la dix-ſeptiéme Figure.

Un travail continu, nous eſt un long ſupplice,
Le bal qui dure trop, laſſe le plus diſpos :
Il faut menager à propos
Le temps qu'on donne à l'exercice,
Et celuy qu'on donne au repos.



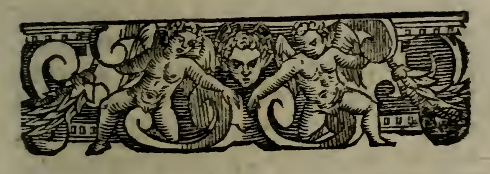
ES Muſes nous ont beaucoup donné. Il leur reſte toutesfois une liberalité à nous faire ; & comme c'eſt leur coûtume de joindre aux recompenſes publiques & immortelles, des ſatisfactions particulieres & ſecretes ; elles veulent que le Philoſophe ſe délaſſe l'eſprit, & deſcende de ſes hautes ſpéculations, pour s'abbaiſſer juſques

aux jeux & aux divertiſſemens des Hommes vulgaires. Les voicy elle-mêmes, qui pour nous en donner l'exemple, prennent le frais dans leur agréable ſolitude. Le ſçavant Dieu qui les conduit, a mis bas ſon arc & ſes fléches, & endort ces neuf belles ſœurs par l'harmonie & la douceur de ſa lire. Ne vous figurez donc pas, que l'étude nous engage à un travail perpétuel ; & que ce ſoit une gêne qui nous perſecute ſans ceſſe. Il veut des intermiſſions, des repriſes & des divertiſſemens. Il veut que de temps en temps l'eſprit ſe délaſſe de ſes travaux, de peur qu'il ne vienne à ſe rompre pour avoir été trop tendu. Mais il ne faut pas que ce repos ſoit une oyſiveté vicieuſe, ou un aſſoupiſſement létargique. Ces doctes Vierges le témoignent aſſez par leur action. Car bien qu'elles paroiſſent endormies, elles ſont néanmoins delicieuſement touchées du doux chant de leur Conducteur ; & meditent même dans leur ſommeil, des choſes dignes d'avoir place dans leurs plus nobles travaux.





Le Sage n'eſt pas toûjours ſerieux.



EXPLICATION de la dix-huitiéme. Figure.

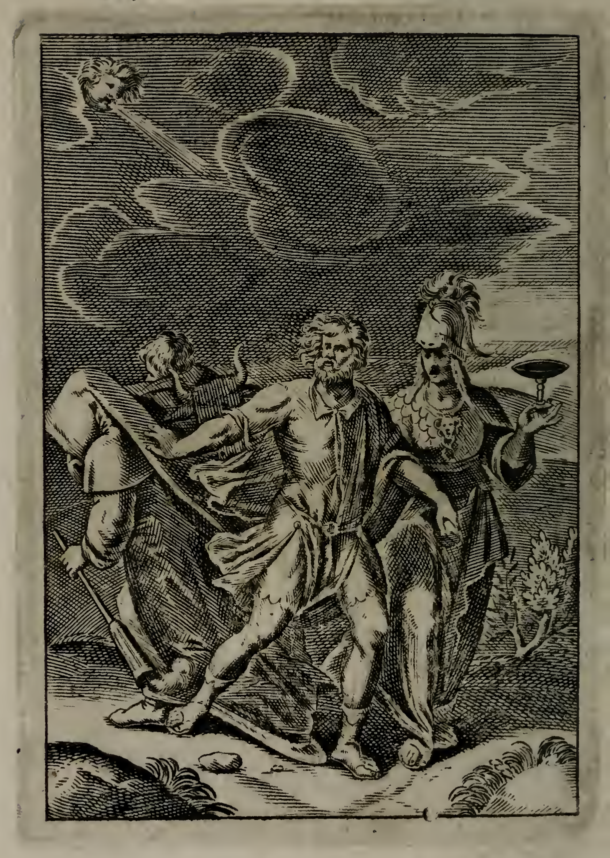
La Vertu n'a rien de ſauvage ;
Elle charme les cœurs par l'attrait de ſes Loix:
Et permet juſtement que l'homme le plus ſage,
Faſſe l'enjoüé quelquefois.



OUS vous ſouvenez bien qu'un Homme de l'antiquité faiſant une agréable confuſion des Vertus & des vices de Caton, en diſoit ce Paradoxe; Que ce Grand Homme pouvoit rendre l'yvrognerie honorable, plûtôt que d'en pouvoir étre des-honoré. Je ne diray pas la même choſe de nôtre Sage; Mais j'en diray une qui eſt fort approchante. C'eſt que le Philoſophe

peut quelquefois faire le fol, ſans ceſſer d'être Sage. Le Tableau que nous regardons, eſt la confirmation de cette vérité. Car les trois figures dont il eſt composé, ſont comme trois figures hieroglifiques, qui ne ſignifient autre choſe, ſinon qu'en temps & lieu une parfaite Sageſſe peut étre aſſociée avec une courte folie, ſans que cette communication puiſſe luy étre préjudiciable. Regardez, je vous prie, comme l'Occaſion ſe preſente elle-même à la Sageſſe, & luy ameine cette petite enjoüée, qui déride les fronts, échauffe la froideur de la mélancholie, délaſſe l'Eſprit travaillé de longues méditations, & ſçait ſi bien ſe transformer en la choſe qu'elle aime, que peu à peu elle devient une autre Vertu. Ne craignons point aprés une ſi ſolemnelle permiſſion, de nous réjouyr, lors que l'occaſion nous en ſera offerte. Souvenons nous que l'Homme eſt Homme, & que ces continuelles contentions d'Eſprit, qui nous élevent au deſſus de la matiere, ne ſont propres qu'à ces Intelligences bien-heureuſes, qui on ſont entierement ſéparées.





La joie fait partie de la Sageſſe.



EXPLICATION de la dix-neuviéme Figure.

Le Sage sçait bien choisir.
Le tems de rire, & de boire,
Et n'ôte point à sa gloire
Ce qu'il donne à son plaisir.



IL ne vous est plus permis de douter de la verité que je viens de vous apprendre, puisque la Deesse même de la Sagesse ne paroît en cette Peinture que pour en rendre témoignage. Elle vous déclare par son action qu'elle n'entend pas que le Sage vive d'une vie d'esclave, ou d'hypocondriaque. C'est-à-dire, qu'il ait toûjours les rides sur le front, les larmes aux yeux, les ampoules aux mains, la tristesse dans l'Ame. Elle veut

que nous nous abandonnions judicieusement aux plaisirs honnêtes, & aux débauches serieuses; & par maniere de dire, que nous laissant vaincre aux charmes innocens du Dieu de la joie, & des bons mots, nous faisions pour quelque tems divorce avec les soins, le travail, & les ennuys. Si vous considerez bien l'action dont la Deesse des Sages nous offre son Philtre, vous remarquerez qu'elle n'y mêle rien de lâche, rien de lascif, rien de vicieux. On diroit même, tant elle fait bien toutes choses, qu'en nous sollicitant aux plaisirs & à la bonne chere, elle nous excite à la modération, à la temperance, à une façon toute nouvelle de combattre la volupté.







Le Sage rit quand il faut rire.



EXPLICATION de la vingtiéme Figure.

Ne fais point le Censeur des libertez honnêtes.
Aime les Luts, les vers, les festins & les Fêtes.
Sois divertissant. Sois joyeux.
L'enjoüé Dieu de la table.
A choisi le délectable :
L'utile & l'important sont pour les autres Dieux.

LES Personnages qui sont représentez en ce Tableau, executent ce qui leur est commandé par la Sagesse. Mais ils ne sont pas assez adroits pour suivre exactement la ligne qui leur est marquée. Ils montent & descendent inconsiderément ; & font voir qu'ils ne sont pas encore bien gueris de leurs imperfections. En effet, les visages extravagans

& les actions bizarres qui composent cette Peinture, nous feroient croire qu'il n'y a que des yvrognes communs en cette assemblée; si les discours serieux qui s'y tiennent mal-à-propos, ne nous apprenoient que cette Compagnie est bien plus yvre des fumées de l'esprit, que de celles du vin. Au lieu que les Festins ont été introduits pour donner du repos à l'esprit, & reparer les forces du corps : ceux-cy en font des exercices serieux, & n'y lassent pas moins leurs entendement que leurs corps. Les uns se querellent sur les plus importans points de la Religion. Les autres se font des armes des pots & des plats, pour deffendre le party des Sectes qu'ils ont embrassées. Quelques-uns decident les Affaires des Etats, comme s'ils en avoient la souveraine administration, partagent les Empires avec la même facilité qu'ils ont partagé les meilleurs morceaux du Festin. Tout cela est pour nous apprendre que chaque chose a son tems, & qu'il n'est pas moins ridicule de faire le serieux dans la débauche, & parmy le silence des Festins, que de faire des contes pour rire dans l'Echo-

le des Philoſophes, ou dans le Conſeil des Princes.





La Vertu est l'objet de l'Envie



EXPLICATION de la vingt-uniéme Figure.

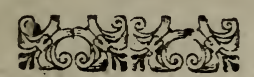
Plus la Vertu te rend proche des Dieux,
Plus ton destin est sujet à l'envie;
Mais quand la Barque aura borné ta vie,
Tes ennemis te voyans dans les Cieux,
De ta splendeur auront l'ame ravie.

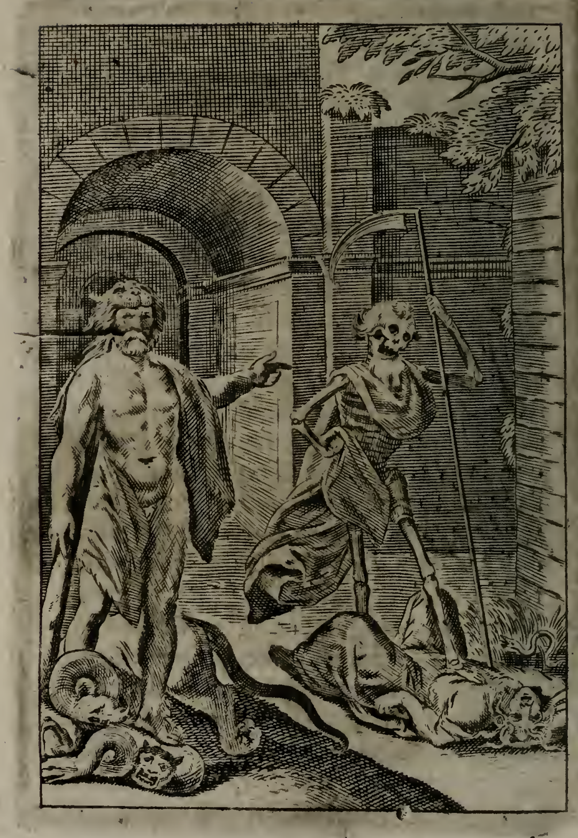


PRES que nostre Peintre nous a charmé les esprits, aussi-bien que les yeux, en nous étalans les honneurs & les plaisirs qui sont destinez pour la Vertu & nous proposant cette Couronne d'Immortalité, qui est la derniere & la plus pompeuse de toutes celles qui luy sont préparées, il nous fait voir le revers de la médalle, &

comme s'il avoit peur que nous l'accusassions de nous avoir trompez, il nous represente l'unique mal-heur auquel cette même Vertu est fatalement assujetie. Vous la voyez assise sur ce Cube inébranlabe, tenant le Monde sous ses pieds; & témoignant par cette Majesté heroïque qui éclate dans ses yeux, qu'elle est au dessus de toutes choses. Cependant elle est attaquée de tous côtez. Icy, le Voluptueux l'accuse d'avoir des austeritez barbares, & le plus souvent malheureuses. Là, le Concussionaire & le Partisan se mocquent de ses scrupules, & de ses deffenses. Ils la nomment par risée la Deesse des Hôpitaux & des gueux, & luy reproche la misérable condition de tous ceux qui fuyent le change, les usures, & les autres éxécrables, mais faciles moyens de se tirer de la bouë. Plus loin, un Traître luy impute à crime, qu'avant qu'il fit commerce de son honneur, de sa foy, & qu'il vendit aux Etrangers, son Prince & sa Patrie, elle ne luy fournissoit pas même ce qu'il avoit besoin pour le faire languir dans sa misere. Bref, les mauvais Juges, les Usurpateurs du bien d'autruy, les Ty-

rans, & mille autres pestes publiques font tous leurs efforts pour ébranler la constance de la Vertu, & renverser la colomne sur laquelle elle est appuyée. Mais si-tôt qu'elle est lasse de leurs blasphêmes, elle se vange d'eux par eux mêmes. La vieillesse, les maladies, la recherche des lareins, en changeant la condition de ces scelerats, changent aussi leur langage. Ils crient. Ils demandent misericorde. Ils se repentent de leur vie passée. Enfin ils invoquent dans leurs mal-heurs, celle contre laquelle ils ont vomy tant d'injures en leurs prosperitez. Ils confessent tout haut, que la Vertu est le seul thresor, pour l'acquisition duquel les Hommes doivent travailler toute leur vie. Ils maudissent leurs lâchetez, leurs vols, leurs trahisons, leurs assassinats, & tendant les mains vers le lieu où la Vertu s'est retirée, la conjurent de prevenir leur desespoir, ou du moins pour sa vengeance, d'assister aux tortures dont leur mort est accompagnée.





L'Envie cede à la Mort ſeulement.



EXPLICATION de la vingt-deuxiéme. Figure.

Le cruel Monſtre de l'Envie
Suit les Grands Hommes pas à pas;
Et pour avancer leur trépas,
Haſarde inceſſamment leur vie.
Mais quand par l'excez de ſa rage,
Leurs jours ont éteint leur flambeau;
Il arme contre ſoy ſon perfide courage,
Et tombe mort au pied de leur Tombeau.



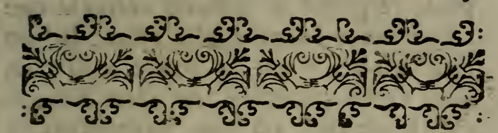
E Tableau, qui eſt la confirmation du précédent, vous aſſure que la vérité qu'il enſeigne, eſt auſſi vieille que le Monde, & qu'au même inſtant qu'il y eut des Hommes ſur la Terre, il y eut de l'envie. Hercules, ce Héros qui dompta les Monſtres qui paroiſſent les plus indom-

ptables, ne peut neanmoins étre victorieux de celuy qui l'obligea de tourner son propre courage contre luy-même. Cela étant, il faut croire qu'il n'y a qu'un bras qui soit capable d'écraser la tête de ce Serpent; & que de toutes les armes qui ont été employées pour le vaincre, la Faux de la Mort est seule assez trenchante, pour finir la destinée de cette Hidre renaissante. Nôtre Peintre à fort ingenieusement exécuté cette pensée; car nous faisant voir l'ancien Alcide, qui foule aux pieds le Serpent prodigieux des Marets de Lerne, il nous veut apprendre, que si la Vertu étoit assez forte, pour triompher de la rage des Envieux, il n'y en a jamais eu qui dû pretendre à cét avantage, comme celle d'Hercule; Cependant ce Liberateur du Monde: ce prodige de Valeur, aussi bien que de Justice, tenta mille fois en sa vie, cette grande avanture, & la manqua mille fois; & semble nous dire par son action, que sans le secours de la mort, il n'eût jamais compté l'Envie entre les Monstres qu'il a domptez





La Vertu triomphe de tous ses ennemis.



EXPLICATION de la ving-troiziéme Figure.

A mans de la Vertu, dignes Enfans des Dieux
A qui tous les méchans ont déclaré la guerre,
Vous ne combattez sur lá Terre,
Que pour triompher dans les Cieux.



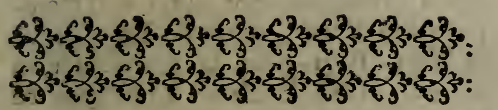
OMME ce n'est qu'aprés la course achevée, que l'on couronne le Vainqueur, ce n'est aussi qu'aprés la fin de la vie, que le Vertueux reçoit sa véritable récompense. Voicy comme un petit crayon du glorieux triomphe que le Ciel promet à la Vertu consommée. Elle paroît victorieuse de tous ses ennemis. Elle est revêtuë de ses armes de parade. Elle est environnée d'autant de trophées qu'elle a défait de differens adversaires; & foulant aux

pieds ce grand & difficile obſtacle que l'on nomme Fortune, elle éclate de joie & de gloire. Vous la voyez auſſi bien haut élevée au deſſus de cette Region mal-heureuſe, où ſon irreconciliable ennemie a poſé les bornes de ſon Empire. Elle regne abſolument dans le Ciel, & diſpoſe ſouverainement des Couronnes, des Sceptres, & des autres marques de cette juſtice & ſupréme grandeur que nous ne pouvons acquerir que par la connoiſſance des belles choſes, & par la pratique des bonnes. Excitons-nous les uns & les autres, je vous prie, à la méditation d'une ſi belle matiere. Voyons ce que les Rois mêmes ſont en Terre. Conſiderons ce que les Vertueux ſont au Ciel; & par la comparaiſon des uns & des autres, appliquons-nous ſerieuſement à l'acquiſition d'un bien, devant lequel le treſor de tous les Creſus, & la puiſſance de tous les Alexandres, ne ſont que boüe, vanité, foibleſſe & fumée.





Rien ne dure, afin que tout dure.



EXPLICATION de la vingt-quatrième Figure.

Le Temps qui produit les Saisons,
Les tient l'une à l'autre enchainées;
Et le Soleil marchand par ses douze Maisons,
Renouvelle les Jours, les Mois & les années,
Il n'en est pas ainsi du destin de nos jours,
Quand la Parque en borne le cours,
Nous entrons dans des nuits qui ne sont point
bornées.



AIS avant que d'arriver à ce comble de Gloire & de Felicité ; il faut que l'Homme se dépoüille de ce qu'il a de terrestre. Il faut qu'il abandonne l'habillement qu'il a receu de la Mortalité ; & qu'il accomplisse la course qu'il commença le jour qu'il vint au Monde. C'est pourquoy nostre Peintre

a mis immédiatement aprés le Triomphe de la Vertu, celuy du Tems & de la Mort. Pour nous le representer au naturel, il expose d'abor à nos yeux ce Tableau de l'Année ; & par consequent celuy de nôtre vie. Le Printems paroît le premier, comme le plus jeune & le plus beau. L'Eté le suit, plein de vigueur, & de feu. L'Automne marche aprés, chargé de ses fruits & de ses plaisirs de peu de durée. Finalement, l'Hyver paresseux, foible, languissant, & accablé de vieillesse, fait tous ses efforts pour ne se pas éloigner de ceux qui le precedent. Le Tems, comme un petit Demon qui vole jour & nuit, est au dessus de la tête de ces quatre differens Associez. Il marque leur course. Il prescrit leur marche, & les faisant retourner d'où ils étoient partis, les condamne à des vicissitudes, qui ne finiront qu'avec le Monde, quoy qu'elles finissent tous les jours. Cette représentation nous enseigne, qu'il faut commencer dés nôtre jeunesse à suivre la Vertu ; c'est à dire, à ménager le Tems qui vole incessamment, & qui nous portant d'un âge à l'autre, avec une vîtesse plus surprenante

que celle même des Eclairs, nous conduit imperceptiblement à cét istant horrible, où se fait la dissolution de nous même. Soyons sensible à ce grand avertissement; & assayons autant qu'il nous est possible, de ne pas perdre la plus petite partie d'une chose qui dure si peu, & qui nous est si importante, puis que d'elle dépend la possession de la gloire qui vient de nous étre proposée





Tous les Siécles ont eu leurs vices.



EXPLICATION de la vingt-cinquiéme Figure.

En vain l'objet affreux des tourmens éternels,
Fait peur à tout ce que nous sommes.
Tant que la Terre aura des Hommes,
Le Ciel verra des criminels.

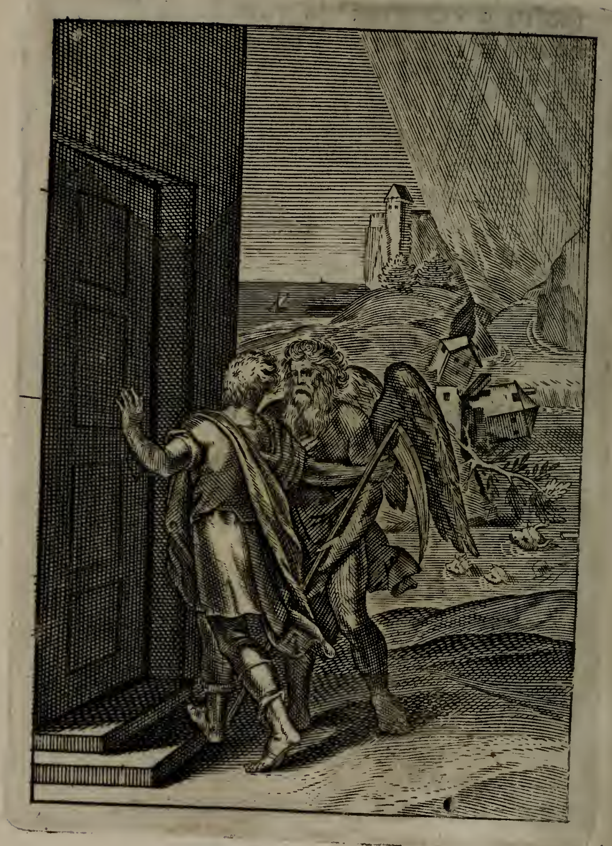


OICY le Temps à qui nostre Peintre a rendu sa premiere figure. Il nous déclare en ce Tableau, que volant d'un siécle à l'autre, il entraîne avec soy tous les vices & tous les mal-heurs qu'il rencontre dans la rapidité de sa course. Les petits Demons qui l'accompagnent, sont bien aises du changement qu'il leur propose; & à voir

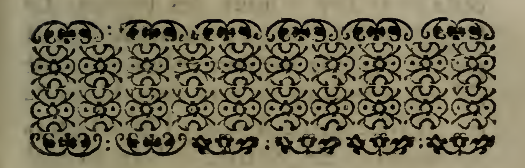
leur contenance enjoüée, on diroit qu'ils ont quelque connoiſſance de l'avenir, & qu'ils ſont aſſurez que plus le Monde vieillira, & plus leurs forces renouvelleront. Mais, bien qu'ils ayent commencé de regner dés le commencement dés Siécles, il eſt toutefois au pouvoir du Vertueux, de leur arracher un Empire où ils ſe ſont ſi bien établis. Il faut que ce Demy-Dieu, pour emporter une ſi grande victoire, faſſe reſolution de combattre inceſſamment. Car, encore que ces Tyranneaux ſoient ſouvent chaſſez de leur Trône; ils y remontent preſque auſſi-tôt en dépit de leurs Vainqueurs, & trouvent autant de complices de leur uſurpation, & autant de deffenſeurs, que la Vertu leur peut ſuſciter d'ennemis. Soyons du nombre des derniers. Prenons les armes ſous la conduite d'un ſi digne Général. Faiſons voir au Tems & aux Vices, que nous avons aſſez de cœur pour les combattre tous enſemble; & que malgré la trahiſon de ceux même qui nous devroient être les plus fidelles, comme êtant une partie de nous-même, nous

ſortirons victorieux du combat où ils nous ont engagez.





Il faut s'accommoder au Temps.



EXPLICATION de la vingt-sixiéme Figure.

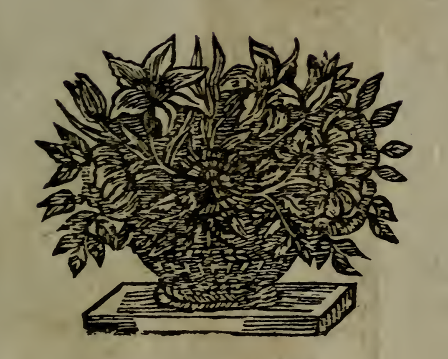
Les Hommes legers & flottans,
Perdent toûjours leur avantage.
Aussi n'appartient-il qu'au Sage,
De sçavoir bien prendre son Temps.



NCORE que le Tems soit le perpétuel ennemy de la Vertu, néanmoins nous ne devons pas toûjours le considerer comme tel. S'il l'engage dans des grands dangers, & l'expose à la fureur de divers Monstres, il est bon de croire que c'est autant pour la couronner que pour la perdre. Cela étant, il ne faut pas que nous soyons incessamment aux mains avec luy, & que sans

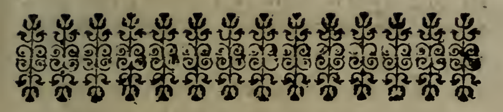
ceſſe nous luy diſions des injures. Le Sage peut fort bien s'y accommoder. Il peut ſe ſervir de luy contre luy-même & s'il eſt permis de le dire ſans blaſphême, il eſt capable d'imiter l'Eſprit éternel qui l'éclaire, & tirer le bien du mal même. Pour en venir là, il n'eſt pas beſoin d'autre choſe que de faire une trés-éxacte diſtinction du Tems & des Vices qui l'accompagnent. Car, pourvû que nous ayons l'adreſſe d'arrêter ce Prothée, nous l'obligerons aiſément à nous accorder tout ce que la Vertu veut que nous éxigions de luy: Nous lui feront payer avec uſure les droits de nôtre hoſpitalité, & le forcerons de nous porter en dépit qu'il en ait, dans le ſejour éternel où nous trouverons nôtre conſervation & ſa ruine.





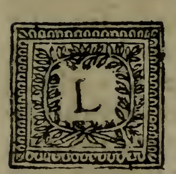


Ne regrette point le Temps paſſé.



EXPLICATION *de la vingt-ſeptiéme Figure.*

Sans te plaindre du Temps qui coule comme l'onde ;
Uſe bien de celuy que tu tiens en ta main.
Tu n'as qu'un jour à toy. Car peût-être demain,
La Mort te forcera d'abandonner le Monde.



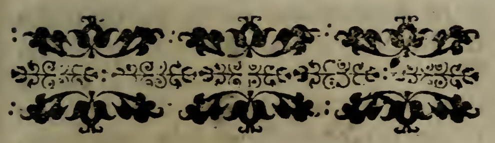
E Vieillard qui nous eſt figuré dans cette peinture, a fait ce que nous venons de dire. Il a bien uſé du Tems ; l'ayant receu pour ſon hôte, il en a tiré tout ce dont il a crû avoir beſoin. C'eſt auſſi de fort bon cœur qu'il le laiſſe ſortir de ſa Maiſon ; parce qu'ayant vêcu pluſieurs années, & par maniere de parler, vieilly tous deux enſemble,

ils ont appris l'un de l'autre, que leur ſocieté ne pouvoit être éternelle, & que toſt ou tard ils ſe verroient reduits à la neceſſité de ſe ſeparer. Cét Hôte ſage & courtois, voyant que l'heure de leur ſeparation êtoit ſonnée, luy a de bonne grace ouvert la porte de ſon logis ; & ſans ſe plaindre de ſon départ, ſemble luy témoigner, en luy diſant adieu, le contentement qui luy reſte d'avoir logé un ſi docile & ſi fidelle amy. Cecy n'eſt ſi artiſtement repreſenté, que pour apprendre aux Ames foibles & timides, à ſe guerir de cette vaine repugnance qu'elles font paroître toutes les fois que le Temps leur redemande ce qu'il leur a prêté. Certes, il nous eſt honteux d'être des dépoſitaires de mauvaiſe foy, de nous faire chicaner pour rendre ce que l'on nous a baillé en garde, & vouloir, s'il nous êtoit poſſible, nous enrichir de ce qui n'eſt pas à nous. Cependant, c'eſt le mauvais procedé de ces inſenſez, qui ſe voyant à la fin de leur vie, importunent Dieu & les Hommes, pour obtenir des délais, & differer le payement d'une dette à laquelle ils ſont condamnez.





Il n'eſt rien ſi court que la vie.



EXPLICATION de la ving-huitiéme Figure.

Franc d'Ambition & d'Envie ,
Pauvre Mortel , Passe une vie ,
Que la Mort talomne de prés.
Peu de chose suffit au Sage :
Et pour faire un petit voyage.
Il ne faut pas de grand apprêts.



OICY le supplice auquel sont condamnez ces Hôtes indiscrets , qui veulent retenir par force , le Tems qui s'en veut aller. Car cét impatient qui ne peut souffrir de contrainte, voiant la force qu'on lui fait pour l'arrêter , se change en un fier ennemy ; & au lieu qu'il avoit toûjours paru agréable & complaisant , il devient fâcheux & cruel,

& ne donne à ſon hôte, de de triſtes & funeſtes marques que ſa préſence. Vous voyez comme d'abord il exerce une inſuportable tyrannie dans les lieux où on l'enferme; & comme, pour conſerver la liberté qu'on luy veut ravir, il retranche à ſes Geoliers, toutes les choſes, en la compagnie deſquelles il avoit trouvé la vie ſi charmante & ſi déſirable. D'un côté s'enfuyent la Jeuneſſe & la beauté, qui ne ſçauroient être ſéparées. De l'autre, ſe dérobent le Repos & le ſommeil, & les Amours ſe voyans pourſuivis de ce vieux Tyran, prennent leur vol droit vers la Jeuneſſe & la Beauté, qui ſont leurs véritables Amantes. Que croiez-vous que deviennent les hommes, quand ils ſe conſiderent dépoüillez de leurs plus belles parties, & revêtus de qualitez ſi contraires à leur nature, que ce ſont autant d'ennemis domeſtiques, & de bourreaux qui les tourmentent: Certes, ils ſe repentent jour & nuit d'avoir differé la fin de leur vie, & pour l'avoir trop follement aimée, de s'être expoſez à ſes ſupplices, qui leur font continuellement ſouhait-

ter cette longue indolence, dont la Mort est accompagnée.





Tout ſe pert avec le Temps.

EXPLICATION de la vingt-neuviéme Figure.

Roy d'un Soleil invisible,
Pompe de la Nature, Enchantement des yeux,
Beauté qui de l'Amour rend le trait invisible,
Il est vray, ton Empire est grand comme les Cieux
Mais ne te flatte point du pouvoir de tes charmes :
Ne vante point les feux : Ne vante point les armes,
Dont tu desoles l'Univers.
Tu passeras un jour par le ciseau des Parques:
Et si de tes appas, il reste quelques marques,
Ce ne sera que dans nos vers.



E Tems n'a fait que menacer dans les Tableaux que nous avons vûs. En celuy-cy il commence à exécuter ses menaces. Comme il voit que l'on ne veut pas le laisser partyr de bonne grace, il fait violence à la prison, & brisant tout ce qui l'enchaîne, il tourne

ſes armes cruelles & victorieuſes contre ce qu'il a le mieux aimé. Il ſe fait autant de victimes, qu'il y a de belles choſes dans le Monde. La Force des Héros. L'Eloquence des Orateurs. La Beauté des Dames, ont auſſi peu de charmes pour vaincre cét ennemy public, qu'en ont les Diadêmes, les Thrônes, & les autres objets de l'Idolatrie de petites Ames. Tout ploie ſous ce Tiran. Tout cede à ſa cruauté. Les prieres y ſont inutiles. La Force n'y peut rien; & comme ſi ce ne luy étoit pas aſſez de nous détruire, il ajoûte l'inſolence de la mocquerie à la fureur avec laquelle il nous tourmente. Il fait deſcendre la Vieilleſſe à ſon ſecours, ſans qu'il en ait beſoin; & nous la préſentant comme celle qui ne nous doit quitter qu'avec la vie, il nous en parle avec un ſoûris mocqueur & nous jure, que nous nous trouverons fort bien d'une ſi ſage & ſi divertiſſante compagnie.





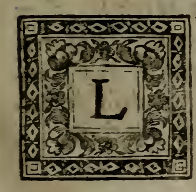


Philoſopher, c'eſt apprendre à mourir.



EXPLICATION de la trentiéme. Figure.

Ce qui n'est pas en ta puissance,
Ne doit point troubler ton repos.
Tu balance mal à propos,
Entre la Crainte & l'Esperance.
Laisse faire le Ciel. C'est ton Maistre & ton Roy,
Et supporte avec constance,
Ce qu'il a resolu de toy.



LES Sages vulgaires croiront avoir satisfait au nom de Sage, s'ils considerent les révolutions des choses comme nous venons de les considerer; & s'ils attendent leur derniere heure, sans se donner la peine de la prevoir & de l'étudier. Mais la Stoïque; c'est à dire,

le Sage parfait & consommé, se demande à soy-même où le méne la vieillesse; & comme avec des lunettes d'approche, va jusques dans le Ciel découvrir le secret de sa Destinée. Il se familiarise de bonne heure avec la Mort. Il se souvient qu'il a mille fois ouy dire au grand Zenon, que la vie du Philosophe ne doit étre qu'une continuelle méditation de la Mort. Vous le voyez aussi, qui paroît si attentif & si calme au milieu de tant de sujets de troubles & d'agitations, qu'il ne s'abandonne ny à l'esperance, ny à la crainte. Il a l'esprit tout entier occuppé à la contemplation de cette main juste, mais inflexible, qui du haut du Ciel tient les ciseaux donc le fil de nôtre vie doit être couppé; & pour éviter toute surprise, il y tient les yeux de l'esprit continuellement attachez, afin de voir quand elle fermera l'iustrument fatal, qui doit le délivrer de la servitude de la matiere.







La Vieilleſſe a ſes plaiſirs.



EXPLICATION de la trente-uniéme. Figure.

Roy des avantures humaines,
Qui fais nos amours & nos haines;
Temps sous qui les plus forts sont enfin abatus,
Que tes bontez nous sont propices,
Quand tu nous ôtes les delices,
Tu nous fais aimer les Vertus.



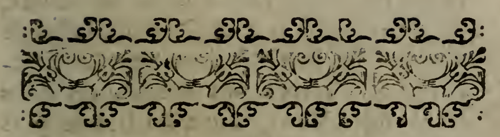
OICY donc la Vieillesse que le Tems a subtilement introduite en la compagnie des Hommes. Les uns s'en desesperent. Les autres y sont insensibles. Mais le Sage qui sçait que par elle, il doit parvenir à ses plus hautes Dignitez, la reçoit de bonne grace. Il luy laisse la conduit de sa Famille. Il

luy permet d'en chaſſer ce qui luy déplaît, & d'y faire venir ce qu'elle trouvera bon. Vous voyez auſſi la Vieilleſſe, qui ſemble cajoller ce ſage Decrepit; & qui luy remontre avec adreſſe, que deſormais il ne doit plus penſer aux plaiſirs du Goût, du Toucher, & de la Veuë. Elle luy fait auſſi chaſſer de ſa compagnie, ces Demons importuns & voluptueux, qui regnent ſur nos paſſions; & l'oblige de faire un éternel divorce avec la chair & le ſang. Nôtre Sage qui connoît ſon artifice, eſt ravy de s'y laiſſer prendre, & de renoncer pour jamais, à des plaiſirs qui ſont indignes de ſon âge. Il tourne auſſi volontairement la tête de l'autre côté; & arrête ſa veuë debile ſur des beautez bien plus capables de le contenter que celles qu'il a perduës. Au lieu de l'amour des choſes corruptibles, il s'attache à la pourſuite des éternelles; & au lieu de prêter l'oreille aux ſollicitations de la Volupté, il n'écoute que la Prudence, que la Moderation & que les autres Vertus, qui peuvent d'une chair caduque & d'une matiere toute uſée, en faire une toute nouvelle & toute immortelle.



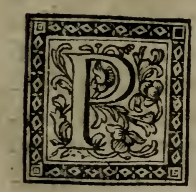


Ne t'informe point de l'Avenir.



EXPLICATION de la trente-deuxiéme Figure.

Scrutateurs des choſes futures,
Ennemis des Secrets divins;
Ne conſultez plus les Devins,
Pour apprendre vos avantures.
L'Art eſt faux & pernicieux,
Qui dans les grands chiffres des Cieux,
Croit découvrir nos deſtinées.
Dieu ſeul comme Roy des Humains,
Tient le conte de nos années,
Et le deſtin du monde eſt l'œuvre de ſes mains.



OUR un Sage que vous venez de voir, vous allez être environnez d'un grand nombre de foux. Le Sage a prevû ſa fin, & en a conſideré le moment avec joie. Voicy des incenſez qui ſe deſeſperent au ſeul nom de la Mort,

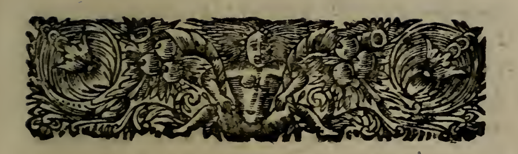
& qui pour tanter les moyens de l'éviter, s'abandonnent à toutes les foiblesses & à toutes les surperstitions, que la fourberie & l'erreur ont introduites dans le Monde. Vous voyez au lieu le plus éminent de ce Tableau, un vieux Sacrificateur accompagné de ses Officiers, orné des marques de sa Prelature. Il consulte serieusement les entrailles d'un Bœuf, & pretend de voir dans le ventre d'une Bête, des secrets que les Etoilles même ne nous apprennent que fort confusément. Plus loin est peinte une de ces Cages sacrées, dans lesquelles les Romains tenoient enfermez les Interpretes domestiques de leur Fortune; & par un aveuglement indigne de leur Vertu, cherchoient dans l'avidité ou dans le dégoût d'un Poulet, la resolution des choses pour lesquelles ils ne se fioient pas à leur propre raison. Plus loin, paroissent des Caldéens, des Astrologues judiciaires, & d'autres semblables Charlatans, & pour faire rougir les Curieux impertinens de leurs extravagances, le Peintre a ingenieusement placé dans un éloignement deux de ces miserables affronteurs, qui se

mêlent de dire la bonne avanture aux Femmes & aux Enfans. Tous ces divers viſages ne ſont repreſentez que pour détromper les petits eſprits & leur ôter l'envie de ſçavoir les choſes futures.





La Mort eſt inévitable.



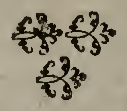
EXPLICATION de la trente-troisiéme Figure.

Ne crois pas éviter la Mort,
Que la Loy divine t'appreste :
Car si ton propre toit ne t'écrase la teste,
Le toit d'un Etranger accomplira le sort.



'AVANTURE que le Peintre nous presente en ce Tableau, n'est pas moins étrange, qu'elle est rare. Elle nous fait voir qu'il y a une notable difference entre un Sage & un Sçavant, & qu'assez souvent toute la Rethorique & toute la Poësie peuvent étre renfermées dans la tête d'un fou. Elle nous apprend aussi, que malgré les predictions contraires, l'heure de nôtre Mort dépend d'une Horlo-

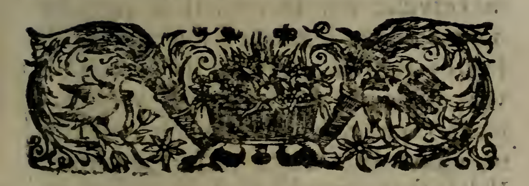
ge, qui ne peut comme les noſtres, étre ny retardée par nôtre crainte, ny avancée par nos impatiences. Le bon Vieillard tout chauve & tout blanc, que vous voyez dans une profonde meditation, eſt ce grand ornement de la Grece, qui a donné le commencement & les beautez à la Tragedie. On l'avoit menacé qu'il finiroit ſes jours par la chûte d'une voûte. Pour ſe mocquer de cette prediction, il quitta ſa Ville, & choiſit pour ſa demeure ordinaire, les plus agréables ſolitudes de la Sicile. Mais un jour qu'il étoit attentif à la production de quelque excellente piece, un Aigle qui avoit pris une Tortuë ſur le rivage prochain, & qui s'étoit élevé bien haut en l'air, s'arrêta mal-heureuſement au deſſus d'une ſi précieuſe tête, & n'ayant pas des yeux d'Aigle en cette occaſion, la prit pour une pointe de Rocher, & l'écraſa en voulant écraſer la Tortuë







Vivons ſans craindre la Mort.



EXPLICATION de la trente-quatriéme Figure.

Tel par un sentiment brutal,
Croit donnant tout à la Nature,
Eviter le chemin fatal,
Qui nous méne à la sepulture.
Tel pense dans la Pieté,
Trouver un lieu de seureté,
Contre les trois Sœurs homicides.
Ils se trompent également,
Le trepas devance les rides,
Ou les suit infailliblement.



CET insensez que vous ne pouvez regarder sans rire, est d'une espece differente de ceux que vous venez de voir. Celuy-cy ne consulte ny les entrailles des Bêtes, ny

a cervelle des Devins. Il se consulte luy-même, & demande à son miroir raison de son changement. Ils se voit le visage couvert de rides, & se veut persuader que ces rides precedent de la malignité de la Glace qui le represente. Il luy soutient qu'il n'est pas encore en l'âge de la difformité, & que le Tems l'auroit trahi si ces rides êtoient véritables. Il s'êtoit figuré, le pauvre Homme qu'il est, qu'ayant toute sa vie luité contre ses passions, refusé à ses sens toutes les choses deffenduës, & attaché son esprit à la pratique des Vertus, il vieilliroit aussi peu que les beautez qu'il avoit adorées. Mais, voicy la Pieté, qui se justifie des plaintes que cét Homme de bien luy fait. Elle luy déclare qu'elle ne retarde ny la Vieillesse, ny la Mort. Bien au contraire, qu'elle hâte leur venuë, afin que plûtôt elle donne à ceux qui la servent, cette jeunesse perpétuelle qui ne se trouve qu'au dessus des Cieux. Ce faux Religieux n'est pas satisfait d'une si sainte & si raisonnable excuse. Il murmure contre le Dieu qu'il a si scrupuleusement servi, & témoignant son intention mercenaire, & son amour

propre, ſemble luy reprocher la fin de ſa vie, comme la plus haute injuſtice qui luy pouvoit jamais être faite. Cela nous fait bien connoître combien l'Homme eſt intereſſé. Combien il eſt hypocrite. Combien il eſt amoureux de ſoy-même, & combien peu il l'eſt de cette éternelle Beauté, pour qui ſeule il doit avoir de l'amour.





Le Vieillard ne doit penser qu'à mourir.



EXPLICATION de la trente-cinquiéme Figure.

Que te sert, vieil Ambitieux,
De voler toutes nos Provinces,
Pour élever en mille lieux,
Des Palais dignes de nos Princes ?
Ignore tu que les destins,
Aprés quelques fâcheux matins,
Vont borner le cours de ta vie ?
Déja tes plus beaux jours ont étein leur flambeau
Pense donc à la Mort. Ton Ame t'y convie :
Et si tu veux bâtyr, va bâtir un tombeau.



'IDIOT que vous considerez ; est le portrait de la pluspart des Hommes. C'est un vieux coupable, qui depuis l'âge de vingt-ans, a fait également commerce de sa conscience & de

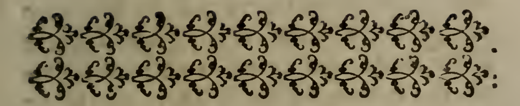
ſon argent. Il eſt connu par toutes les places, où l'uſure eſt ſoufferte. Il n'y a Banquet qui n'ait de ſes billets. Il n'y a Quaiſſe où il n'ait part. Il n'y a Partiſant qui ne ſoit dans ſes papiers. Il n'y a avance à faire, où ſous le nom d'un valet, il ne ſoit interreſſé. Par ces illuſtres moyens, il eſt parvenu au comble des biens qui le font injuſtement paſſer pour Homme d'importance. Mais, il eſt en même tems parvenu à cét âge mal-heureux, où il ne peut ſe ſervir de ces richeſſes mal-acquiſes. Il eſſaye neanmoins de retarder ſa fin par des entrepriſes de longue durée. Il prend une jeune Femme, & la prend inutilement pour luy. Il fait des Aſſemblées toutes les nuits: & la Goutte & la Gravelle le mettent jour & nuit à la gêne. Enfin, il croit tromper la Mort, en ſe trompant ſoy-même; & n'eſtant plus qu'un peu de bouë déſſeichée, que peût-être l'humidité du premier Automne reſoudra en ſon premier néant, il ne laiſſe pas de commencer des Palais, que trente vies comme la ſienne ne ſçauroient mettre en leur perfection. Il devroit bien plûtôt, pour l'expiation

de ſes crimes, faire travailler à ſon tombeau; & par la conſtruction de ce dernier logis, ſe préparer bien ſerieuſement à y entrer.





Il n'y a point de prevoyance contre la Mort.



EXPLICATION de la trente-sixiéme. Figure.

Ne tente jamais la fortune.
Fuy bien loin des perils de Mars & de Neptune,
Fuy le serain des nuits, & les chaleurs du jour.
Tout ce soin t'est fort inutile.
Paris qui fut un lâche, & ne fit que l'amour
Est mort aussi jeune qu'Achille.

VOICY des Hommes qui véritablement pensent à la Mort. Mais cela n'empêche pas que ce ne soient des foux d'une espece differente des precedens. Comme ce bâtisseur du dernier Tableau; ils croyent que la Mort est assez complaisante pour ne les pas fâcher, ou assez discrete pour ne pas venir où elle n'est pas appellée. L'un n'ose penser à la guerre, pour ce qu'il croit que

c'est là principalement, où la Mort ne considere ny le merite, ny l'âge, L'autre se persuade, que celuy-là est bien insensé, qui se hasarde sur la Mer, qui se fie à la plus infidelle de toutes les choses, & qui vit en un lieu, où il n'est separé de la Mort que par l'épaisseur d'un ais. Le troisiéme, qui cent fois a ouy dire que le Vent de l'Automne, & l'inconstance de cette saison, sont autant de Ministres, dont la Mort se sert, pour dépeupler le Monde, se tient clos & couver dans sa Chambre. Il y entretient par artifice, ce qu'il y a de plus sain dans la saison la plus reglée; & se retranche contre la Mort par tous les Aphorismes de la Medecine. Mais ces Robbes fourées, ces calottes à longues oreilles, & toute sa Philosophie Galenique ne retarderont pas d'un jour la prise de cette place, qu'il croit si bien défendre? La Mort trouve passage au travers de ses doubles chassis, de ses paravants, & de ses fausses portes, & le tuë aussi bien que ceux qui sont tous les jours exposez aux perils, où de la Mer, ou de la Guerre.





La Mort nous dépoüille de toute choſes.



EXPLICATION de la trente-ſeptiéme Figure.

Aimable ſolitude où j'ai l'ame ravie,
Et goûte le bon-heur que les Cieux m'ont promis.
Livres qui nourriſſez les plaiſirs de ma vie ;
Et vous rare beauté que j'ai toûjours ſervie,
Malgré deux puiſſans Ennemis
Un jour viendra que la mort blême,
M'arrachant moy-même à moy-même,
M'arrachera du cœur nos objets amoureux.
Je paſſeray dans l'ombre éternellement noire ;
Et perdant la memoire,
Je perdray malgré moy, l'amour que j'ai pour eux.



LA Mort commence à combattre, & par conſequent à vaincre. Nous ſommes arrivez à l'accompliſſement des Prophéties. L'heure fatale eſt ſonnée. Il faut partir, & aller au lieu,

où une justice incorruptible rend à chacun selon ses œuvres. Le galand Homme que vous voyez dans ce Tableau, n'avoit jamais medité cette matiere. Aussi n'a-t'il dans l'ame que la terreur de sa fin; & devant les yeux, que l'objet des pertes qu'il va faire. Il a de belles Maisons, une belle Femme, & de beaux Enfans; & voudroit bien jouir plusieurs siécles, des douceurs qu'il trouve en leur possession. Cependant, lors qu'il y pense le moins, il se voit contraint d'abandonner tant de differentes richesses. Il faut qu'il quitte ses Maisons enchantées, où la pompe des Meubles dispute avec les delices des promenoirs. Il regarde avec desespoir ces longues allées d'Hypreaux, & ces couverts de Ciprez & de Phileries, sous lesquels il se promettoit de trouver d'agréables Hyvers au milieu des Etés les plus brûlans, de confondre l'obscurité des Nuits avec la lumiere des jours, & dans la rigueur de l'Hyver trouver la verdure des plus beaux Printems. C'est bien vainement qu'il témoigne le regret qu'il a de les abandonner. Il a receu le commandement de les laisser à ses Successeurs. Il est obligé de

l'executer, & de s'arracher d'entre les bras d'une Femme qui n'eſt poſſible pas trop fâchée de paſſer en ceux d'un plus jeune que luy. Les larmes qu'elle répand, vous font infailliblement accuſer de calomnie, la liberté de mes ſoupçons. Mais ne ſoyez pas ſi fort indulgent aux artifices d'un ſexe naturellement trompeur. Aprés ce que nous avons vû de la Matrone d'Ephéſe, il ne nous eſt plus permis de croire aux pleurs, aux gemiſſemens, ny aux careſſes mêmes des Femmes.





La Mort nous égale tous.



EXPLICATION de la trente-huitiéme Figure.

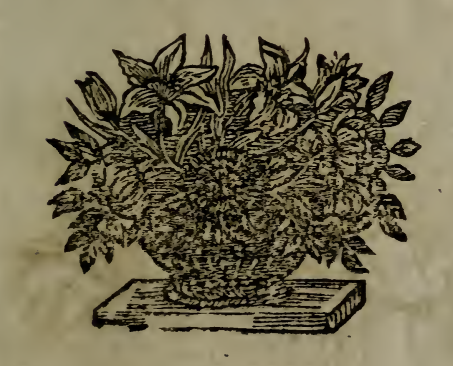
Toy de qui la tête se couvre,
De ce brillant Métail qui fait suivre les Rois :
Ne croy point que la mort t'exempte de ses Loix ;
Elle frappe aussi-tost à la porte du Louvre,
Qu'à celle du moindre Bourgeois.

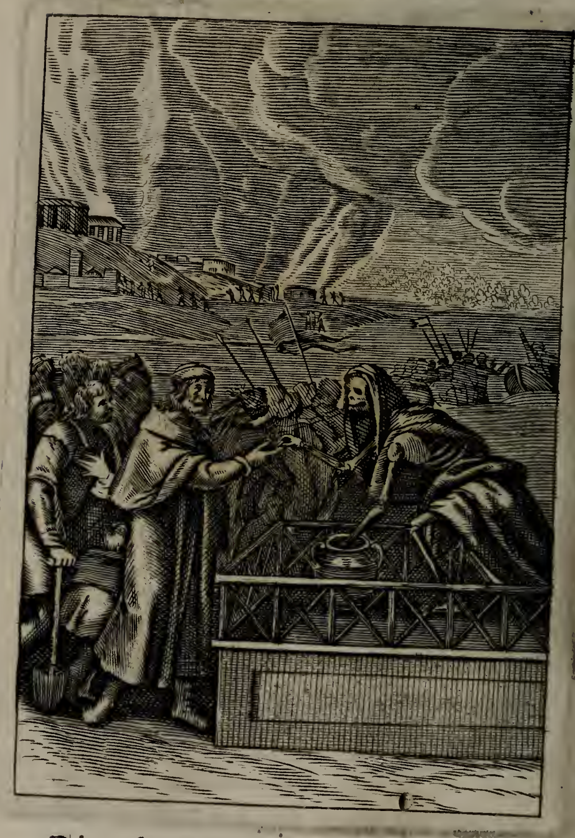


EUT-ESTRE que celuy que la Mort vient d'arracher d'entre les bras de sa femme, auroit été mieux traité, s'il eut pû produire contre ses violences, les vieux titres de sa Noblesse, ou les marques de sa dignité. Nullement. Par-tout où paroist la Mort, elle est également audacieuse, également puissante, également absoluë. Si elle ôte insollemment la vie

aux miserables. Si elle a de l'orgüeil contre les humbles, & de la force contre les foibles, elle attaque avec les mêmes armes les heureux, les superbes, les forts. La voicy, qui d'un coup de pied enfonce la porte d'une haute Tour, dans laquelle un Roy s'étoit renfermé pour éviter ses atteintes. Mais cette impitoyable contemptrice des Couronnes, commande outrageusement à ce Prince de descendre ; & pour ce qu'il n'a pas assez tôt obey, elle le precipite du haut de la Tour en bas, afin que par cette chûte, elle l'égale au pauvre Savetier, qui tenoit sa boutique au pied de ses murailles. Je voy sur vos visages des signes de vôtre étonnement ; & me persuade que vous voudriez bien ne pas continuer vôtre promenade. Mais il vous faut de bonne-heure accoûtumer à une chose, que tôt ou tard vous étes obligez de souffrir. Ceux qui nourrissent les Lions, & qui vivent avec eux, les apprivoisent par leur communication. Il en sera de même de la Mort, si nous nous pouvons familiariser avec elle ; & par l'accoutumance nous défaire de l'horreur que sa difformité nous

donne, nous nous la rendrons si agréable, qu'elle nous fera concevoir un juste mépris de la vie.



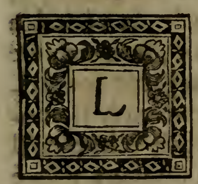


Rien de si certain que la Mort.



EXPLICATION de la trente-neuviéme Figure.

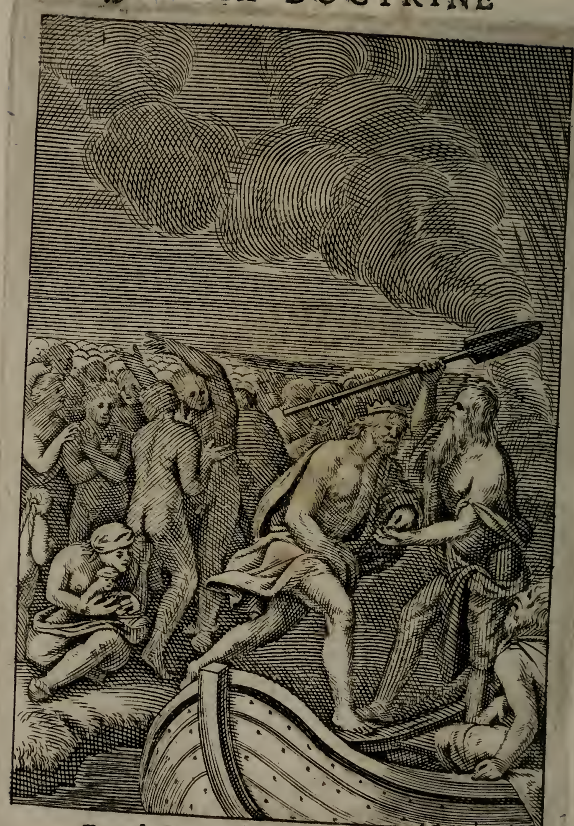
Toutes les fois qu'il plaist au sort,
De nos jours incertains la course est achevée.
Qu'est devenu Louis ? Il est aussi bien mort,
Que Pharamond & Meroüée.



ES Stoïques, qui se plaisent à considerer la Mort sous toutes sortes de visages, afin que de quelque façon qu'elle se presente à eux, ils puissent la voir sans étonnement, ont obligé nôtre Peintre de nous la montrer sous la figure effroyable que vous voyez. Elle est occupée à distribuer les billets, qui servent de passe-port aux ames qui sont détachées de leurs corps, pour en-

trer dans les lieux que la Providence Divine leur a destinés, Chaque Ame reçoit son passe-port ; & se faisant un passage au traver des épaisses tenébres qui l'environnent, gagnent ce penible & déplorable chemin, où l'aveugle marche aussi droit que les plus clairs voyans, Mais à dire la vérité, ces imaginations mélancholiques, & ces spectacles hydeux, dont les Peintres assayent d'effrayer nos Ames, & leur faire concevoir de l'horreur pour la Mort, ne sont capables de surprendre que des Enfans & des Femmes. Un homme Sage se rit de ses masques & de ses habits de Balet, dont la Peinture couvre la Mort ; & luy donnant en sa pensée, la véritable figure qu'elle doit avoir, la considere de la même sorte qu'il regarde son origine. Il voit qu'il a commencé. Il connoît qu'il doit finir. Il sçait même qu'il commença de mourir à l'instant même qu'il commença de vivre. Vous avez les mêmes sentimens, parce que vous avez le même esprit. Achevez donc de voir avec plaisir les autres portraits de la Mort ; & par eux de vous disposer à souffrir l'Original.





Le chemin de la Mort est commun
à tous.



EXPLICATION de la quarantiéme Figure.

Naissons ou Bergers ou Monarques,
Quand le sort a marqué nostre dernier moment,
Nous tombons indifferemment,
Sous la main sanglante des Parques.
Nous descendons aux tristes bords,
Où demeure un Nocher avare ;
Et payons le tribut barbare,
Que Pluton exige des Morts.



OSTRE sçavant Dessignateur semble vouloir épuiser tout son art, & toute son imagination sur la matiere de la Mort, tant il se plaît à la representer sous diverses postures. Son Poëte luy a donné la pensée de ce passage fatal, qui fait peur aux plus grands cou-

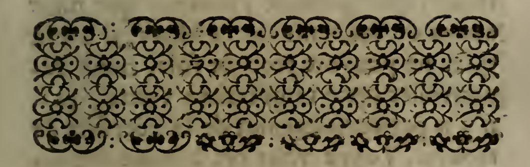
rages ; & où les Rois estant obligez de perdre les droits de leur Souveraineté, descendent jusqu'à la condition du moindre de leurs sujets. Celuy que vous voyez entrer dans la Barque de Caron, & payer tristement les arrerages de sa mortalité, est suivy d'un nombre infiny d'autres mortels, riches & pauvres, vieux & jeunes, doctes & ignorans, qui par divers chemins se sont rendus à ce rivage tenebreux, où toutes les conditions deviennent égales, & toutes les connoissances pareilles. Irus y paroist aussi pompeux & aussi riche, que le fameux Roy de Lidie. Alexandre & Darius y sont également victorieux ; & n'ayans plus de Terres & de Mers à partager, se rient reciproquement de leurs Conquêtes & de leurs pertes. Ferdinand & Gustave s'y promenent en paix ; & s'estant dépoüillez des sentimens qui les ont fait perir dans leurs querelles, ils voudroient bien repasser du côté de la vie, ou du moins pouvoir apprendre à leurs Successeurs, que de toutes les folies, il n'y en a pas une si étrange, que de courir au travers des fers & des feux, à la possession d'une

chose qu'on est contraint d'abandonner : avant même que de l'avoir possédée.





La Mort eſt inéxorable;



EXPLICATION de la quarante-uniéme Figure.

Ce fameux Orateur dont le puissant discours
Usurpa sans effort l'Empire de la Grece,
Manqua d'Eloquence & d'adresse,
Quand la Mort vint trancher le filet de ses jours.
Cent Rois pleins de cœur & de gloire,
Ont perdu la clarté des Cieux :
Et le devot Loüis qui fut si cher aux Dieux
Ne vit plus qu'en nostre memoire.

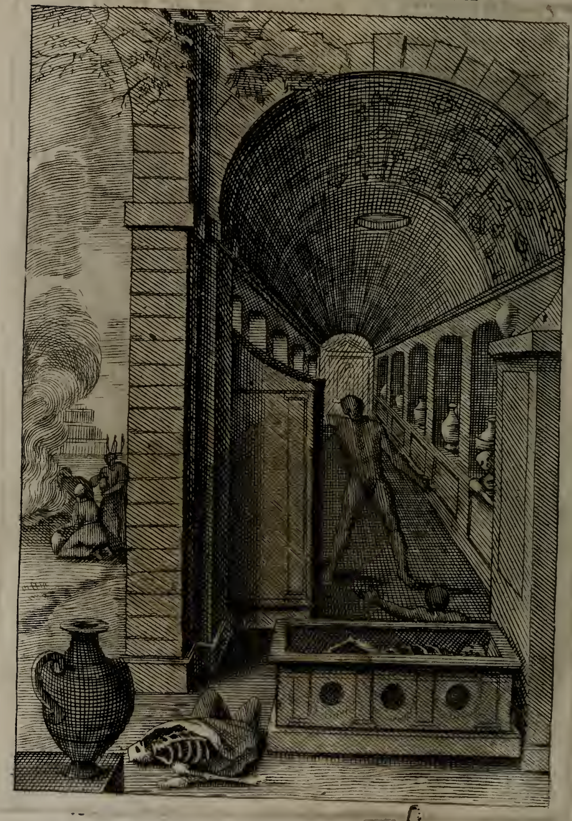
JE commence à me lasser moy-même de ce grand nombre de Tableaux, qui ne representent qu'une même chose. Nostre Peintre toute-fois ne les a pas faits sans raison ; & je me per-

ſuade, que ſçachant l'horreur que nous avons du ſouvenir de la Mort, il a crû qu'il ne pouvoit trop de fois, nous renouveller cette importante verité, qu'il n'y a perſonne exempt de la néceſſité de mourir. Voyez-vous cét homme étendu mort ſur ſon lit, qui ne demande que le cercüeil: Si la Pieté, l'Eloquence, & la Nobleſſe pouvoit délivrer quelqu'un de la tyrannie de la Mort, il ſeroit encore dans cette Grandeur éclatante, avec laquelle il vouloit éblouïr les yeux de tout le Monde. Mais, ſoyons Eloquens, ou Barbares: Soyons Empereurs, ou Bergers: Soyons jeunes ou vieux; il faut que nous rendions à la Nature ce qu'elle nous a prêté. Il faut retourner d'où nous ſommes venus. Il faut abandonner les biens, dont nous avons été d'une façon ou d'autre mauvais dépoſitaires. Il faut ſe dépoüiller de la Pourpre, deſcendre de deſſus les Fleurs-de-lis, devenir Solliciteurs timides, aprés avoir été Juges Souverains, & peut-être Juges corrompus; & pour comble de douleurs, remplir les tombeaux qui nous attendent. S'il ſe rencontre quelque difference en nos avantures, elle

consiste toute en quelque peu de marbre & de bronze, que la vanité de nos Successeurs font mettre en œuvre, pour publier plus pompeusement l'infirmité de la condition des Hommes.







L'Homme n'eſt rien qu'un peu
de boüe.



EXPLICATION de la quarante-deuxiéme Figure.

Tombeau de Jaſpe & de Porphire,
Titres d'Or, Vaſes precieux,
Ce que vous offrez à nos yeux,
Nous eſt un grand ſujet de rire.
Ces Ceſars & ces Alexandres,
Qui ſont vos plus riches treſors:
Que ſont-ils qu'un reſte de cendres,
Que la flame a fait de leurs corps?



I l'obſcurité de cette voûte effroyable vous permet de remarquer ce qui y eſt caché, vous n'y verrez que les Vaiſſeaux funeſtes, où ſont conſervez les reſtes inutiles des flâmes & du temps. Liſez les Titres pompeux

qui ſont gravez en Bronze, au deſſus de ces Urnes d'Agathe, de Lapis, ou de Chriſtal. Ils vous apprendront, que les plus Grands Monarques des Siécles paſſez ne ſont plus qu'un peu de terre. Ils ont été Conquerans. Ils ont été Maîtres des Nations. Ils ont été adorez des Hommes. Cela veut dire, qu'ils ne ſont plus, ny Conquerans; ny crains, ny aimez. Voicy dans ce petit vaiſſeau de Verre, les cendres de la plus parfaite Beauté de ſon Siécle. Conſiderez bien en ce racourcy, toutes les graces, tous les charmes, toutes les merveilles pour qui vous ſoupirez; & vous ſerez vainqueurs de vos vainqueurs. Vous aurez honte de vôtre ſervitude; vous rompez les chaînes qui vous arrêtent; puis que vous ſçavez bien que les Beautez, dont vous étes Idolâtres, ne ſeront pas exemptes du deſtin de leurs ſemblables. Mais je voi bien que ce ſéjour vous déplaît; & que vous n'êtes pas réſolus de demeurer longtems avec les Phantômes & les Spectres qui l'habitent. Ce doit être toutefois le lieu de vos méditations & de vos retraites. Ce doit être l'Eco-

le où vous devez apprendre ce qu'il y a de plus important en ce Monde. Enfin, ce doit être le Temple, où l'Auteur de vôtre vie veut que tous les jours vous luy en ſacrifiez quelques momens.





La Mort eſt la fin de toutes choſes.



EXPLICATION de la quarante-troiziéme Figure.

C'en est fait Tout est consommé:
Voicy l'achevement des choses,
Mort, il faut que tu te repose,
Et brise pour jamais ton dard envenimé.
Mais, ô ! qu'en un moment ta fortune est
changée
Tu cede à ton tour à ta fatalité :
Et la Nature humaine heureusement vangée,
S'éleve par ta mort à l'Immortalité.



UISQUE la Mort est la borne de toutes choses, il est juste qu'elle le soit de nos promenades & de nos entretiens. Arrêtons-nous donc, puis qu'elle nous arrive. C'est elle qui bien plus justement

qu'Hercule, doit graver sur les Colomnes qui sont peintes en ce Tableau : QUE PERSONNE NE PASSE OUTRE. Vous voyez aussi que tout demeure-là. Ces Couronnes, ces Tiarres, & ces autres marques de Puissance, sont mélées avec les Menottes & les Foüets, qui sont le partage des Esclaves ; & vous enseignent qu'étant arrivé à ce point, il se fait un mélange & une égalité de toutes choses. Les qualitez y sont confonduës. Les dons de la Nature s'y perdent avec ceux de la Fortune. Mais disons pour la gloire de la Vertu ; qu'elle s'éleve au dessus de ses bornes fatales, & que comme elle tire son origine du Ciel, ou la Mort n'a point d'Empire, elle triomphe aussi de cette insolente Victorieuse ; & luy apprend qu'il n'y a que la moindre partie de l'homme, qui soit soûmise à sa tyrannie.

FIN.

